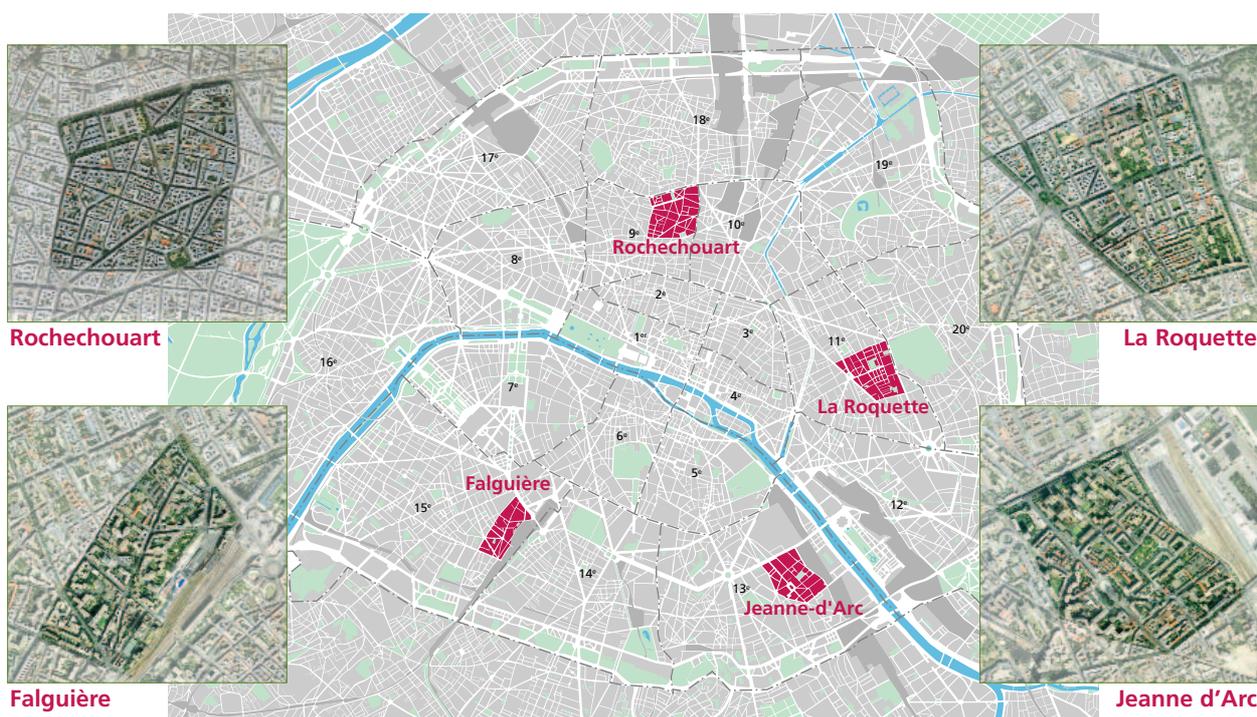


DENSITÉS VÉGUES ET FORMES URBAINES

Étude de quatre quartiers parisiens

Juin 2003



PLAN RAPPORT

LA DENSITE VECUE ET LES FORMES URBAINES

Introduction

CH 1 : LA DENSITE NE SE LIMITE PAS UN RAPPORT ARITHMETIQUE

- 1. Un paramètre aux multiples définitions**
- 2. La forme urbaine comme enjeu**
- 3. L'approche psychosociale de la question.**
 - 3.1. La densité subjective**
 - 3.2. Forme urbaine, satisfaction résidentielle et densité perçue**
 - 3.3. Les éléments impliqués dans la perception de la densité d'un quartier.**

CH 2 : PRESENTATION DES SECTEURS D'ETUDE

- 1. Le cadre urbain des secteurs étudiés**
- 2. Les différentes mesures de la densité**
- 3. La population et le logement dans les secteurs étudiés**
- 4. La vie urbaine**

CH 3 : L'ENQUETE

- 1. La méthode**
- 2. Le questionnaire**
- 3. Déroulement de l'enquête**
- 4. Le profil des habitants enquêtés**
 - 4.1. La durée de résidence dans le quartier**
 - 4.2. Le statut d'occupation des logements des personnes enquêtées**
 - 4.3. Statut de résidence des personnes interrogées et temps de présence**
 - 4.4. L'âge des personnes interrogées**
 - 4.5. Le sexe**
 - 4.6. Les catégories socioprofessionnelles**
 - 4.7. Le nombre d'occupants des logements**
 - 4.8. La taille des logements**
 - 4.9. Des différences de formes urbaines respectées**

CH 4. UN CADRE DE VIE DIVERSEMENT APPRECIE

- 1. La définition du quartier**
- 2. Un cadre urbain et une densité spatiale diversement appréciés**
- 3. L'évaluation des services et des équipements**
- 4. Le contexte social**
- 5. La perception des nuisances et la maintenance**

- 6. Le degré de satisfaction à l'égard des logements**
- 7. La perception de la densité humaine**

CH 5. SYNTHÈSE

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

La population et le logement dans les quatre secteurs étudiés (RGP 1999 et évolution 1990-1999)

Le questionnaire

Tableaux de comparaisons entre les quartiers

DENSITE VECUE ET FORMES URBAINES

Étude de quatre quartiers parisiens

Introduction

L'accroissement de la population urbaine s'est accompagné durant les deux dernières décennies d'un phénomène d'étalement, repoussant de plus en plus loin les limites de la ville. La montée en puissance des déplacements en voiture et des prix du foncier moindres en périphérie ont permis à la classe moyenne d'accéder à la propriété et en particulier au rêve de la maison individuelle. Cette extension des territoires urbains est incompatible avec les principes d'un développement durable prônant une gestion plus économe des territoires et notamment « *une maîtrise de la consommation d'espace* » (Rouxel, 1999). Cette exigence d'une utilisation économe de l'espace, inscrite dans la loi de solidarité et de renouvellement urbain du 13 décembre 2000, relance ainsi le débat sur la densification des villes alors même que la concentration semble être rejetée par les citoyens.

La densité a mauvaise presse et l'échec des grands ensembles construits dans les années 1960-1970 souvent imputé à une trop grande densité de population n'est pas étranger à ce rejet de la ville dense. Pourtant, l'analyse des indicateurs statistiques de la densité montre que ces quartiers sont souvent bien moins denses que les quartiers centraux des grandes villes dont la cadre de vie est pourtant apprécié. La forme du tissu urbain peut-elle être alors une autre explication du rejet de la densité, les barres et les tours donnant une impression visuelle de concentrations des populations voire d'entassement.

L'imaginaire collectif de la ville dense où l'homme est perdu dans la masse, où la concentration est synonyme de nuisances, de bruits, de pollution, et où les échanges sont réduits à leur minimum, est aussi véhiculé par de nombreuses productions cinématographiques, littéraires et picturales (Jonas, 2002).

Pourtant, ce rejet de la densité n'est pas infondé, puisque la dernière enquête INSEE sur la qualité de vie (Martin-Housart et Rizk, 2002) montre que « *plus l'agglomération est peuplée, plus les conditions de vie y sont dégradées.* » Mais la densité, cela peut aussi être synonyme de richesse, de diversité, d'animation et de possibilités d'échanges (Jacobs, 1977, traduction française 1991).

Mais, est-ce vraiment la densité de population en soi qui pose problème, ou le manque d'équipements publics, de transports, d'espaces de jeux, qui provoquent la compétition entre les habitants pour y accéder ou encore l'absence d'une véritable vie sociale des quartiers, fondée sur de véritables échanges, des relations de solidarité et non de simples relations de politesse ?

Le développement des repas de quartier où chacun apprend à connaître l'autre, tout proche et en même temps si éloigné, le renouveau des carnivals, sont autant d'initiatives qui recréent une sociabilité de proximité et qui constituent des expériences positives de la densité.

Dans le cadre du Projet d'Aménagement et de Développement Durable (PADD) et de la préparation du Plan Local d'Urbanisme (PLU), Paris comme d'autres villes s'interroge sur

cette question de la densité dans un contexte où les limites de la ville sont fixes, la densité du bâti élevée et les espaces de constructions rares ne permettant que des opérations de renouvellement urbain ponctuelles. Cette question de la densité est pourtant primordiale pour une ville qui continue à perdre des habitants (2 176000 habitants en 1982 et 2 125000 habitants en 1999, Rouet, 2002). Quel tissu urbain est le mieux apprécié, comment sont perçues les densités de constructions et d'habitants, quel est le meilleur rapport entre espace libre et espace construit pour le bien-être des habitants, quels sont les liens entre densité et satisfaction résidentielle, sont autant de questions qui méritent d'être soulevées.

L'hypothèse de travail de cette étude est de fixer un certain nombre de critères statistiques de densité (densité bâtie, densité de fréquentation) comparables, associés à des situations urbaines contrastées par leur tissu afin de mener une enquête sur la perception et le vécu des habitants des situations urbaines retenues. Cette étude devrait ainsi permettre d'alimenter le débat sur l'évolution future des politiques d'aménagement à Paris.

CH 1 : LA DENSITE NE SE LIMITE PAS UN RAPPORT ARITHMETIQUE

La densité, une notion complexe :

La loi SRU et les principes du développement durable qui l'accompagnent militent en faveur de la ville dense comme frein à l'urbanisation éparpillée consommatrice d'espace et d'énergie, productrices d'atteintes graves à l'environnement.

La notion de ville dense implique donc que l'on sache mesurer la densité et que l'on puisse en débattre sur la base d'une ou de plusieurs définitions partagées. Portant, tour à tour sur la mesure d'éléments physiques ou humains la densité est en réalité une notion fuyante, souvent instrumentalisée pour justifier une politique ou au contraire pour dénoncer un type d'environnement.

Portant sur un rapport arithmétique entre deux quantités la densité reste une abstraction ; elle ne peut elle-même faire image, c'est pourquoi son usage n'a qu'une valeur statistique. Lorsqu'on tente par exemple de décrire la situation de Paris nous assistons tout d'abord à une opposition contenant-contenu ; certains constatent ainsi que Paris se dédensifie par perte d'emplois et d'habitants pendant que d'autres affirment à l'inverse que Paris se densifie par création de surfaces de plancher. Cette contradiction s'explique par le phénomène de desserrement : les parisiens en nombre constant consomment constamment d'avantage de surface construite.

A cette ambiguïté s'ajoute ensuite celle d'une interprétation perceptive de la densité ; il n'est pas rare de voir opposer la densité supposée excessive des grands ensembles à celle plus « humaine » des quartiers traditionnels.

Dans cette approche, mathématiquement erronée il y a la subjectivité du locuteur, mais aussi la confusion souvent entretenue notamment entre hauteur (en longueur, en masse) des bâtiments et la densité. C'est ainsi que des corrélations arbitraires sont souvent établies entre le niveau de COS autorisé et la volumétrie supposée des bâtiments par exemple.

Les questions posées par la notion de densité sont donc nombreuses, chaque fois que l'on désire passer de l'unité de mesure de quantités à des mesures de qualités on se posera donc une question limitée : peut-on passer d'une densité objective à une densité qualitative ressentie comme environnement ? Quel est la part de l'environnement dans la perception de la densité vécue, quelle est celle plus précisément, du cadre bâti et du tissu urbain ?

1. Un paramètre aux multiples définitions

Le concept de densité est souvent accompagnée d'une connotation négative. Il est quelquefois instrumentalisé par le politique ou le technicien soit pour étayer une argumentation, soit pour justifier certains dysfonctionnements sociaux voire urbains.

Il y a différentes raisons à cela, c'est tout d'abord une notion floue qui revêt en réalité plusieurs dimensions : hygiéniste, psychosociologique, géographique, économique-juridique, et par ailleurs il n'existe aucun système de référence permettant de qualifier la densité de forte ou de faible. Il s'ajoute à cela une confusion entre la notion de densité humaine et celle d'occupation du sol mais également la dimension subjective qui relève de la perception de la densité qu'elle soit sociale ou non.

Le terme de densité est souvent cité, rarement défini, et la plupart des études qui l'évoquent le traite de manière anecdotique.

Source de la terminologie : le dictionnaire du Petit Robert définit la densité comme la qualité de ce qui est dense. En se référant au mot « dense » : « qui rassemble beaucoup d'éléments en peu de place ».

Renvoyant à l'origine du mot au XIII^e siècle, issu du latin *densitas* qui signifie épaisseur, la liste des définitions thématiques, que donne le dictionnaire, confirme les multiples utilisations du terme, dans des domaines variés, allant de la physique à l'électricité ou encore l'économie. En revanche, aucune définition n'est donnée pour l'urbanisme.

En chimie ou en physique : on dispose d'une définition précise de la densité : c'est le rapport de la masse d'un certain volume d'un corps homogène à la masse du même volume d'eau. La notion de forte ou faible densité prend un sens, puisque elle renvoie à une référence commune, l'eau.

En sociologie, géographie ou urbanisme : d'une part, on ne s'est jamais accordé pour retenir une définition commune de la densité, ce qui s'explique bien puisqu'on ne s'intéresse pas aux mêmes choses ; d'autre part, aucun système de référence ne permet à ces disciplines de qualifier une densité de forte ou de faible.

La densité exprime un rapport théorique entre une quantité ou un indicateur statistique (nombre d'habitant, d'emplois, d'entreprises, de mètres carrés de plancher etc.) et l'espace occupé (surface de terrain brute ou nette, ou autre indicateur de superficie à différentes échelles géographiques). De ce fait, c'est une multitude de densités qui peuvent être analysées selon l'aire géographique de référence, le type de surface de référence et, bien entendu, l'indicateur statistique pris en compte.

Les échelles d'analyse :

La comparaison de chiffres de densité est toujours une affaire délicate. Cette difficulté est principalement due au problème des échelles géographiques retenues et parfois à l'articulation douteuse entre les indicateurs statistiques et la surface correspondante.

La densité ne prend donc de réelle signification que si elle est rapportée à une échelle de référence.

La surface de référence pour le calcul de densité dépend des études et de leurs objectifs. Elle varie du très local au continental. On peut donc distinguer plusieurs densités selon les échelles chacune ayant sa propre utilité.

- densité par unité de micro-surface : unité de logement ou de pièce par exemple.
- densité parcellaire : il s'agit d'une densité calculée à l'échelle de la parcelle, facile à définir, elle sert de référence pour l'application de la réglementation des réceptivités autorisées (cos) : surface de plancher / surface de la parcelle.
- densité à l'îlot : elle sert à la programmation et à la planification, elle ne peut pas donner d'indication quant à la forme urbaine, une même densité pouvant correspondre à plusieurs types de tissus urbains.
- Densité communale ou régionale : cette densité relève de l'intérêt du géographe ou de l'aménageur du territoire.
- Densité nationale ou internationale : c'est l'échelle d'analyse des organismes internationaux, comme la Banque mondiale ou l'UNESCO, pour traiter des problèmes de « surpopulation » par exemple. La densité est aussi définie comme une indication des capacités « géographiques » d'une population, qui sert à déterminer des notions telles que sur-peuplement et sous-peuplement.

La densité nette :

Elle prend en compte l'ensemble des surfaces occupées par une affectation donnée, (logement, activité, commerce, équipement ou autre) par exemple : la densité nette du bâti, des espaces libres à l'intérieur des parcelles, des aires de stationnement, de voirie tertiaire de desserte interne. Sont donc exclues des surfaces utilisées dans le calcul des densités nettes toutes les surfaces occupées par d'autres affectations que celles étudiées.

La densité brute :

Elle prend en compte l'espace considéré intégralement, sans exclusion : les équipements collectifs, les espaces verts, les équipements d'infrastructure et de superstructure sont inclus dans le calcul, ainsi que les caractéristiques physiques particulières du terrain (pentes, plans d'eau, cours d'eau etc.). La densité brute est très dépendante de l'échelle de référence, ce qui rend les comparaisons difficiles.

Il faut également opérer la distinction fondamentale entre les densités de contenant et les densités de contenu : les premières concernent le bâti (SHOB, SHON, emprise etc.) alors que les secondes concernent les usagers (habitants, employés, clients).

On estime que les densités urbaines se composent d'une densité de construction et d'une densité humaine, il convient donc de considérer les deux critères successivement.

La Surface Hors Oeuvre Brute (SHOB) :

Elle correspond à la totalité de la surface de plancher, calculée à partir du nu extérieur des façades au niveau supérieur du plancher y compris les combles et les sous-sols, les balcons, les loggias et les toitures terrasses accessibles.

La Surface Hors Oeuvre Nette (SHON) :

Il s'agit de la SHO brute à laquelle on retire les surfaces hors œuvre suivantes :

- Combles et sous-sols non aménageables (hauteur inférieure à 1.8m, locaux techniques, chaufferie, ascenseurs-machineries, caves)
- Balcons, loggias, toitures et terrasses accessibles, surfaces non closes en rez-de-chaussée
- Surfaces aménagées en vue du stationnement des véhicules et à leur circulation.

La SHOB présente un intérêt dans la mesure, où elle rend mieux compte de la volumétrie externe d'un bâtiment et qu'elle intègre les prolongements extérieurs, notamment les garages à rez-de-chaussée.

Les densités de logements et d'habitants, rapportées à l'hectare, permettent d'apprécier la capacité d'accueil des formes urbaines produites.

En Grande Bretagne comme aux Etats Unis, le critère retenu pour mesurer la densité est le nombre de logements à l'hectare et non le COS qui exprime le rapport entre le nombre de mètres carrés hors œuvre net d'un bâtiment et la surface de la parcelle sur laquelle il est implanté (expression des droits à construire sur un terrain).

La densité humaine :

La densité humaine est la somme du nombre d'habitants et du nombre d'emplois rapportée à une surface donnée.

La combinaison des habitants et des emplois dans les calculs de densité paraît essentielle, notamment lorsqu'on croise les densités de contenant (bâti) et les densités de contenu (population).

Selon le type d'immeuble, lié à une certaine forme urbaine, la densité de contenu diffère, malgré la densité bâtie identique.

Les densités internes :

Les densités internes au bâti sont une composante essentielle de la densité urbaine, tant pour le résidentiel que pour l'activité. Elles sont un indicateur « d'entassement » qui participe à l'appréciation portée sur le cadre de vie et qui touche directement l'environnement « primaire » : celui où l'individu passe le plus de temps, a des relations suivies avec les autres personnes et développe la plupart de ses activités (lieu de résidence et de travail) (Altman, 1975, Stokols, 1976).

L'unité de mesure « idéale » de la densité interne serait le nombre de mètres carrés de surface utile par personne. Malheureusement, cette information est rarement disponible à toutes les échelles. On dispose souvent, en revanche, du nombre de personnes ou de pièces par logement ; ni l'un ni l'autre de ces critères ne permet de mesurer à lui seul une densité, mais en les divisant, on obtient une unité de mesure acceptable : le nombre de personnes par pièce.

La densité interne au logement est donc directement liée à la taille du logement : plus il est petit, plus la densité interne est élevée.

La densité perçue :

La densité perçue correspond à l'appréciation subjective que font les usagers du nombre de personnes présentes dans un espace donné, en regard de ces caractéristiques physiques. Cette perception de la densité peut aller jusqu'à un état de stress dont le plus étudié est le sentiment d'entassement (Crowding).

Différents facteurs interagissent et contribuent à la perception de la densité : les qualités physiques du cadre urbain, les paramètres cognitifs individuels et les facteurs socioculturels.

2. La forme urbaine comme enjeu

La loi relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbain SRU impose une vision nouvelle de la ville avec une ambition globale affichée qui est de promouvoir un développement des agglomérations plus cohérent, plus durable et plus solidaire. Face à cette volonté, la question de la forme urbaine comme déterminant la densité de la ville devient incontournable.

Le terme de forme urbaine est polysémique et recouvre des réalités différentes suivant les échelles de perception et des disciplines concernées.

On peut l'appréhender comme une organisation spatiale, intimement liée aux conditions générales de son développement historique. Sa réalité se fonde dans la durée par une succession d'états à partir d'une origine rurale.

On peut donc dire que le terme « formes urbaines » désigne les configurations spatiales de la ville, dont l'analyse morphologique a dégagé les éléments constitutifs (rue, parcelle, îlot, édifice etc.)

Dans le cadre de cette étude on s'intéressera aux formes urbaines à travers l'approche simplifiée des tissus urbains. L'importance du tissu urbain dans cette démarche touche à l'échelle intermédiaire entre l'architecture des bâtiments et les tracés de l'urbanisme. Il s'agit du cadre proche de la vie quotidienne.

L'analyse morphologique du tissu qui vise à identifier les éléments permanents de la ville et leurs articulations, à savoir le tracé viaire et le parcellaire puis l'analyse typologique qui distingue les différents types de bâtiments ont permis de dresser un classement des tissus qui reflètent des formes urbaines très caractéristiques.

On distingue deux grandes catégories de tissus et de sous-ensembles :

Tissus continus :

Il s'agit des tissus qui utilisent le parcellaire comme système associatif le long des voies, mais aussi à l'intérieur des parcelles.

- Les tissus continus réguliers, généralement engendrés par un découpage parcellaire et une construction quasi simultanés. Il s'agit d'opérations volontaires réalisées rapidement et produisant un décor urbain homogène et des formes urbaines souvent très denses avec cours communes. (lotissements, percées et axes Haussmanniens)
- Les tissus continus irréguliers se caractérisent par le mode de construction à l'intérieur de parcellaires héritées hors d'un projet global ou par des lotissements en parcelles régulières, mais construites lentement, au coup par coup, d'aspect hétérogène.
- Les tissus composites sont des ensembles sédimentaires, ou de formation progressive caractéristiques d'anciens faubourgs ou de lotissement hétérogènes existants. Le processus de constitution du tissu est le remplissage par extensions et surélévations du bâti, éventuellement autour de systèmes distributifs en profondeur (cours, passages, villas, cités etc.).

Le quartier Rochechouart est le plus représentatif de la catégorie des tissus continus régulier et dans une moindre mesure, le quartier de LaRoquette-Folie Regnault qui mêle quelques îlots composites et d'autres libres.

Tissus discontinus :

La discontinuité urbaine est un phénomène récent datant du XX^e siècle, au titre notamment de recherche d'hygiène, impliquant un bâti discontinu, ensoleillé et aéré (les hôpitaux, puis les HBM¹, sans parcellaire de la ceinture, illustrent cette attitude)

Plus récemment l'effacement du parcellaire était inscrit dans une logique productiviste de terrains à bâtir. La discontinuité du bâti, isolé de la rue et de ses voisins était prônée. C'est une conception nouvelle de morceaux de ville composés à partir de bâtiments implantés plus ou moins librement, dans un continuum d'espaces libres (espaces verts).

¹ Habitations Bon Marché.

La production des tissus est toutefois contrastée : les zones de rénovation qui ont exploité toutes les possibilités morphologiques des barres et des tours, les opérations modernes dans le tissu ordinaire qui ont produit un tissu différent, continu sur rue et discontinu ailleurs ; enfin, certaines opérations d'urbanisme récentes tentent de concilier les deux catégories en recherchant une certaine continuité le long des espaces publics et une discontinuité entre bâtiments.

Les quartiers Falguière-Procession et Jeanne d'arc sont parmi ceux qui à Paris illustrent le mieux cette catégorie de tissus discontinus, avec quelques compositions centrées ou axées pour le dernier.

3. L'approche psychosociale de la question.

La croissance démographique des villes durant la seconde moitié du XX^e siècle a conduit les chercheurs en sciences humaines à s'interroger sur l'influence possible des conditions de vie urbaine sur le comportement humain. Le bruit, la pollution, la densité constituent autant d'éléments potentiellement stressant pour les citadins des grandes agglomérations qui influencent la qualité de vie et le bien-être.

L'approche psychosociale de la densité s'est développée dans un premier temps aux USA avant de s'étendre aux pays européens et à l'Asie, dont les habitants sont confrontés à de très fortes concentrations humaines. Elle est centrée sur le vécu, le ressenti des habitants et les conséquences qui peuvent y être associées. Elle s'est développée en réaction aux études épidémiologiques qui tentaient de mettre en correspondance des mesures de densité (nombre d'habitants à l'hectare, nombre de personnes par logement) avec des données de santé publique (taux de mortalité, de morbidité, d'admission dans les services psychiatriques...) et des indicateurs de comportements déviants (taux de délinquance, de criminalité) (Galle et al., 1972, Kirmeyer, 1978). Ces études ont donné des résultats contradictoires, mais surtout, plus que les niveaux de densité, le statut socio-économique influençait davantage l'état de santé des populations étudiées (Freedman et al, 1975 ; Bakonyi et Moeschler, 1980).

3.1. La densité subjective

La densité subjective renvoie aux processus de perception et d'évaluation qui peuvent aboutir ou non à un état psychologique de stress due à un manque d'espace ou à un trop grand nombre de personnes (Baum et Valins, 1979). On parle ainsi de sentiment ou d'expérience d'entassement ou d'étouffement dont le terme anglais équivalent est « crowding » (Stokols, 1972, 1976).

La densité psychologique résulte d'une construction complexe élaborée à partir des différentes sources d'informations sensorielles. La vue, l'odorat, le toucher nous informent sur notre environnement, nous permettent de nous déplacer, de reconstruire mentalement notre environnement et nous renseignent également sur la densité d'un espace, qu'il s'agisse de la densité de bâtiments ou de la densité d'habitants. Ces différents signaux sensoriels sont analysés, évalués en fonction des besoins et aspirations des habitants (besoins de contacts, d'échanges ou au contraire d'isolement, besoin d'un certain niveau de stimulation sensorielle...)

Différents mécanismes psychologiques sont invoqués pour expliquer l'apparition de l'expérience d'entassement. L'un des plus connus est sans aucun doute « la surcharge

d'informations et d'interactions. Les sentiments d'entassement et d'isolement sont présentés comme le résultat d'un écart entre la densité perçue et le niveau idéal de densité souhaité. Le premier résulte d'un excès de stimulations sensorielles et sociales, l'autre reflète au contraire le manque de stimulation et d'échanges. Ce sont donc bien les processus de perception et d'évaluation qui vont déterminer le vécu positif ou négatif de la densité. C'est pourquoi la concentration d'un grand nombre de personnes dans un espace réduit n'aboutit pas systématiquement à un sentiment d'entassement, mais qu'au contraire elle peut être bien vécue et recherchée. Il n'y a pas de lien direct entre la densité objective d'un espace et son ressenti.

La présence d'un grand nombre de personnes peut être mal vécue car associée à une forte augmentation de stimulations sensorielles comme le niveau sonore, les odeurs des autres, le contact physique avec des inconnus, autant d'éléments qui lorsqu'ils dépassent nos capacités de traitement de l'information et nos besoins de stimulation peuvent conduire à une expérience d'entassement.

Une trop forte densité peut aussi perturber les mécanismes de régulation de la frontière entre soi et les autres. Les fameuses « bulles invisibles » de Hall (1966) qui entourent chacun de nous peuvent se heurter et les distances interpersonnelles ne plus être respectées provoquant des sentiments de malaise et d'intrusion.

La densité dans son aspect social de la situation renvoie également aux contacts, à la régulation des interactions personnelles (Altman, 1975). A certains moments, on désire s'isoler, préserver son intimité, à d'autres on recherche l'animation de la foule festive. Difficile équilibre entre des besoins d'isolement et des désirs d'échanges.

L'excès de contacts et de stimulations sensorielles que caractériseraient les grandes villes a été très tôt décrié. Simmel (1903) explique l'indifférence des habitants des grandes villes à l'égard de leurs semblables comme le résultat de « *l'intensification de la stimulation nerveuse* », « *la proximité corporelle et l'exiguïté rendent à plus forte raison évidente la distance mentale* ». Milgram (1970) affirme que la vie urbaine surtout dans les grands centres urbains, expose les citoyens à un nombre de stimulations physiques et sociales supérieur à leurs capacités de traitement. Le citoyen est contraint d'adapter son comportement à une surcharge d'informations (*overload*). Pour compenser cette surcharge, le temps consacré à chaque information s'amointrit ; des mécanismes sélectifs et des barrières psychologiques se mettent en place pour protéger l'individu, à l'instar de l'interphone et du répondeur téléphonique. Cette sur-stimulation expliquerait également le comportement distant, froid, inamical, d'indifférence à l'égard d'autrui.

D'autres psychologues estiment que l'apparition du sentiment d'entassement est dû à une restriction de la liberté d'action (Proshansky, et al., 1970). On parle aussi d'interférence sociale. Plus le nombre de personnes présentes dans un espace est élevé et plus les actions, les déplacements des uns et des autres peuvent être entravés. Plus concrètement, chacun connaît la difficulté qu'il y a à marcher à contre courant d'un flot de passagers sortant du métro.

Les situations de fortes densité peuvent aussi être mal ressenties parce qu'elles génèrent une compétition entre les individus pour accéder aux équipements. Un quartier insuffisamment pourvu d'espaces de jeux et de détente pour les enfants peut par exemple accentuer un sentiment d'entassement. On sait par ailleurs que pour les enfants comme pour les adultes cette trop forte densité sociale peut conduire soit une multiplication des agressions, soit des comportements de repli sur soi, d'évitement des contacts.

Les exemples présentés renvoient tous à des situations où la densité est mal vécue parce que trop importante. Mais, il existe aussi des situations urbaines contraires, où le manque de densité apparente peut être désagréable. Les espaces publics, comme les places, les squares, lorsqu'ils sont déserts, sont souvent mal perçus, voire considérés comme insécures alimentant un cercle sans fin d'évitement de ces espaces.

Les psychologues étudient l'impact de différents niveaux de densité objective pour en mesurer ensuite l'expérience, exprimée comme un sentiment d'entassement, de promiscuité ou de manque d'espace. Elle est présentée comme un facteur de stress. Un grand nombre d'études ont été réalisées tentant d'évaluer les conséquences néfastes associées à une trop grande densité perçue. Développer ici ces recherches serait en décalage par rapport à nos objectifs. Rappelons toutefois qu'études de terrain ou recherches expérimentales ont mis en évidence des effets néfastes d'une trop grande densité humaine sur notre santé² au sens large du terme, sur nos performances cognitives et notre comportement social (Pour une revue de la littérature sur le sujet, Bell *et al.*, 1992). La difficulté réside dans la définition d'un seuil, qui serait sans doute bien utile aux concepteurs de l'espace, au delà duquel la densité est mal vécue et provoque un mal être.

Les processus de perception et d'évaluation de la densité d'un espace dépendent aussi de nos référents socioculturels, de notre relation à l'espace pendant l'enfance, et plus généralement des rapports entre une société donnée et l'espace bâti. La culture japonaise semble s'être accommodée à de très fortes densités humaines et bâties grâce notamment à des rapports sociaux très structurés, ritualisés et hiérarchisés. L'utilisation même de l'espace du logement est très souple, car souvent très limité par sa surface ; la moitié des logements possèdent une surface inférieure à 57 m² (Homma, 1990). Portes coulissantes et cloisons amovibles permettent un usage multiple d'une même pièce qui tour à tour fait fonction de salon, de salle à manger ou de chambre.

Le contexte socioculturel n'est pas le seul facteur susceptible de modifier la perception de la densité d'un espace, les caractéristiques architecturales peuvent avoir aussi un impact.

3.2. Forme urbaine, satisfaction résidentielle et densité perçue

Peu d'études ont été réalisées sur la perception de la densité à l'échelle d'un quartier. La majeure partie des études tenant compte des caractéristiques architecturales ont été effectuées à l'intérieur des espaces résidentiels et non dans l'espace public (Baum et Valins, 1977, 1979 ; Baum et Davis, 1980). Ainsi, Baum et Valins ont-ils mis en évidence, l'influence de l'aménagement de l'espace semi-public de résidences universitaires sur la manière dont était vécue la densité humaine de ces espaces.

D'autres études comparent la taille des immeubles et le nombre de logements par palier (McCarthy et Saegert, 1978 ; Churchman et Ginsberg, 1984). Une étude a également été réalisée concernant les relations entre la disposition des pièces des logements et la perception de la densité humaine (Evans *et al.*, 1996).

Concernant les relations entre formes urbaines et densité perçue, on peut toutefois citer le travail de l'équipe de Mirilia Bonnes (Bonnes *et al.*, 1991) dans lequel elle analyse les relations entre la manière dont est vécue la densité et la satisfaction résidentielle dans 6 quartiers de Rome présentant des niveaux de densité résidentielle différents (de 69 habitants par hectare à 311 hab/ha), mais dont le tissu urbain n'est pas décrit. La forme urbaine est prise en compte à travers l'interrogation des habitants qui évaluent la taille des immeubles, la présence des espaces verts, l'équilibre entre espace construit et espace libre... De manière

² L'O.M.S. définit la santé comme l'état de complet bien-être, physique, mental et social de l'individu.

spectaculaire, les habitants interrogés dans ces six secteurs ne jugent pas différemment la densité résidentielle. Cette étude montre également que les aspects liés à la densité spatiale et à la densité sociale sont étroitement liés au degré de satisfaction résidentielle.

3.3. Les éléments impliqués dans la perception de la densité d'un quartier.

Malgré la faiblesse de la littérature sur le sujet, on peut recenser un certain nombre de paramètres qui vont participer à la perception de la densité d'un quartier.

Tous les éléments perceptifs visuels, sonores, olfactifs sont autant de signes de la présence des autres et peuvent être évalués de manière positive ou non (trop de monde, pas assez de monde...) (Rapoport, 1975), participant ainsi à l'appréciation de la densité et à son vécu positif ou négatif.

Ce paragraphe n'est pas une liste exhaustive des différents paramètres impliqués dans la perception de la densité, simplement il permet de se rendre compte de la complexité du vécu des usagers. En outre, ces paramètres peuvent tour à tour influencer soit de manière positive soit de manière négative l'expérience que les habitants d'un quartier peuvent avoir de la densité.

Les paramètres d'ordre architectural :

- la forme, le volume et la hauteur des bâtiments
- le rapport entre espace libre et espace construit
- la distance entre les constructions
- l'homogénéité de l'architecture, des édifices composant le tissu urbain
- la largeur des voies de circulation, des trottoirs
- la présence des espaces verts
- la présence de cours intérieures

Les éléments qui permettent une transition entre espaces publics et privés et qui participent ainsi à la régulation des échanges pourraient modifier la perception de la densité d'un espace.

Les paramètres qui relèvent de l'entretien et de la maintenance des espaces publics et des édifices qui sont la marque de la présence des autres.

- La propreté,
- L'entretien des édifices et des espaces publics

De même, les nuisances diverses à l'origine de gêne occasionnée par:

- Le bruit
- La pollution de l'air
- Les mauvaises odeurs

Les paramètres relèvent de la fréquentation de l'espace public :

- La densité du trafic automobile, l'encombrement de la voirie
- La fréquentation des rues par les différents usagers (piétons, motocyclistes, adeptes du rollers, enfants qui jouent...les automobilistes, handicapés moteurs) et les conflits qui peuvent y être associés.
- L'usage et la fréquentation des parcs et des espaces de jeux

Les éléments ou signaux temporels donnant une indication concernant l'activité du quartier et les rythmes de vie du quartier :

- La présence des petits commerces de proximité. Leur présence et leur diversité contribue à créer de l'animation, des échanges, de la « densité positive ».
- Estimation de la fréquentation du quartier par les piétons

Les éléments socioculturels :

- Le degré d'entente entre les différentes composantes socioculturelles
- Le degré de sociabilité entre les habitants

On a davantage le sentiment d'être dans un espace trop dense, surpeuplé, lorsque l'espace est fréquenté, certes par un grand nombre de personnes, mais surtout lorsqu'on ne connaît pas ces personnes. Le fait même de connaître les personnes ne serait-ce que de visu constitue une information qui permet « de prévoir le comportement des personnes présentes et ainsi de diminuer la crainte de l'autre ».

Enfin, les besoins d'espaces dans le logement s'ils ne sont pas satisfaits peuvent modifier la perception que peuvent avoir les habitants du quartier de la densité. Il y a en quelque sorte un phénomène de contamination de manque d'espace aux autres espaces fréquentés. En effet, le logement représente ce que l'on appelle un espace primaire, espace primordial dans la construction de l'identité.

CH 2 : PRESENTATION DES SECTEURS D'ETUDE

L'objectif général de cette étude est d'évaluer l'influence de la forme urbaine sur la manière dont est vécue la densité et de façon plus générale sur la satisfaction résidentielle. Il s'agit d'une part, d'identifier à l'échelle d'un quartier quelles sont les caractéristiques urbaines susceptibles d'influencer la perception et l'évaluation de la densité qui peuvent ensuite conduire à un vécu positif ou négatif de la densité humaine, d'autre part de rechercher un lien entre différentes formes urbaines et le degré de satisfaction résidentielle à laquelle participe la densité.

Le choix des secteurs étudiés s'est opéré en fonction de trois paramètres :

- le niveau de densité, celui-ci incluant la densité bâtie, la densité de population et la densité d'activités, ces deux derniers étant regroupés sous le terme de densité de fréquentation.
- la forme urbaine.
- le profil sociologique de ces secteurs

A partir de ces trois critères, nous avons donc retenu quatre secteurs situés dans 4 arrondissements de Paris, respectivement les 9^e, 11^e, 13^e et 15^e (Cf. plan de situation).

Le secteur Rochechouart présente les niveaux de densité bâtie et de fréquentation les plus élevés associé à un tissu urbain continu et très resserré. Le secteur Falguière, similaire à Rochechouart du point de vue de son profil sociologique, présente au contraire des densités assez faibles pour un tissu urbain assez composite. Enfin, les secteurs situés dans les 11^e et 13^e arrondissements de Paris sont proches du point de vue de leurs populations et de leur niveaux de densité, mais contrastés quant à leurs formes urbaines.

Ces secteurs peuvent également être regroupés en secteurs dits « anciens » (9^e et 11^e) et plutôt « récents » (13^e et 15^e), ces deux derniers ayant subi d'importantes opérations de constructions et de rénovation urbaine depuis le milieu des années 1960. Dans le secteur Rochechouart, plus de 88% des logements ont été construits avant 1915 et plus de 50% dans le secteur de la Roquette, alors que dans les secteurs de Jeanne d'Arc et Falguière, plus de 60% des logements ont été réalisés entre 1949 et 1989 (Cf. tableau).

Tableau n°1 : Epoque de constructions des logements dans les quatre secteurs

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne D'Arc	Falguière
Avant 1915	88,3%	51,9%	14,4%	17,7%
1915-1948	5,6%	12,8%	14,2%	12,7%
1949-1974	2,8%	18,5%	25,2%	39,4%
1975-1989	2,6%	12,6%	36,8%	23,6%
1990-1999	0,7%	4,1%	9,5%	6,7%

1. Le cadre urbain des secteurs étudiés

Le secteur Rochechouart dans le 9^e arrondissement :

Il est délimité :

- au Nord par le boulevard Rochechouart
- à l'Est par la rue des Martyrs
- à l'Ouest par la rue du Faubourg Poissonnière
- au Sud par les rues Lamartine et Montholon

Il représentait en 1999, 22 212 habitants pour une superficie totale de 499 183 m².

Le relief du quartier Rochechouart-9e s'élève au nord depuis la rue Lamartine, qui marque le pied du coteau de Montmartre. Ce relief procure quelques vues profondes, rue des Martyrs en limite ouest du quartier, surtout, rue Lafayette. L'urbanisation de ce secteur est réalisée en prolongement de la trame des rues issues de la Seine à l'image de la rue du faubourg Poissonnière.

Au nord, le boulevard Rochechouart, substitué aux enceintes, compte parmi les espaces publics les plus généreux du quartier ainsi que l'avenue Trudaine. De l'ensemble il résulte une image cohérente due à un tissu urbain très régulier et une architecture fortement homogène.

Le tissu urbain de ce quartier est un des plus homogène de Paris, il est totalement continu et massivement régulier. Il s'agit d'une mosaïque de lotissements souvent contigus et presque contemporains.

Les jardins publics sont rares dans le quartier comme dans le reste de l'arrondissement d'ailleurs. Ils sont limités à deux squares : le square d'Anvers au nord et le square Montholon au sud.

Cependant, on sait la présence de nombreux jardins privés notamment dans les îlots possédant des hôtels particuliers,

L'importance des deux axes plantés (Rochechouart et Trudaine) est indéniable au regard de la densité forte du tissu continu et régulier de ce quartier.

Le secteur de La roquette dans le 11^e arrondissement :

Il est délimité :

- au Nord par la rue du Chemin vert
- à l'Est par le boulevard de Menilmontant et l'avenue Philippe Auguste
- à l'Ouest par le boulevard Voltaire
- au Sud par la rue de Charonne

22 175 habitants ont été recensés dans ce secteur au dernier recensement de 1999, pour une superficie totale de 517 187 m².

Le quartier de la Roquette-11e s'inscrit dans la géographie du 11^e arrondissement. C'est une plaine vallonnée située entre les terres inondables du Marais et les collines de l'est parisien.

Plusieurs rues suivent des cheminements dictés par la topographie, certaines épousant la ligne de pente du coteau (rues de la Folie-Regnault, Saint-Maur), d'autres rejoignant les points hauts (rues du Chemin Vert, de la Roquette et de Charonne).

Aujourd'hui, l'urbanisation du quartier et plus généralement du 11^e arrondissement est sensiblement plus dense. Elle offre une gamme d'échelle contrastée réunissant de grandes

perspectives urbaines produites par une succession d'axes de circulation, mais aussi une trame foncière de faubourg qui a conservé des secteurs homogènes et jusqu'à une dimension plus discrète de venelles, de cours ou de passages (impasse Lamier, Cité Industrielle) qui lui offrent l'un de ses caractères les plus attachants.

À grande échelle, le boulevard Voltaire (3 km) percée haussmannienne en limite ouest du quartier est une voie caractéristique du paysage du Second Empire, avec des prospectes de 30 m de large, plantées et cadrées de façades réglées. Il est ponctué d'un monument rare dans le quartier : la Mairie d'arrondissement, place Léon Blum.

Plus inattendu, l'avenue Philippe-Auguste, tracée sous Napoléon III, est bordée d'un front bâti plus élevé, constitué de barres mitoyennes de logements des années soixante-dix, qui donnent un caractère singulier à cette partie du quartier.

A l'inverse de ces deux tracés haussmanniens, les boulevards antérieurs jouent d'avantage leur rôle de promenades plantées à l'échelle du piéton. Le boulevard de Ménilmontant à l'est se caractérise par un mail planté et un bâti régulier.

La seconde échelle du quartier est donnée par les anciennes rues de faubourgs en pente avec leur tissu composite, plus sinueuses et moins rigides, dont certaines parfois fort longues (St-Maur) ménagent de superbes perspectives (de la Roquette, du Chemin-Vert).

Le maillage des rues ordinaires donne au quartier son identité de faubourg.

Le tissu le plus ancien se caractérise par des façades en plâtre et en brique (rue de la Roquette, rue de la Vacquerie etc.).

L'échelle la plus intime et sans doute la plus étonnante du 11^e, est offerte par les cours. Conçues à l'origine pour l'artisanat, (Impasse Lamier, Cité Industrielle, Impasse de Mont-Louis).

La régularité des voies et parcellaire dominant dans le quartier pour former un tissu général continu. Les régularités les plus fortes sont issues des lotissements et ont fournis des tissus régulés bien conservés et toujours homogènes : ensemble des rues Maillard et de la Vacquerie.

Les tissus discontinus correspondent à de petits immeubles de composition libre situés sur des rues de desserte locale autour du Square de la Roquette.

La végétation est moyennement abondante dans le quartier. Deux jardins importants dont celui aménagé à l'emplacement de l'ancienne prison de la Roquette et le square Joseph Redouté, forment l'essentiel de la trame verte du quartier.

Le secteur Jeanne D'Arc dans le 13^e arrondissement :

Il est délimité :

- au Nord par le boulevard Vincent Auriol
- à l'Est par les rues Louise Weiss et du Chevaleret
- à l'Ouest par les rues Nationale et du Château des rentiers
- au Sud par les rues Jean Cotty et de Tolbiac

20799 habitants résidaient ce secteur en 1999 pour une superficie totale de 445 208 m².

Le relief du quartier s'inscrit dans la géographie de l'arrondissement qui correspond à l'avancée du plateau d'Ivry vers le centre de Paris, bordé des vallées de la Bièvre à l'ouest et de la Seine à l'est. Cette géographie est déterminante de la hiérarchie des grands tracés, les plus monumentaux se situant sur le plateau : le boulevard Vincent Auriol, les plus sinueux s'immisçant dans les vallées : rue du Chevaleret .

L'axe est-ouest représenté par le boulevard Vincent-Auriol délimite le quartier au nord, et offre ainsi une belle échappée visuelle vers la rive droite accompagnée du viaduc du métro.

Ailleurs, c'est le relief qui permet des vues lointaines, parfois accentuées par de rares compositions, comme la rue et la place Jeanne d'Arc, d'où l'on a une vue sur le dôme du Panthéon.

Le réseau secondaire, traversant, comme la rue de Tolbiac seule autre transversale est-ouest délimitant le quartier au sud, ne marque pas de réelle rupture dans le tissu. Harmonieusement réparti, il présente tout les type de voies principalement orientées dans la géométrie de la seine (les rues Dunois , Jeanne d'Arc, Châteaux des Rentiers, Nationale).

L'échelle la plus intime est moins présente dans ce secteur du 13^e à l'exception de la Villa Auguste Blanqui.

Le 13^e arrondissement est, l'un des plus verdoyant de Paris mais le quartier Jeanne d'Arc ne bénéficie pas de cet abondance d'espaces verts , il n'en compte qu'un seul : le square Héloïse et Abélard.

Une autre des spécificités du 13^e en général et du quartier en particulier, ce sont les opérations de rénovation modernes et assez radicales. Elles ont apporté leur cortège d'espaces libres, et ont criblé le quartier d'immeubles de grande hauteur au point d'en devenir l'emblème (le long du boulevard Vincent Auriol, place Nationale, square Dunois)

Ces opérations contrastent avec les fragments historiques situés en majorité au nord-ouest (Manufacture des Gobelins, Arts et Métier..)

De là, résulte l'image paradoxale qu'on a du 13^e en général et du quartier en particulier qui, dans les mailles dessinées par les grands axes aux bordures régulières ou plus rarement composites, assemblent des îlots continus avec d'autres modernes discontinus. Ces derniers très présents dans le quartier résultent des politiques publiques de rénovation qui ont abandonné le support des rues au profit d'implantations orthogonales malgré tout référées à un parcellaire proche de ses grandes lignes rurales primitives.

De ces méthodes révolues se distinguent les opérations plus récentes qui, comme dans la ZAC Château-des-Rentiers au sud du quartier, complètent le réseau des rues anciennes dans le respect de la poésie qui l'a fondé.

Le secteur Falguière dans le 15^e arrondissement :

Il est délimité :

- au Nord par le boulevard Pasteur
- à l'Est par les rues du Docteur Roux, Dutot et de Brancion
- à l'Ouest par les voies de chemin de fer de la Gare Montparnasse
- au Sud par la rue de Vouillé

14 567 habitants résidaient ce secteur en 1999 pour une superficie totale de 415 178 m².

Le quartier est situé en partie sur le plateau de Vanves, sur lequel ont été posées les voies ferrées de Montparnasse à la cote 56-60 NGF, le coteau descend en pente douce vers l'ouest, d'environ 25 m, sur la plaine de Vaugirard.

Sur le coteau de Vaugirard, la trame des voies du quartier est issue d'une urbanisation progressive. Les grands tracés y sont absents, le calibrage des rues est autour de 12 m et rarement au-delà. Cela réduit bien évidemment les grandes perspectives cadrées de plantations d'alignement. En revanche, les emprises végétales sont présentes comme dans l'ensemble de l'arrondissement (jardin Halleray-Labrouste, square Dalpayrat).

Les espaces singuliers constituent des repères importants dans ce quartier. Ces espaces, de nature diverse et parfois enrichis de squares, sont présents dans le centre du quartier à l'écart des grands tracés, places Falguière, rue Maillot, mais aussi en périphérie, place d'Alleray et place du Général Monclar.

La présence de la tour Montparnasse à proximité est moins perceptible depuis les rues du quartier.

Sans qu'il n'ait été l'objet de procédures massives de rénovation urbaine, ce quartier comme à l'image du 15^e arrondissement subit, depuis les années 1950, un processus de renouvellement urbain important. Il offre ainsi une gamme de tissus contrastés qui portent les traces de ces mutations. Cela explique le caractère fondamental du quartier, qui marie des écritures architecturales variées dans des compositions fortuites souvent hétérogènes.

Les tissus discontinus sont assez nombreux, ils sont composés d'une concentration d'opérations des années soixante et s'organisent autour de rues partiellement élargies, Falguière, Procession, Dutot et Brancion.

La dernière opération en cours d'achèvement est située au nord-est du quartier en limite des voies SNCF de la gare Montparnasse (ZAC Vaugirard).

3. Les différentes mesures de la densité

Les appréciations positives ou négatives portées sur les quatre quartiers reposent souvent sur des images fortes produites par leur morphologie (implantation, hauteur des bâtiments, les prospects...), leur homogénéité (continuité, traitement des espaces libres, la qualité architecturale ...), mais aussi par leur vie intrinsèque (centralités commerciales, services et équipements, animations diverses ...)

L'établissement d'un certain nombre de paramètres objectifs de mesure des densités révèlent leurs insuffisances à eux seuls dans l'appréciation de la densité d'un quartier. Ces mesures statistiques donnent des valeurs différentes pour le même type de densité selon que celle-ci soit nette ou brute.

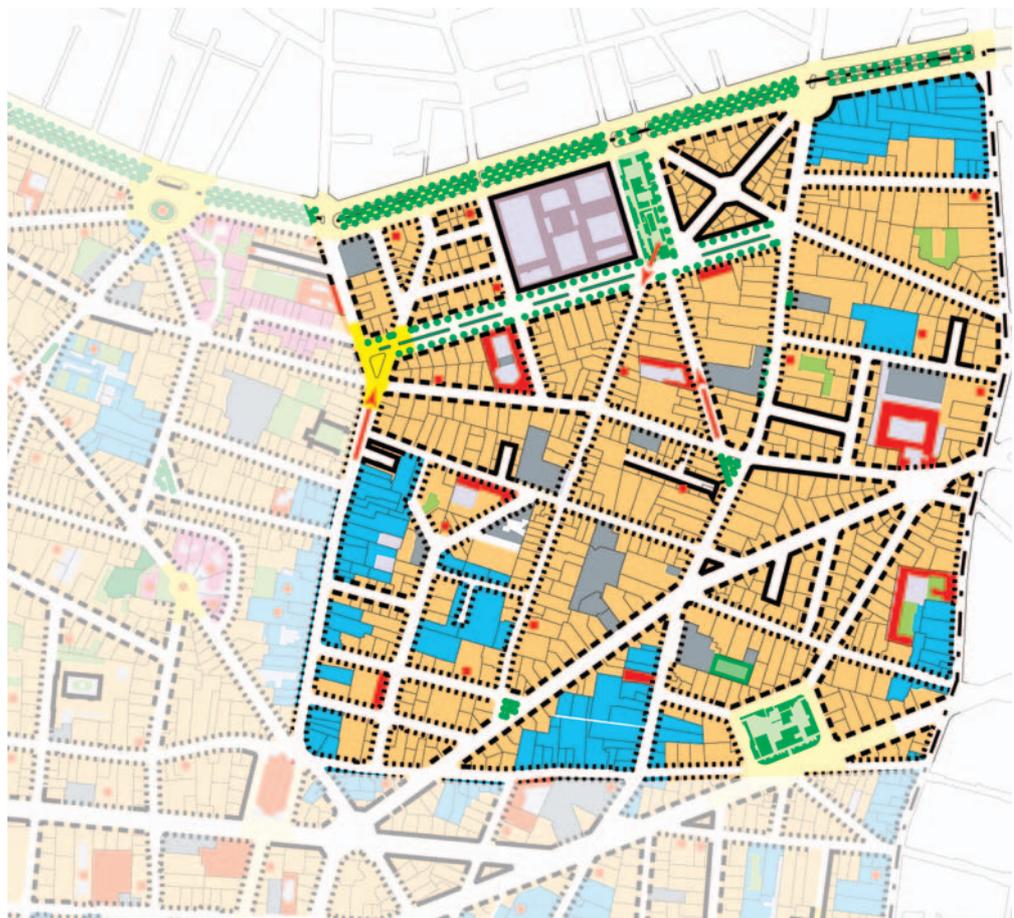
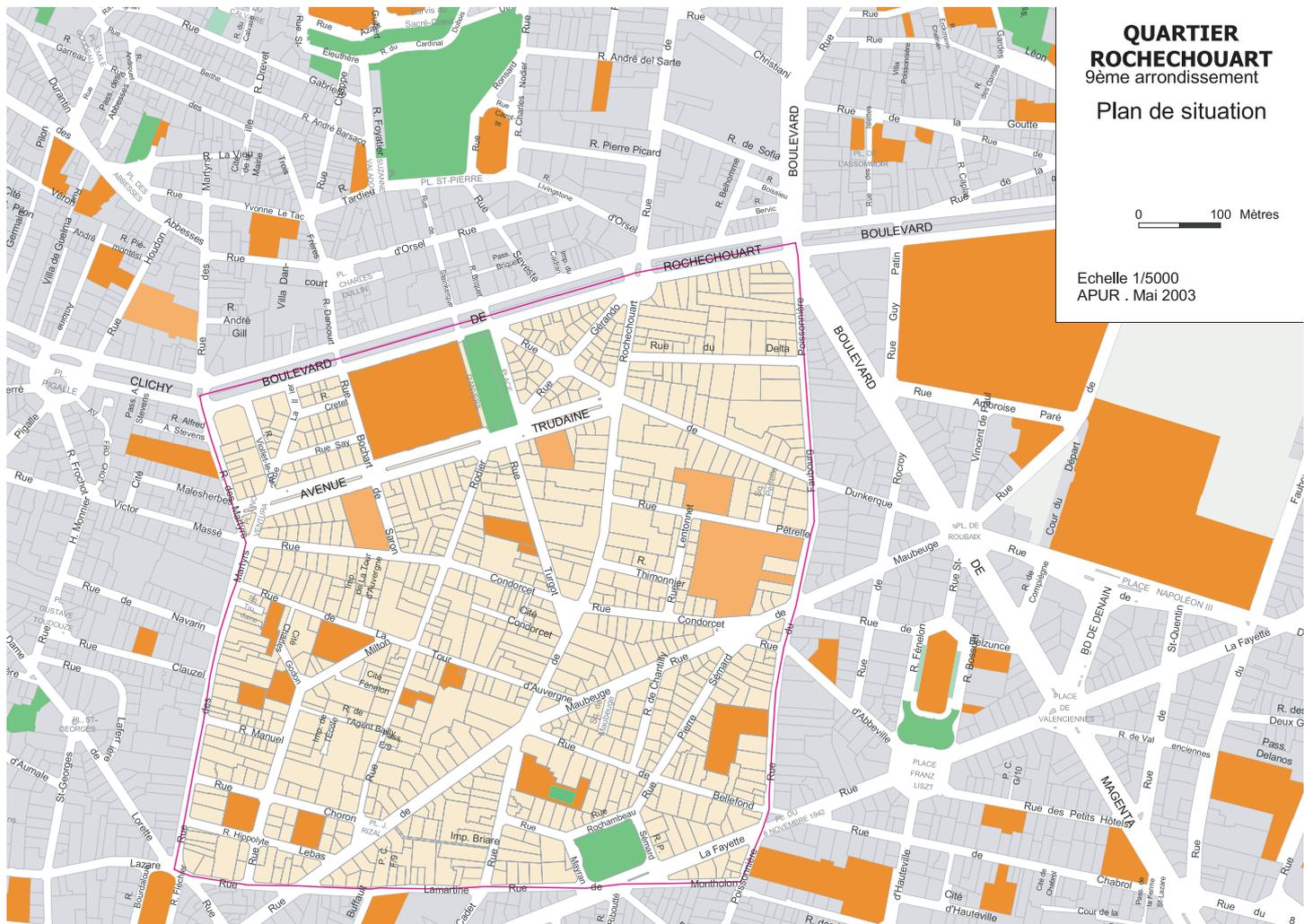
Les tableaux suivants s'appuient sur le traitement et le rapprochement de fichiers statistiques issus de différentes bases de données (Banque de Données Urbaines de l'APUR, INSEE-RGP99, Direction Générale des Impôts ...).

QUARTIER ROCHEHOUART

9ème arrondissement
Plan de situation

0 100 Mètres

Echelle 1/5000
APUR . Mai 2003



LES PAYSAGES

Formes structurantes

- compositions et tracés monumentaux
- espaces singuliers
- perspectives et échappées
- bâtiments repères de 13 étages et pl
- Seine, canaux et plans d'eau

Composants du paysage et de son décor

- édifices monumentaux (grands et petits)
- sculptures et fontaines
- plantations d'alignements
- jardins publics
- cimetières
- terrains de sport
- espaces et talus paysagers non accessibles

LE TISSU URBAIN

Bordures d'îlots

- bordures ordonnancées
- bordures ordonnées
- bordures irrégulières

Organisation

Tissus continus

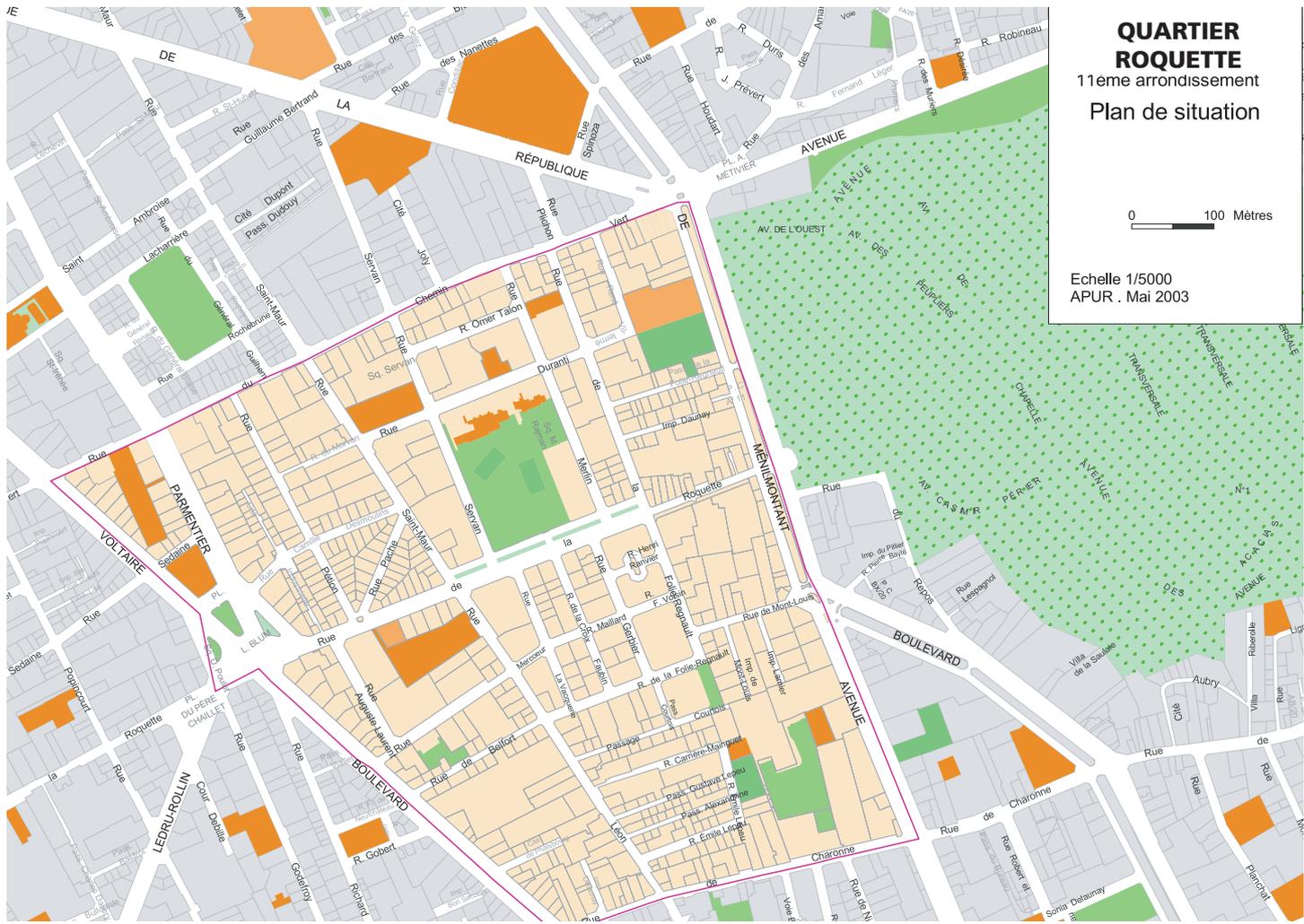
- réguliers
- composites
- en partie libres

Tissus discontinus

- compositions centrées ou axées
- compositions libres

Tissus de petite échelle

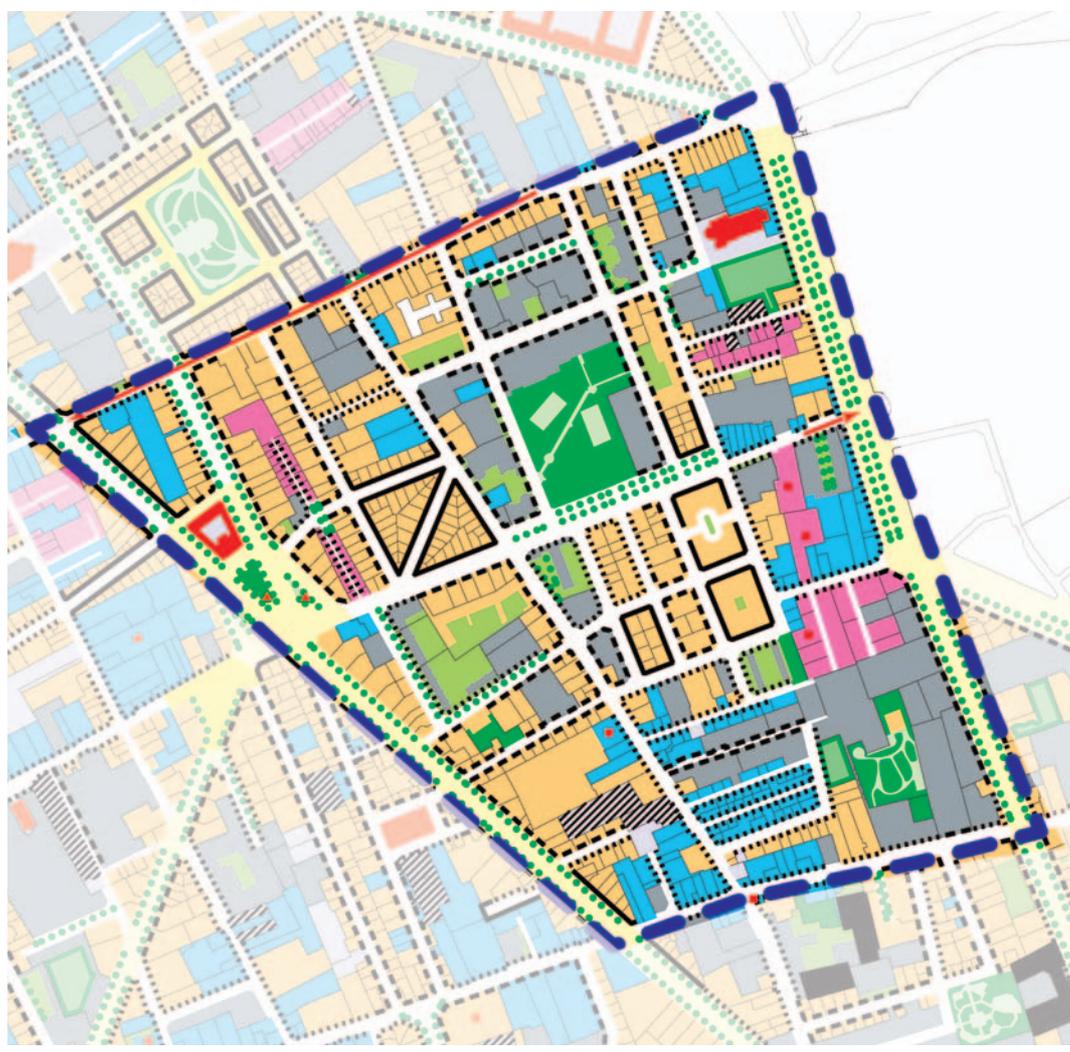
- jardins privés
- faisceaux ferroviaires
- éléments remarquables (y compris : hotels particuliers, ponts, métro aérien)
- terrains libres



QUARTIER ROQUETTE
11ème arrondissement
Plan de situation

0 100 Mètres

Echelle 1/5000
APUR, Mai 2003



LES PAYSAGES

Formes structurantes

- compositions et tracés monumentaux
- espaces singuliers
- perspectives et échappées
- bâtiments repères de 13 étages et pl
- Seine, canaux et plans d'eau

Composants du paysage et de son décor

- édifices monumentaux (grands et petits)
- sculptures et fontaines
- plantations d'alignements
- jardins publics
- cimetières
- terrains de sport
- espaces et talus paysagers non accessibles

LE TISSU URBAIN

Bordures d'îlots

- bordures ordonnancées
- bordures ordonnées
- bordures irrégulières

Organisation

Tissus continus

- réguliers
- composites
- en partie libres

Tissus discontinus

- compositions centrées ou axées
- compositions libres

Tissus de petite échelle

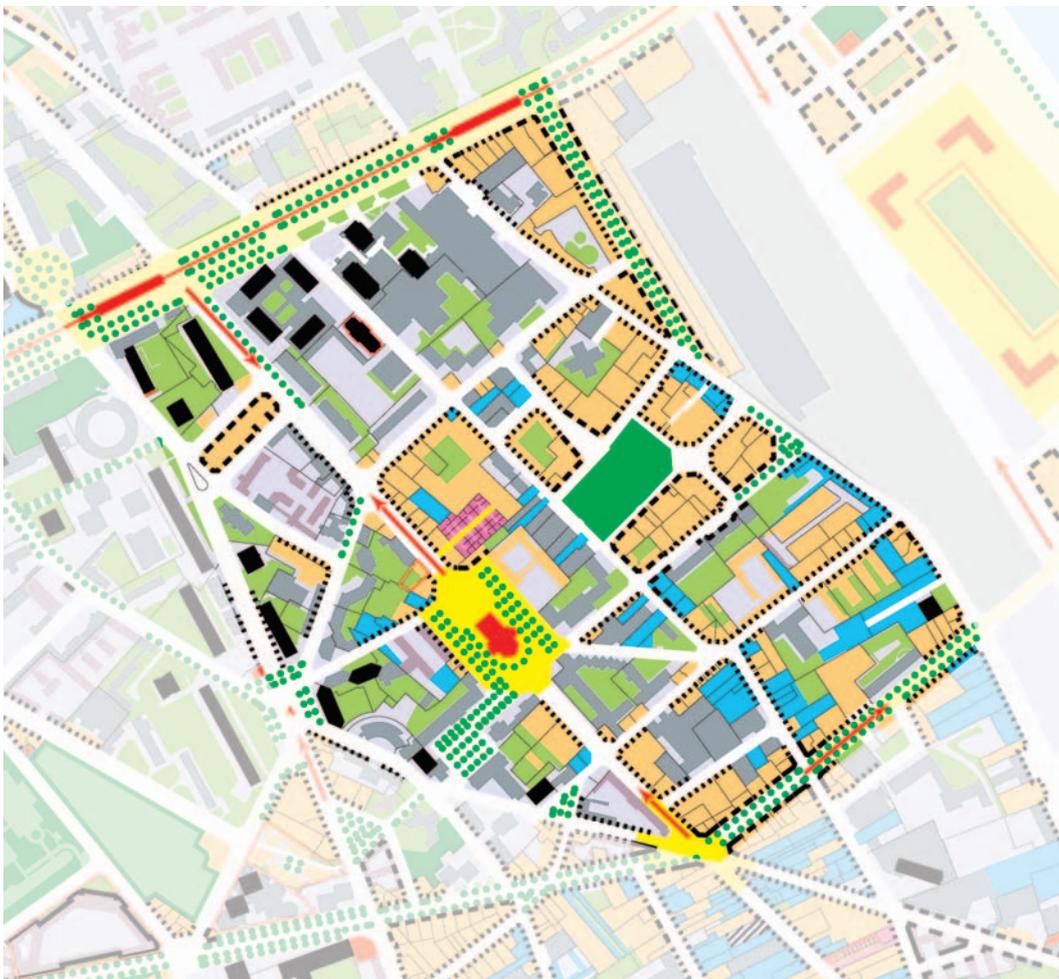
- jardins privés
- faisceaux ferroviaires
- éléments remarquables (y compris : hotels particuliers, ponts, métro aérien)
- terrains libres



**QUARTIER
JEANNE D'ARC-DUNOIS**
13ème arrondissement
Plan de situation

0 100 Mètres

Echelle 1/5000
APUR . Mai 2003



LES PAYSAGES

Formes structurantes

- compositions et tracés monumentaux
- espaces singuliers
- perspectives et échappées
- bâtiments repères de 13 étages et pl.
- Seine, canaux et plans d'eau

Composants du paysage et de son décor

- édifices monumentaux (grands et petits)
- sculptures et fontaines
- plantations d'alignements
- jardins publics
- cimetières
- terrains de sport
- espaces et talus paysagers non accessibles

LE TISSU URBAIN

Bordures d'îlots

- bordures ordonnancées
- bordures ordonnées
- bordures irrégulières

Organisation

Tissus continus

- réguliers
- composites
- en partie libres

Tissus discontinus

- compositions centrées ou axées
- compositions libres

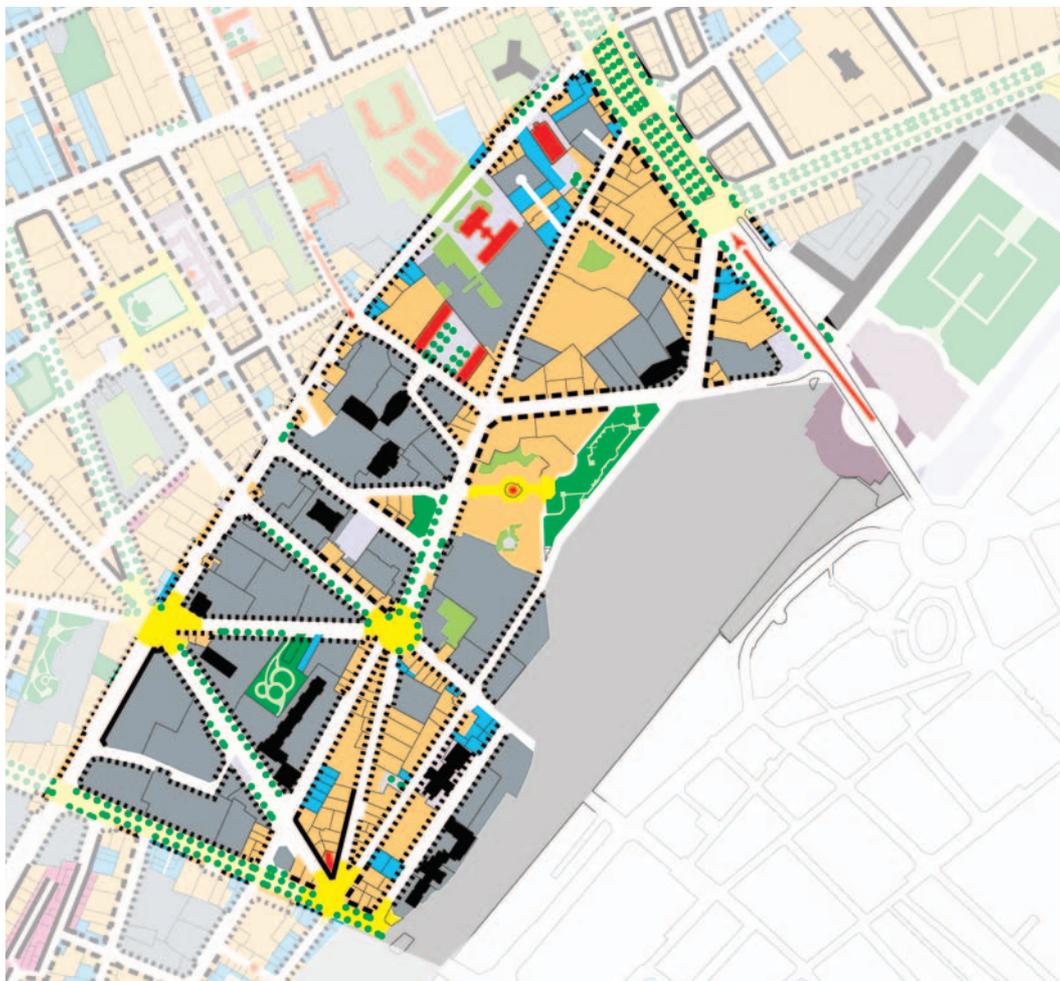
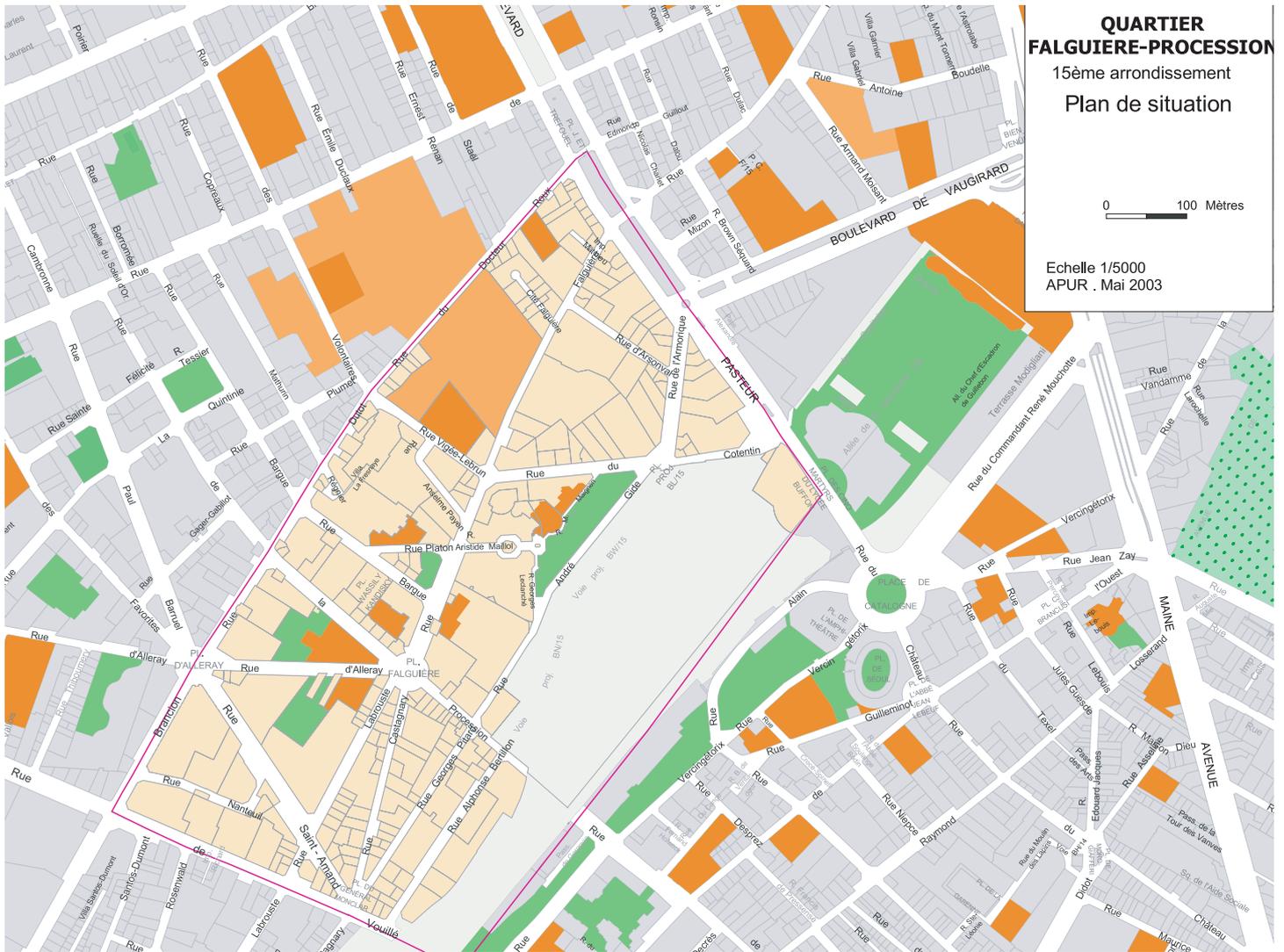
Tissus de petite échelle

- jardins privés
- faisceaux ferroviaires
- éléments remarquables (y compris : hotels particuliers, ponts, métro aérien)
- terrains libres

**QUARTIER
FALGUIÈRE-PROCESSION**
15ème arrondissement
Plan de situation

0 100 Mètres

Echelle 1/5000
APUR . Mai 2003



LES PAYSAGES

Formes structurantes

- compositions et tracés monumentaux
- espaces singuliers
- perspectives et échappées
- bâtiments repères de 13 étages et pl
- Seine, canaux et plans d'eau

Composants du paysage et de son décor

- édifices monumentaux (grands et petits)
- sculptures et fontaines
- plantations d'alignements
- jardins publics
- cimetières
- terrains de sport
- espaces et talus paysagers non accessibles

LE TISSU URBAIN

Bordures d'îlots

- bordures ordonnancées
- bordures ordonnées
- bordures irrégulières

Organisation

Tissus continus

- réguliers
- composites
- en partie libres

Tissus discontinus

- compositions centrées ou axées
- compositions libres

Tissus de petite échelle

- jardins privés
- faisceaux ferroviaires
- éléments remarquables (y compris : hôtels particuliers, ponts, métro aérien)
- terrains libres

Les différents niveaux de densité dans les quatre quartiers
Tableau n°2

Nom quartier	Surface quartier (m2)	Surfaces au sol (m2)						Surfaces bâties (m2)			Densités	
		Surface totale îlots		Surface totale voirie		Emprises au sol bâties	Surface plancher totale (SHON)	COS brut	COS net	CES		
		Parcelles bâties	Jardins publics	Chaussées	Trottoirs							
Rochechouart 9ème	499 183	364 850	134 333			270 717	1 607 620	3,22	4,51	0,74		
	100%	73,1%	26,9%									
Rochechouart 9ème		8 152	83 856	50 477								
	100%	71,5%	1,6%	16,8%	10,1%							
Falguière 15ème	451 178	358 155	93 023			83 825	868 736	1,93	2,52	0,23		
	100%	79,4%	20,6%									
Falguière 15ème		13 502	46 045	46 978								
	100%	76,4%	3,0%	10,2%	10,4%							
La Roquette 11ème	517 187	377 232	139 955			209 854	1 201 435	2,32	3,40	0,56		
	100%	72,9%	27,1%									
La Roquette 11ème		23 366	82 398	57 557								
	100%	68,42%	4,52%	15,93%	11,13%							
Jeanne d'Arc 13ème	445 208	328 450	116 758			99 404	1 011 006	2,27	3,15	0,30		
	100%	73,8%	26,2%									
Jeanne d'Arc 13ème		7 977	60 125	56 633								
	100%	72,0%	1,8%	13,5%	12,7%							

Les ratios appliqués sont les suivants :

Densité bâtie globale : COS brut = surface de plancher totale (shon) / surface du quartier

Densité bâtie nette : COS net = surface de plancher totale (shon) / surfaces [quartier – (voiries+jardins publics)]

Coefficient d'emprise : CES = emprises bâties au sol / surfaces du terrain (parcelles)

Tableau n°3

Nom quartier	Surface quartier (m2)	Surface Parcelles bâties (m2)	Nombre			Densités nettes (à l'hectare)			Densités brutes (à l'hectare)				
			habitants	emplois	Habitants + emplois	habitants	emplois	Habitants + emplois	habitants	emplois	Habitants + emplois (fréquentation)	logements	
Rochechouart 9ème	499 183	356 698	22 212	11 624	33 836	623	326	949	445	233	678	420	300
Falguière 15ème	451 178	344 653	14 567	4 687	19 254	423	136	559	323	104	427	232	178
La Roquette 11ème	517 187	353 866	22 175	6 226	28 401	627	176	803	429	120	549	411	281
Jeanne d'Arc 13ème	445 208	320 473	20 799	5 481	26 280	649	171	820	467	123	590	369	265

Les ratios appliqués sont les suivants :

- les densités nettes sont obtenues par le rapport des valeurs (de population, de logements, d'emploi et résidentielle) sur la surface des parcelles bâties
- les densités brutes sont obtenues par le rapport des valeurs (de population, de logements, d'emploi et résidentielle) sur la surface des quartiers

sources : données DGI 1999

- Du point de vue de la taille des quartiers et de leur étendue, ils se situent tous dans une fourchette d'échelle très comparable, elle varie de 42 à 50 hectares environ.
- Ils représentent également tous une emprise parcellaire presque identique autour de 73% par rapport à la surface totale du quartier, excepté pour le quartier de Falguière qui avoisine les 80%. Ces valeurs renvoient par conséquent à des emprise de voirie de 20% pour ce quartier et de 27% pour les trois autres.
- On note une faible présence d'espaces verts publics avec des proportions qui n'excèdent pas 5% de la surface des quartiers ; en revanche, des disparités apparaissent entre les quartiers : le quartier de la Roquette-Folie Regnault est doublement plus équipé que celui de Jeanne d'Arc, et le quartier de Falguière présente une surface supérieur d'un tiers à celle du quartier de Rochechouart-9e qui est le plus défavorisé en la matière.
- La place réservée aux piétons est à peu près identique dans tous les secteurs (environ 10% de la surface du quartier) et le partage de la voirie entre chaussée et trottoirs est plutôt équitable, autour de 50% pour les quartiers présentant des formes urbaines issues pour une large part de la rénovation des années 1950-1970 (Falguière-15e et Jeanne d'Arc-13e) et autour de 40% pour les quartiers aux tissus continus de lotissements Haussmanniens et de Faubourgs (La Roquette-11e et Rochechouart-9e).
- Les densités bâties brutes font apparaître une nette différence entre le quartier de Rochechouart le plus dense et Falguière (3.22 et 1.93) par contre la différence n'est pas significative entre les deux autres malgré la présence de tours dans le quartier de Jeanne d'Arc-13e.
- On retrouve la même tendance pour les densités bâties nettes avec un COS de 4.5 pour la quartier de Rochechouart qui est de loin le plus dense.
- La densité nette de population la plus élevée est dans le quartier Jeanne d'arc ce qui peut fausser l'appréciation sur la densité si l'on se limite à ce seul critère d'analyse. Elle est de moitié plus faible à Falguière.
- On retrouve la même tendance pour la densité nette de logements, avec la plus grande densité pour le quartier de Jeanne d'Arc-13e avec 500 logements à l'hectare contre 224 pour le quartier Falguière qui est le moins dense de ce point de vue.
- La densité nette d'emplois du quartier de Rochechouart est le double de celle du quartier de Falguière-15e avec 319 emplois à l'hectare, l'écart est aussi significatif entre les deux autres quartiers .
- La densité de fréquentation qui englobe le nombre de logements et d'emplois montre que le quartier de Rochechouart-9e est le plus dense avec 729 contre 355 pour le quartier Falguière-15e le moins dense. Les écarts sont moins importants entre Jeanne d'Arc-13e et La Roquette-11e qui compte respectivement 726 et 550.

En croisant la densité de fréquentation avec la densité bâtie, le quartier de Rochechouart-9^e apparaît comme le plus dense suivi du quartier Jeanne d'Arc-13e, le moins dense dans ce cas étant le quartier de Falguière-15e.

Le croisement des critères de densité entre eux ne donne pas toujours les mêmes résultats quant à l'évaluation de la densité des quartiers étudiés.

Tous les critères doivent être examinés seuls, puis comparés entre eux afin d'avoir une évaluation la plus fine possible de la réalité de la densité.

3. La population et le logement dans les secteurs étudiés

Sur la période 1990 et 1999, on observe une baisse de la population dans les secteurs dits « anciens » situés dans les 9^e et 11^e arrondissements, par contre les secteurs Jeanne d'Arc (13^e) et Falguière (15^e) voient leur population légèrement augmenter, sans doute parce qu'une plus grande proportion de logements y a été construite pendant cette période. (Les derniers résultats du recensement de 1999 figurent en annexes, ainsi que l'évolution sur la période 1990-1999).

Le statut d'occupation des logements

Sans surprise, le poids des locataires de logements HLM est très important dans les secteurs Jeanne d'Arc-13^e (45%) et Falguière-15^e (33,8%) au détriment des propriétaires qui représentent dans chacun de ces secteurs 15,7% et 23,7%.

A l'inverse les locataires non HLM sont sur-représentés dans les secteurs dits anciens (46% à Rochechouart-9^e et 43% à La Roquette-11^e), de même que les propriétaires dont la proportion atteint 38% dans le secteur de Rochechouart.

Ces tendances restent conformes aux arrondissements des secteurs étudiés même si le poids relatif de chaque catégories peut varier.

La taille des logements

La proportion de logements de 3 et 4 pièces est plus importante dans les secteurs dits récents que dans les secteurs anciens. Ainsi, à Jeanne d'Arc et Falguière, la proportion de 3 pièces est respectivement de 26% et de 25%, contre 21% à Rochechouart-9^e et 20% dans le secteur de La Roquette-11^e. L'analyse de la surface moyenne par logement confirme que les secteurs de Rochechouart-9^e et de La Roquette-11^e se caractérisent comme leurs arrondissements d'appartenance, par une forte proportion de petits logements (moins de 40 m²). A l'inverse les quartiers Jeanne d'Arc-13^e et Falguière-15^e sont marqués par la présence d'un nombre élevé de logements de taille moyenne (entre 40m² et 70m²). La présence dans ces deux quartiers d'une part importante de logements sociaux récents qui comportent davantage de logements de taille moyenne, constitue sans doute une explication.

La structure par âge de la population des quatre secteurs

La structure par âge des quatre secteurs est assez proche de celle des arrondissements auxquels ils appartiennent. Les quartiers de Rochechouart-9^e et de La Roquette-11^e se caractérisent par une sur-représentation des jeunes adultes (20-34 ans) qui représentent respectivement 30,5% et 31,4%, contre 25,2 % dans le secteur Jeanne d'Arc-13^e et 27,8% à Falguière. A titre comparatif, cette tranche d'âge représente 28% à Paris. A l'inverse dans ces deux secteurs « anciens », les jeunes de 0-19 ans sont sous représentés (environ 16% chacun) par rapport à Paris (18%) et aux secteurs dits récents (19,4% à Jeanne d'Arc et 17,7% à Falguière). Le poids des 35-59 ans à Rochechouart-9^e et La Roquette-11^e est proche de celui observé à Paris (34%), mais il est inférieur à celui des secteurs Jeanne d'Arc (37,8%) et Falguière-15^e (36,7%). Enfin, le groupe des 60 ans et plus, est quel que soit le secteur sous-représenté par rapport à Paris (18,3%).

La taille des ménages

La taille moyenne des ménages de chaque secteur est assez proche de celle observée dans les arrondissements d'appartenance à l'exception du secteur Falguière (1,92 contre 1,8 dans le 15^e arrondissement). Par ailleurs, elle est plus élevée dans les secteurs Rochechouart-9e (1,8) et La Roquette-11e (1,77) que dans les secteurs Jeanne d'Arc-13e (1,9) et Falguière-15e (1,92).

Les ménages d'une personne sont sur-représentés dans les secteurs dits anciens (autour de 55%), alors que les secteurs dits récents se caractérisent par un poids plus important des ménages de 3 et 4 personnes.

Ces particularités s'expliquent sans doute par la taille des logements observée dans ces secteurs.

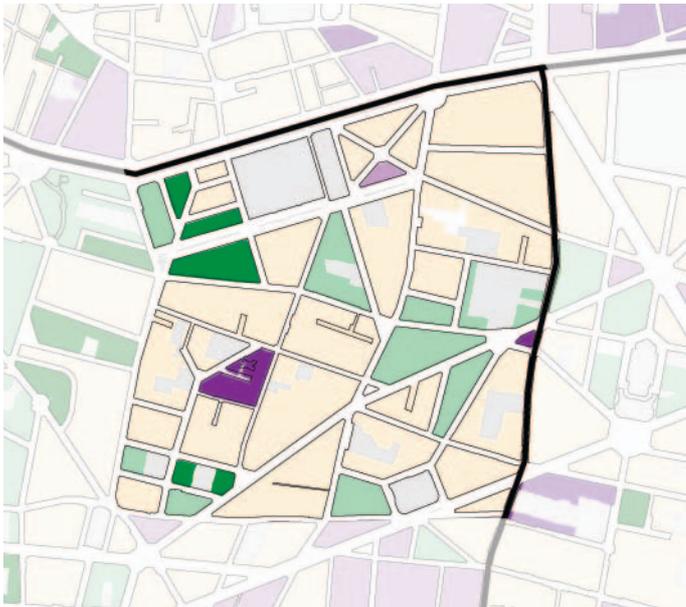
Les catégories socioprofessionnelles

Globalement, les tendances observées sur ces quatre secteurs suivent celles de leurs arrondissements d'appartenance (Cf annexes)

Le profil socioprofessionnel du secteur Rochechouart-9e se caractérise par une très forte proportion des catégories aisées, les cadres et professions intellectuelles supérieures représentant 40% de la population active. Dans les secteurs Falguière-15e et Jeanne d'Arc-13e, la part des catégories aisées est également très élevée et représente 35,9% des actifs. A contrario, le secteur de la Roquette-11e se distingue par une sous-représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures corrélative à une plus forte proportion d'employés et d'ouvriers dans ce secteur.

(Pour une analyse îlot par îlot, cf carte des Catégories socioprofessionnelles de Paris.)

Le taux de chômage est inférieur à la moyenne parisienne (12%) dans les secteurs Falguière-15e et Jeanne d'Arc-13e, où il représente respectivement 8,9% et 9,3% du total des actifs. Il se situe à 11% dans le secteur de Rochechouart-9e et 13,5% dans le secteur de la Roquette-11e, où il est le plus élevé.



QUARTIER ROCHECHOUART- 9^e



QUARTIER ROQUETTE- 11^e

**STRUCTURE SIMPLIFIÉE
DE LA POPULATION ACTIVE – 1990**

Dominante «chefs d'entreprises cadres
et professions libérales»

- très forte (plus de 50% des actifs)
- forte (entre 40% et 50% des actifs)

Dominante «employés et ouvriers»

- très forte (plus de 50% des actifs)
- forte (entre 40% et 50% des actifs)

Occupation mixte

- autres cas (absence de dominante
ci-dessus – dans quelques cas,
présence simultanée de 2 dominantes)
- îlot comportant moins de 15 actifs,
équipement, espaces verts

Source : Recensement Général de la Population 1990 – INSEE

**STRUCTURE SIMPLIFIÉE
DE LA POPULATION ACTIVE**



QUARTIER FALGUIÈRE- 15^e



QUARTIER JEANNED'ARC- 13^e

4. La vie urbaine

Le quartier Rochechouart-9e

Le quartier, qui ne connaît pas de limites tant il prolonge les secteurs voisins, trouve, au contraire, au nord, les limites successives du Paris de l'Ancien Régime sous la forme des boulevards concentriques.

Dans le domaine des déplacements, ce secteur comme le reste de l'arrondissement est bien desservi tant en métro qu'en autobus.

En matière de centralités, la rive nord du quartier assure le contact avec le secteur touristique de Montmartre (le long du boulevard Rochechouart), aussi bien par des commerces destinés aux touristes que par des magasins spécialisés autour de la musique et liés aux salles de spectacles.

La rue Lafayette à vocation parisienne supporte une circulation intense et traversée par un flux important d'est en ouest.

La vie locale parvient à se maintenir contrairement au sud et à l'ouest du quartier notamment autour de l'église monumentale Notre-Dame-de-Lorette et la rue des Martyrs. Il faut ajouter à cela deux axes importants aux linéaires commerciaux continus : la rue des Martyrs en limite ouest et la rue du Faubourg-Poissonnière à l'est. À la vie assez trépidante de nombreuses rues de l'arrondissement, les espaces plus calmes : villas, cours, impasses irriguent finement quelques secteurs à l'est du quartier, puis le X^e arrondissement limitrophe.

Les établissements du secondaire sont au nombre de deux dans le quartier et un troisième en sa limite nord-ouest. Ceci est assez remarquable à l'échelle d'un quartier et même de l'arrondissement qui en compte lui six. Cette situation contraste fortement avec les jardins et voies plantées qui sont extrêmement rares dans ce secteur.

Le quartier contraste également avec le reste de l'arrondissement en matière de fonctions dominantes. En effet, cette partie du 9^e est plutôt résidentielle avec un équilibre habitat-emploi autour du square de Montholon, en revanche les secteurs au sud et à l'ouest sont fortement dévolus à l'emploi en grande majorité.

Le quartier de La Roquette-11e

Le quartier de la Roquette-11e se caractérise par un tissu dense. Il est compartimenté par une des grandes percées du XIX^e siècle (le boulevard Voltaire) qui ne joue un rôle d'axe fédérateur qu'aux abords immédiats de la place Léon Blum. À l'exception de cette place, la majorité des centres de quartier sont d'anciennes rues de faubourg (Charonne, Chemin Vert et Roquette). L'habitat est majoritaire dans le quartier, mais la partie sud-est reste mixte avec une présence d'activités mêlées à l'habitat (secteur délimité par les rues de Charonne, Léon Frot, Mercoeur et le boulevard Voltaire).

Le quartier bénéficie d'une bonne couverture en lignes de métro (3 lignes avec 6 stations). Ce dispositif est complété par 3 lignes de bus qui partent du centre de Paris pour suivre d'anciennes voies radiales (les rues de faubourg).

Le quartier ne recèle pas d'activité emblématique à l'image de l'arrondissement telle que l'artisanat du meuble du faubourg Saint-Antoine, ou encore les activités ludiques plus récentes qui sont concentrées autour de la place de la Bastille et de la rue Oberkampf. Seules les marbreries restent groupées au nord-est du quartier autour du cimetière du Père Lachaise.

Deux marchés hebdomadaires sont implantés aux limites du quartier sur les boulevards de Charonne et de Ménilmontant.

Les pôles de commerce de proximité sont regroupés autour de trois grandes voies radiales : la partie haute de la rue du Chemin-Vert, la rue de la Roquette et la rue de Charonne. Les

grandes surfaces sont rares dans le quartier, on notera cependant la présence d'une supérette place Leon-Blum.

Les équipements culturels institutionnels sont peu nombreux : aucun musée, quatre cinémas seulement (aux extrêmes limites de l'arrondissement) et les salles de spectacle sont également peu nombreuses.

On recense une basilique (Notre Dame du Perpétuel secours) et deux églises en périphérie du quartier (Sainte Ambroise et Bon Pasteur).

Le quartier à l'image du 11^e arrondissement est dense, et reconnu comme pauvre en espaces verts. La création du square de la Roquette, en lieu et place de la prison du même nom, représente le plus grand espace vert du quartier et même de l'arrondissement. Avec la présence d'un autre jardin (le square Joseph Redouté) le quartier en est le plus doté de l'arrondissement.

Les équipements sportifs sont quasiment inexistants, on note cependant la présence du Gymnase Japy à deux pas de la place Léon-Blum.

Il est à noter la transformation d'un certain nombre de tissus de petite échelle dans les secteurs de la cité de l'Avenir, Moufle-Chemin-Vert ou passage de la Folie-Régnauld. La protection du secteur Mont- Louis est à l'étude.

Le quartier Jeanne-d'Arc-13e

Le paysage et la sociologie du quartier changent radicalement des autres territoires du 13^e arrondissement proches du 5^e ou du 14^e. Il s'agit là du Paris moderne toujours en transformation.

Le boulevard Vincent-Auriol constitue une charnière, matérialisée par le métro aérien et son marché forain entre un secteur raisonnablement rénové au nord, et ce paysage des tours au sud du quartier en question.

Le secteur Jeanne-d'Arc a maintenu, autour de la place du même nom, son organisation traditionnelle avec son église, sa rue commerçante et le marché public bordé d'équipements de voisinage. Il représente le véritable centre du quartier avec toute l'animation qui le caractérise. Les équipements et services aux habitants sont nombreux dans ce quartier et la mixité habitat-emploi y règne globalement.

La caractéristique forte du quartier et plus largement du 13^e arrondissement est plutôt celle du renouvellement urbain constamment entretenu, non seulement dans les années soixante-dix, mais aussi les décennies suivantes.

Des difficultés sont pourtant à relever dans certains secteurs relativement récents. Ainsi, autour de la rue et du square Dunois, on rencontre des commerces en crise et des espaces délaissés ou mal gérés.

Les déplacements sont plutôt faciles avec deux stations de métro au nord et une autre à l'est desservie par la nouvelle ligne 14 Eole ; une ligne de bus complète le dispositif au sud.

Le quartier Falguière-15e

Le quartier Falguière-15e est essentiellement résidentiel.

La desserte en transports en commun, relativement faible comme dans le reste de l'arrondissement. En effet, aucune ligne de métro ne traverse le quartier, les trois stations les plus proches se trouvent en dehors du périmètre du quartier : (Montparnasse, Pasteur et Volontaires, Plaisance).

Le réseau d'autobus complète en partie ce dispositif de transports collectifs. Les lignes radiales (ligne 95) et de rocade (ligne 62) offrent cinq arrêts dans le centre du quartier et sept

sur sa périphérie. Il faut cependant noter que le quartier se trouve à proximité immédiate du plus important pôle d'échange de l'arrondissement qui est Montparnasse (SNCF, RER, Métro et Bus).

Montparnasse représente également un pôle d'animation d'intérêt à l'échelle de Paris qui profite également au quartier Falguière-Procession. Au niveau local, en revanche, on peut distinguer des « micro-centralités » faites d'un regroupement de commerces quotidiens.

La place et la rue Falguière regroupent des activités commerciales de proximité et un ensemble d'équipements locaux dans un secteur fortement touché par l'urbanisme des années soixante. On retrouve aussi une petite animation commerciale très locale sur quelques tronçons des rues Dutot et de Vouillé.

En plein centre du quartier, un marché alimentaire de plein-air (Place Kandinsky) complète cette offre en commerces alimentaires de proximité et apporte une véritable animation au quartier.

Comme dans le reste du 15^e arrondissement, siège de nombreuses grandes institutions d'intérêt national, le quartier accueille l'Institut Pasteur.

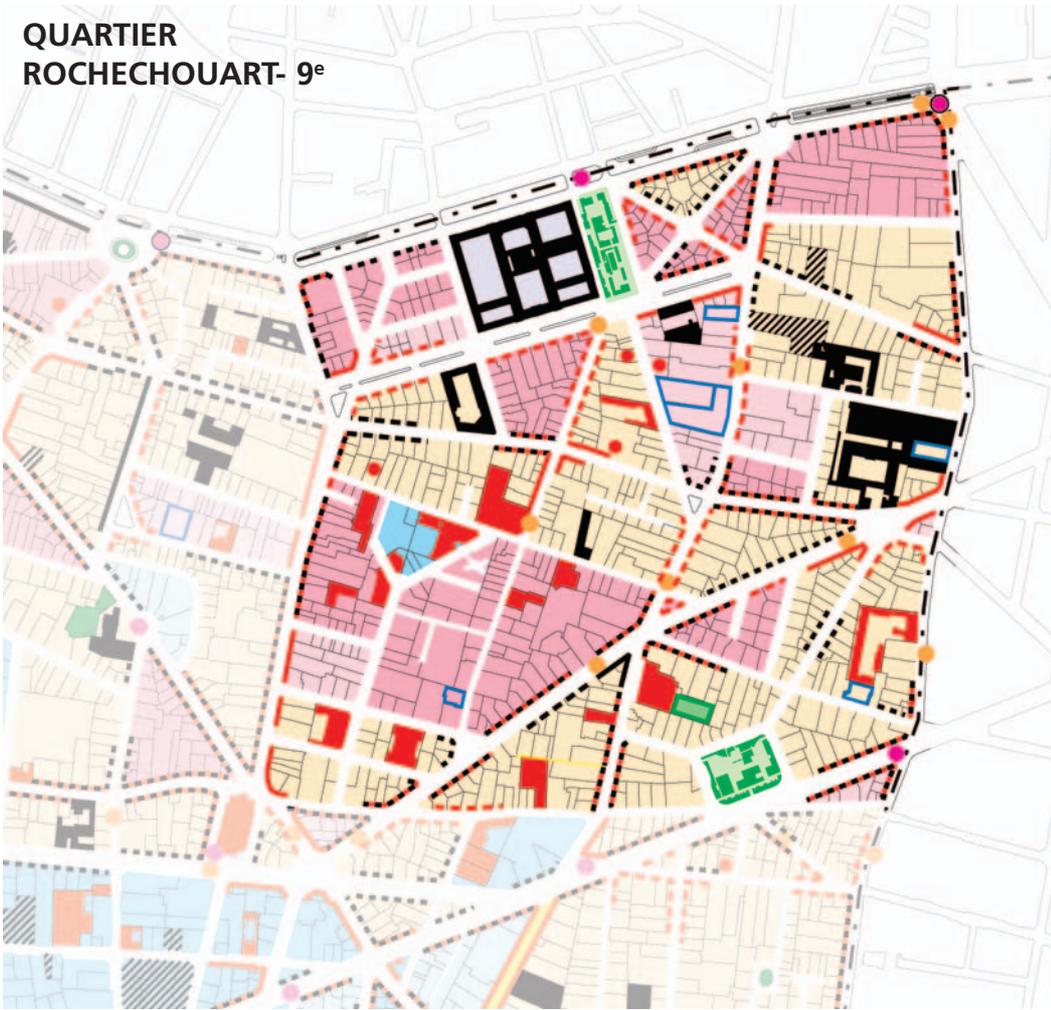
A l'inverse, les lieux culturels et artistiques sont plutôt rares. Les cinémas et musées sont concentrés à l'extérieur du secteur, autour de la gare Montparnasse au nord-est du quartier.

En matière d'équipements de proximité, les établissements scolaires sont bien présents, les équipements de garde pour la petite enfance semblent insuffisants et les équipements sportifs de plein-air sont absents du quartier.

Les squares et jardins sont au nombre de quatre dans le quartier (Alleray-Procession, Alleray-Saint Amand, Dalpayrat, Bargue-Platon), auxquels il faut ajouter la proximité immédiate du parc Georges Brassens, du square Lambert et plus loin du parc Citroën.

Les transformations en cours les plus visibles concernent le secteur de la gare de Vaugirard à l'est du quartier qui continue son développement dans le cadre d'une ZAC.

QUARTIER ROCHECHOUART- 9^e



LA VIE URBAINE

LES DÉPLACEMENTS

- arrêts de bus
- stations de métro, correspondances
- stations de RER, correspondances
- gares SNCF

LES ÉCHANGES

- ||||| marchés couverts, marchés forains
- ||||| linéaires commerciaux continus, discontinus, de niveau local (alimentaire, cafés, bars, restaurants, agences bancaires, supermarchés)
- linéaires d'activités continus, discontinus de niveau global (activités commerciales autres que locales y compris cabarets, night-clubs, galeries, grossistes, agences d'assurance, immobilières, activités non commerciales)
- linéaires d'activités mixtes (locales et globales) grands magasins, grandes enseignes spécialisées,
- galeries commerciales
- espaces piétonniers

LES SERVICES AUX HABITANTS

- équipements, équipements intégrés de niveau local
- équipements de niveau global (y compris musées, cinémas, théâtres, salles de concerts)
- jardins publics ou accessibles au public
- terrains de sport
- cimetières

LES FONCTIONS DOMINANTES

habitat

■ très forte

■ forte

■ emploi

■ très forte

■ forte

■ occupation mixte

■ principaux établissements ou bâtiments affectés à des activités de production ou de stockage

■ faisceaux ferroviaires, réservoirs

LES CHANGEMENTS EN COURS

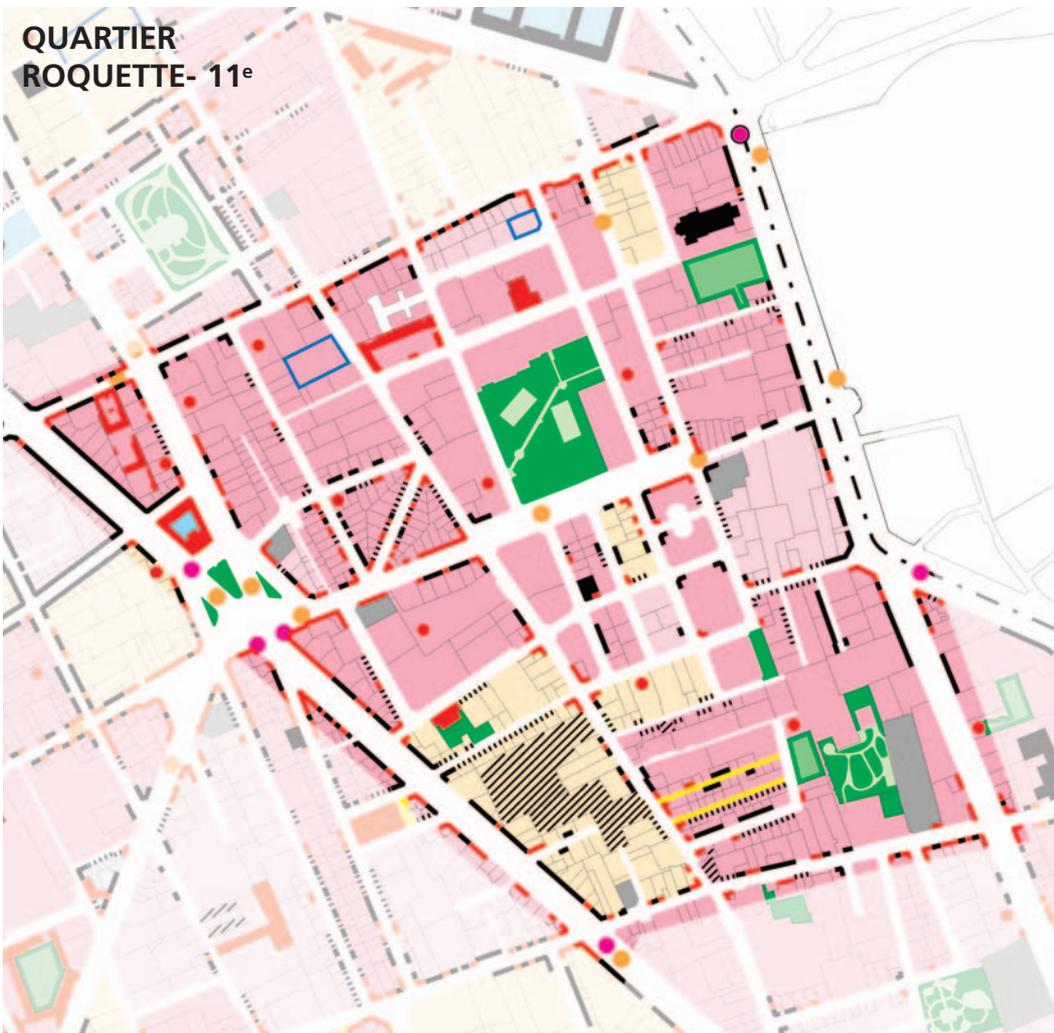
/// terrains en friche, lieux fermés

||||| linéaires commerciaux en difficultés

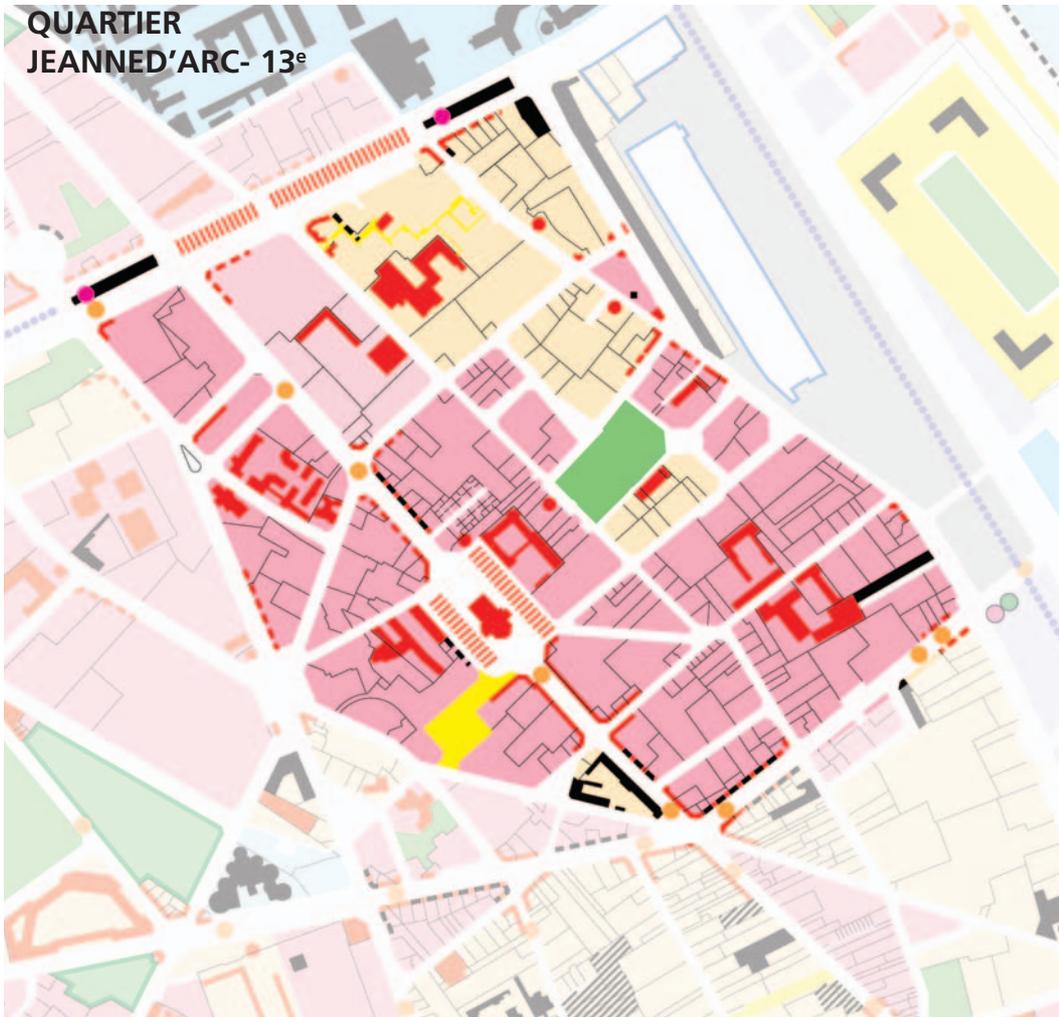
LES LIMITES

●●● axes ou éléments de cloisonnement

QUARTIER ROQUETTE- 11^e



**QUARTIER
JEANNED'ARC- 13^e**



LA VIE URBAINE

LES DÉPLACEMENTS

- arrêts de bus
- stations de métro, correspondances
- stations de RER, correspondances
- gares SNCF

LES ÉCHANGES

- ||||| marchés couverts, marchés forains
- linéaires commerciaux continus, discontinus, de niveau local (alimentaire, cafés, bars, restaurants, agences bancaires, supermarchés)
- linéaires d'activités continus, discontinus, de niveau global (activités commerciales autres que locales y compris cabarets, night-clubs, galeries, grossistes, agences d'assurance, immobilières, activités non commerciales)
- linéaires d'activités mixtes (locales et globales) grands magasins, grandes enseignes spécialisées, galeries commerciales
- espaces piétonniers

LES SERVICES AUX HABITANTS

- équipements, équipements intégrés de niveau local
- équipements de niveau global (y compris musées, cinémas, théâtres, salles de concerts)
- jardins publics ou accessibles au public
- terrains de sport
- cimetières

LES FONCTIONS DOMINANTES

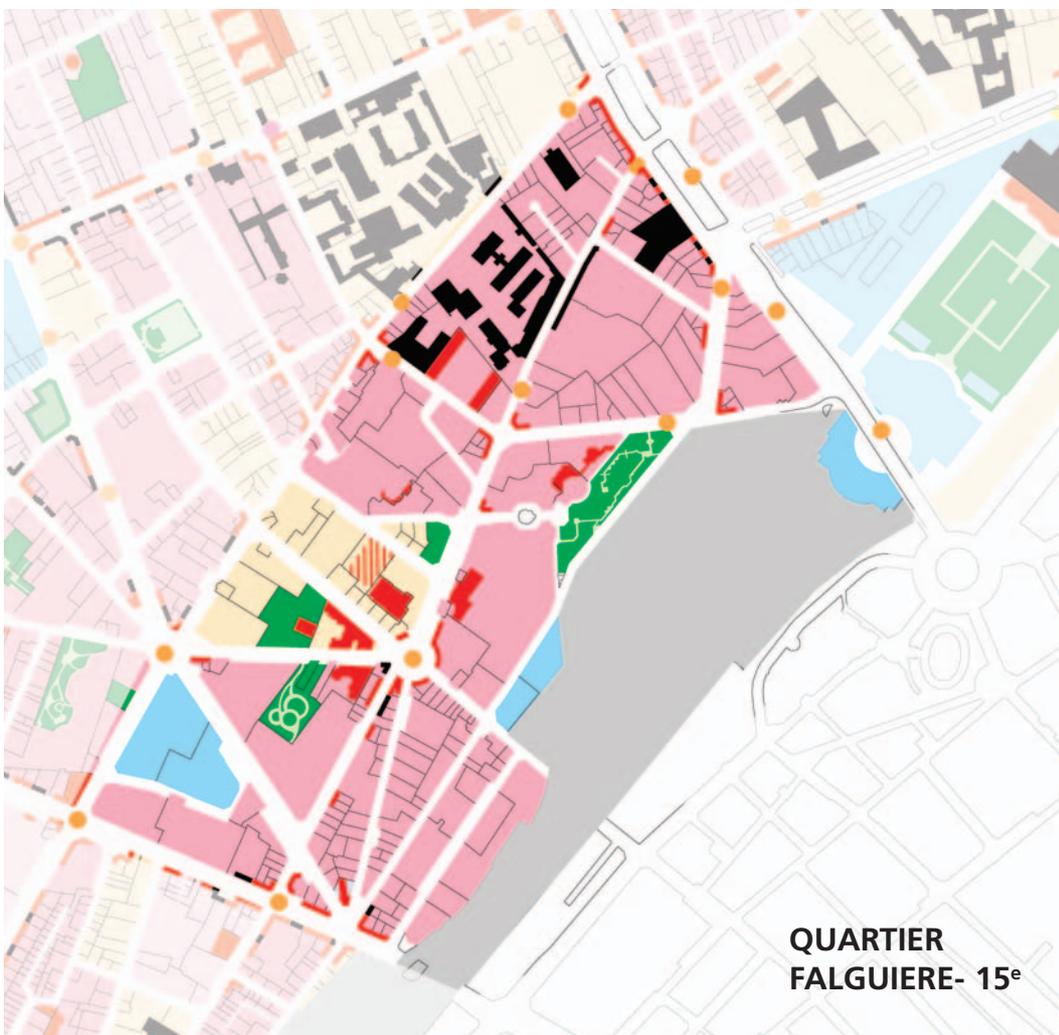
- **habitat**
 - très forte
 - forte
- **emploi**
 - très forte
 - forte
- **occupation mixte**
 - principaux établissements ou bâtiments affectés à des activités de production ou de stockage
 - faisceaux ferroviaires, réservoirs

LES CHANGEMENTS EN COURS

- /// terrains en friche, lieux fermés
- ||||| linéaires commerciaux en difficultés

LES LIMITES

- axes ou éléments de cloisonnement



**QUARTIER
FALGUIERE- 15^e**

CHAPITRE 3 : L'ENQUETE

1. La méthode.

L'objectif de comparaison du vécu des parisiens entre les différents secteurs sélectionnés, nécessitait une méthodologie quantitative, donc une enquête par questionnaire présentant des questions fermées facilement exploitables. Il est important de pouvoir conclure à une absence ou une présence de similarités ou au contraire de différences quant à la façon de ressentir la densité de population et la densité bâtie. Les entretiens semi-directifs mettent mieux à jour le fonctionnement psychologique des personnes, que dans un questionnaire où le fonctionnement est recomposé par le chercheur, mais ils rendent plus difficiles la mise à jour de différence entre groupes d'habitants.

Il s'agit ici de s'approcher d'une méthode quasi-expérimentale, où les variables indépendantes sont le tissu urbain et le niveau de densité, les variables dépendantes le vécu de la densité et la satisfaction résidentielle des habitants et les variables à contrôler les variables socio-démographiques.

La construction du questionnaire s'est faite sur la base d'un travail antérieur réalisé sur la perception de la densité humaine dans l'habitat collectif (Bordas-Astudillo, 1999) et divers articles publiés dans des revues internationales de psychologie de l'environnement abordant les aspects psychologiques de la perception de la densité en relation avec l'environnement résidentiel (Gómez-Jacinto & Hombrados-Mendieta, 2002, Bonaiuto *et al.*, 1999, Bonnes *et al.*, 1991, McCarthy et Saegert, 1978). Ces recherches ont toutes opté pour une méthodologie du même type.

2. Le questionnaire

La première question « *depuis combien de temps habitez-vous ce quartier ?* » initialisant l'entretien est à la fois anodine et permet de commencer à situer la personne dans son rapport à son environnement immédiat.

Il nous a ensuite semblé intéressant d'évaluer ce que représentait la notion de quartier pour les habitants interrogés par rapport aux secteurs que nous avons délimités. C'est l'objet des questions 2 et 3.

« Pouvez-vous me dire en vous aidant de ce plan quelles sont les rues que vous fréquentez le plus souvent ? »

« Pouvez-vous m'indiquer quel est pour vous le lieu ou les lieux qui représente(nt) le centre de votre quartier ? »

Le questionnaire s'articule autour des thèmes suivants qui tous sont liés à la satisfaction résidentielle. La plupart de ces thèmes sont abordés sous la forme d'échelles d'évaluation en 6 points :

- le cadre architectural et urbain
- la vie sociale des quartiers
- les services et les équipements
- les nuisances et la maintenance
- Les sentiments à l'égard du quartier
- L'évaluation du confort dans le logement

Afin de casser le rythme monotone de la passation, une question ouverte a été introduite en milieu d'entretien concernant le rapport entre la qualité de vie et la forme des constructions.

Cette question permet également de connaître la réaction des habitants quant à l'influence possible du cadre urbain sur leur bien-être.

La dernière partie du questionnaire est consacré aux variables socio-démographiques. Ont été prises en compte :

- le statut d'occupation du logement
- le type de résidence
- le temps passé à l'année dans ce lieu de résidence
- la taille du logement (nombre de pièces et surface du logement)
- le nombre d'occupants du logement et le nombre d'enfants
- l'âge de la personne interrogée
- le sexe de la personne interrogée
- la catégorie socioprofessionnelle d'appartenance.
- La participation à des associations et à des réunions concernant la qualité de vie.

Il faut ajouter à celles-ci la durée d'habitation dans le quartier abordée dès le début de l'entretien.

Des informations concernant les caractéristiques de l'immeuble (niveau maximum à l'adresse et nombre de logements de l'enquêté) ont été relevées par les enquêteurs et/ou figurent dans le Fichier des Propriétés Bâties utilisé pour la constitution de l'échantillon.

Les thèmes abordés :

- * L'environnement urbain et la densité spatiale
Ce thème regroupe l'évaluation de différents éléments du cadre urbain dont la perception de la densité bâtie.
 - La qualité architecturale et l'esthétique (questions 12 et 25)
 - La présence des espaces verts (questions 9 et 17)
 - Le prospect (questions 16 et 24)
 - La hauteur des bâtiments (question 31)
 - La densité du bâti (question 26)

- * La présence des services et des équipements
 - les commerces de proximité (question 4)
 - les transports collectifs (question 5)
 - les lieux de culture (question 11)
 - les espaces de jeux pour les enfants (question 14)

- * La fréquence des nuisances et la maintenance
 - le bruit (question 19)
 - les odeurs (question 20)
 - les déjections canines (question 21)
 - les voitures en stationnement (question 22)
 - l'encombrement des voies de circulation (question 23)
 - la propreté et l'entretien (question 7 et 13)

* Le contexte social

- L'animation du quartier (question 26)
- Le respect mutuel entre les habitants (question 27)
- La superficialité des relations (question 28)
- Le lien social (nombre d'amis habitants le quartier)
- La mixité sociale (questions 29 et 30)
- La fréquence des interactions dans la rue habitée (questions 32, 33, 34, 35)
- La sécurité (questions 8 et 37)
- La participation à la vie du quartier (questions 44 et 45)

* Le vécu de la densité sociale du quartier

- La perception de la densité (questions 10 et 18)
- Les sentiments d'entassement et d'étouffement (question 38 et 41)
- Le sentiment d'isolement (question 40)

* Les sentiments à l'égard du quartier

- Le sentiment de bien-être dans le quartier (question 39)
- Le sentiment d'attachement (question 42)
- Le sentiment d'ennui (question 36)
- Indice général de satisfaction (question 46)

* Evaluation du confort dans le logement

- la superficie globale du logement (question 49)
- le nombre de pièces (question 50)
- la luminosité (question 51)
- l'isolation acoustique (questions 52 et 53)
- la vue (question 54)

Un pré-test a été réalisé auprès de cinq personnes habitants Paris, il n'a pas entraîné de modifications majeures.

3. Déroulement de l'enquête

Pour chaque quartier, 300 adresses ont été tirées de façon aléatoire du Fichier des Propriétés Bâties (FPB). Pour chaque adresse, un abonné du téléphone inscrit sur l'annuaire a été attribué en fonction de son numéro d'ordre dans la liste des pages blanches, celui-ci devant correspondre au numéro de questionnaire attribué par le tirage aléatoire d'adresses.

L'objectif de ce protocole n'était pas tant d'obtenir des échantillons représentatifs de chaque secteur, que de permettre une répartition géographique des personnes enquêtées balayant l'ensemble des territoires étudiés et d'éviter une sélection arbitraire par les enquêteurs des personnes à interroger.

L'enquête s'est déroulée du 24 février au 12 avril 2003. Dans un premier temps, les habitants ont été informés par courrier du déroulement de l'enquête. Ils ont ensuite été contactés par téléphone afin de convenir d'un rendez-vous avec un enquêteur pour la passation du questionnaire. Les contacts par téléphone se sont déroulés du lundi au vendredi entre 18h30 et 20h30 et le samedi matin entre 10h et 13h. Au bout de trois tentatives de contacts infructueuses à des heures et jours différents, un nouvel interlocuteur était recherché dans l'annuaire.

Tableau n°3 : Bilan de l'enquête

	Personnes contactées	Refus	Accord	Personnes non joignables	Entretiens réalisés	Exploitable
9 ^e	273	112 41%	63 23%	98 36%	54	53
11 ^e	421	147 35%	65 15%	209 50%	58	58
13 ^e	364	161 44%	67 19%	136 37%	59	58
15 ^e	432	210 49%	73 17%	149 34%	56	55
Total	1490	630 42%	268 18%	592 40%	227	224

Malgré les précautions prises pour faciliter la participation des habitants, le tableau ci-dessus montre la difficulté que nous avons eu à obtenir des rendez-vous. Le nombre de refus est très élevé et varie entre 35% et 49%, selon les arrondissements. Il est le plus élevé dans le 15^e où près de la moitié des personnes contactées ont refusées de participer à l'enquête.

Ce faible taux de participation s'explique en partie par la très grande proportion de personnes qui n'ont pu être contactées.

La taille de l'échantillon que nous avons prévu d'interroger était initialement de 600 personnes, soit 150 par quartier. Les difficultés rencontrées ne nous ont pas permis d'atteindre cet objectif dans le temps imparti.

Au total, 227 personnes ont été interrogées, 3 entretiens n'ont pas été pris en compte dans l'exploitation des données, deux d'entre eux ont été réalisés avec des personnes qui avaient des difficultés de compréhension du français et le troisième a été exclu, car réalisé avec un professionnel (restaurateur) qui travaillait dans le quartier mais n'y habitait pas. Or, nous avons limité l'enquête aux habitants du quartier.

Sur les 224 questionnaires exploitables, 58 ont été réalisés dans les secteurs de La Roquette - 11^e et de Jeanne d'Arc-13e, 55 dans le secteur de Falguière-15e et 53 dans le secteur de Rochechouart-9e.

Exploitation des données :

L'analyse des données s'est opérée en fonction de nos objectifs de comparaison des quartiers, nous avons donc procédé à des tests statistiques du Khi Deux. Ce test permet de comparer la distribution des réponses obtenues entre les quatre groupes d'habitants. Plus les distributions de réponses sont proches, plus le résultat est faible. Inversement, plus le résultat est élevé et plus il est révélateur de différences entre les groupes. En psychologie, les seuils de significativité habituellement retenus sont .05 et .01. Cela signifie que l'on a 5% de chance de

commettre une erreur en affirmant l'existence de différences entre les différents groupes d'habitants. Plus le seuil est bas et plus le résultat est significatif. Les calculs statistiques présentés ont été réalisés à l'aide du logiciel STATBOX.

Compte tenu de la faible taille de notre échantillon, nous avons opéré un regroupement des modalités extrêmes correspondant aux points 1-2 et 5-6 des échelles du questionnaire. Des calculs de moyennes ont également été réalisés, lorsqu'il s'agissait de données numériques. La faiblesse de notre échantillon ne nous a pas permis de mesurer l'impact éventuel des variables socio-démographiques (âge, sexe, CSP, statut d'occupation des logements) sur le vécu des habitants de chaque secteur.

Les résultats sont présentés sous formes de tableaux et intégrés dans le corps du texte lorsqu'ils font apparaître des contrastes entre les quatre quartiers. L'ensemble des résultats est également présenté en annexes.

Les réponses des habitants à la question ouverte traitant de l'influence de la forme urbaine du quartier sur la qualité de vie viennent appuyer les résultats statistiques.

Le profil de l'échantillon est détaillé dans un premier temps, suivi dans un deuxième temps de la comparaison entre les quatre quartiers.

4. Le profil des habitants enquêtés

4.1. Durée de résidence dans le quartier

Si on prend en compte les quatre quartiers, la part des personnes résidant depuis plus de 10 ans est la plus importante représentant près de 38% de la totalité de l'échantillon. Les plus représentés sont ensuite les personnes présentes depuis 2 à 5 ans (29%). Les nouveaux arrivants résidant dans le quartier depuis moins de 2 ans représentent 18% de l'échantillon. La catégorie la moins représentée est celle des personnes habitant le quartier depuis 6 à 10 ans (15%). Des disparités entre les secteurs existent, mais elles ne sont pas statistiquement significatives. Signalons toutefois que dans le secteur Jeanne d'Arc, les habitants présents dans le quartier depuis plus de 10 ans sont sur-représentés (48%). Dans le secteur de la Roquette-11e ce sont les personnes présentes depuis 6 à 10 ans qui sont sur-représentées (24%).

Tableau n°4: Durée de résidence dans le quartier des habitants enquêtés

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Moins de 2 ans	10 18,87%V	9 15,52%V	12 20,69%V	9 16,36%V	40 17,86%V
De 2 à 5 ans	19 35,85%V	17 29,31%V	14 24,14%V	16 29,09%V	66 29,46%V
Entre 6 et 10 ans	7 13,21%V	14 24,14%V	4 6,90%V	8 14,55%V	33 14,73%V
Plus de 10 ans	17 32,08%V	18 31,03%V	28 48,28%V	22 40,00%V	85 37,95%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Le tableau présente les effectifs et les pourcentages observés pour chaque groupe d'habitants à chaque modalité de réponse.

4.2. Le statut d'occupation des logements des personnes enquêtées

La part des locataires est largement dominante (63%) contrairement à celle des propriétaires qui représente 35% de l'échantillon. Toutefois, des différences importantes sont à noter entre les quatre secteurs ($\chi^2 = 20.28$, ddl = 6, $p < .002^3$). Ainsi, la part des propriétaires est majoritaire parmi l'échantillon des personnes interrogées dans le secteur de Rochechouart (53%) et elle atteint 43% dans le secteur de la Roquette.

Dans les secteurs Jeanne d'Arc et Falguière-15e ce sont les locataires qui dominent très largement les échantillons d'enquêtés avec respectivement 77% et 75 %.

Tableau n°5 : Le statut d'occupation des logements des personnes enquêtées

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Propriétaire	28 52,83%V	25 43,10%V	11 18,97%V	14 25,45%V	78 34,82%V
Locataire	24 45,28%V	31 53,45%V	45 77,59%V	41 74,55%V	141 62,95%V
Autre	1 1,89%V	2 3,45%V	2 3,45%V	0 0,00%V	5 2,23%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

4.3. Statut de résidence des personnes interrogées et temps de présence

En ce qui concerne le statut de résidence, aucune différence significative n'est observée ; d'un groupes d'habitants à l'autre la proportion de résidence principale varie de 95% à 100%. De ce fait, il est logique que 96% des habitants interrogés résident l'essentiel de l'année dans les secteurs étudiés. (Cf. tableau en annexes)

4.4. L'âge des personnes interrogées

La structure par âge des personnes interrogées est comparable pour nos quatre sous-échantillons (Khi 2 non significatif). La tranche d'âge la plus représentée est celle des 30-39 ans (27%) et la moins représentée est celle des 60 ans et plus. La part des moins de 29 ans est de 21 %. Les tranches d'âge 40-49 ans et 50-59 ans ont un poids respectif de 19% et de 17%.

Tableau n° 6 : Age des personnes interrogées pour l'ensemble de l'échantillon

Age	moins de 30 ans	30 - 39 ans	40 - 49 ans	50 - 59 ans	60 ans et plus	Total
Effectifs	47	60	42	39	36	224
%	20,98%	26,79%	18,75%	17,41%	16,07%V	100,00%

³ Le logiciel détermine le seuil de significativité du résultat en fonction du résultat du Khi 2 et du nombre de degrés de liberté (ddl) correspondant au nombre de lignes -1 multiplié par le nombre de colonnes -1). Ici le résultat obtenu est significatif au seuil .002.

4.5. Le sexe

Sur le total de l'échantillon, la proportion d'hommes est majoritaire. 55% des personnes interrogées sont des hommes contre 45% des femmes. Cette répartition est en grande partie due à une sur-représentation tout à fait inexplicable des hommes (71%) parmi les personnes interrogées dans le secteur de La Roquette ($\chi^2 = 8,56$, ddl 3, $p < .04$).

Tableau n° 7 : Sexe des personnes interrogées

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Hommes	29 54,72%V	41 70,69%V	26 44,83%V	28 50,91%V	124 55,36%V
Femmes	24 45,28%V	17 29,31%V	32 55,17%V	27 49,09%V	100 44,64%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

4.6. Les catégories socioprofessionnelles

La part des actifs est largement dominante dans notre échantillon (en moyenne 76%) et ce quel que soit le secteur étudié. Elle est la plus importante dans le secteur Rochechouart-9e, où les actifs représentent près de 85% des habitants interrogés et la moins importante dans le secteur de La Roquette-11e (environ 74%). Cependant, ces différences ne sont pas significatives.

Lorsqu'on étudie la répartition socioprofessionnelle des actifs, on constate une sur-représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures (environ 60%), principalement au détriment des employés et ouvriers qui ne représentent que 15% des actifs de notre échantillon. Le poids de cette catégorie ne varie quasiment pas quel que soit le secteur étudié.

Quant aux professions intermédiaires, elles représentent 23% de la totalité des actifs interrogés, avec un poids plus important dans le secteur Jeanne d'Arc-13e (31%).

Tableau n°8 : Les catégories socioprofessionnelles des actifs de l'échantillon

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Artisans, commerçants	0 0,00%V	1 2,63%V	1 2,63%V	1 2,44%V	3 1,91%V
Cadres et Prof. Int. Sup.	27 67,50%V	22 57,89%V	19 50,00%V	26 63,41%V	94 59,87%V
Prof. Intermédiaires	7 17,50%V	9 23,68%V	12 31,58%V	8 19,51%V	36 22,93%V
Employés et ouvriers	6 15,00%V	6 15,79%V	6 15,79%V	6 14,63%V	24 15,29%V
Total	40 100,00%V	38 100,00%V	38 100,00%V	41 100,00%V	157 100,00%V

Parmi, les personnes considérées comme « inactifs », les retraités dominent notre échantillon (14%) ; figurent ensuite par ordre décroissant, les étudiants (6%), les personnes en recherche d'emploi (5%) et les femmes au foyer (3%) (Cf tableau en annexes).

4.7. Le nombre d'occupants des logements

La part des personnes seules occupant un logement domine notre échantillon (37%) ainsi que les ménages de 2 personnes (30%). Les ménages de trois et quatre personnes représentent respectivement 14% et 12% de l'échantillon. Les ménages de 5 personnes et plus sont les moins nombreux (5%) (Cf annexes, tableau n° ?). Cette répartition n'est pas significativement différente entre les quartiers.

La moyenne du nombre d'occupants s'élève à 2,2 pour l'ensemble de notre échantillon, soit une moyenne supérieure à celle du recensement de 1999 pour les quatre secteurs (1,84).

Enfin, la part (en moyenne 30%) des ménages avec enfant n'est pas différente selon les secteurs d'études, ni le nombre d'enfants par logement.

4.8. La taille des logements

Qu'il s'agisse du nombre de pièces par logement ou de la surface des logements, on n'observe pas de différences significatives entre les quatre groupes d'habitants interrogés. Sur l'ensemble de l'échantillon, les logements de 2 pièces (28%) et 3 pièces sont prépondérants (29%). Le poids des logements de 1 pièce est moins important avec 19%. Les logements de 4 (14%) et 5 pièces (10%) sont les moins représentés (Cf annexes, tableau n°).

On retrouve cette tendance à l'analyse de la surface des logements des enquêtés. Les logements de taille moyenne (entre 40 et 69 m²) sont sur-représentés (35%) et plus particulièrement dans le quartier Jeanne d'Arc-13e (44%). Ce secteur du 13^e concentre effectivement de nombreux logements de cette surface. Les petits logements (moins de 40 m²) représentent 28% de notre échantillon et ils sont sur-représentés dans le secteur de La Roquette (38%) au détriment des grands logements (plus de 70 m²). Là aussi, c'est une tendance propre à ce secteur et à l'ensemble de l'arrondissement. Ces différences ne sont toutefois pas significatives.

Tableau n°9 : La surface des logements de l'échantillon

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Moins de 40 m²	11 22,45%V	22 38,60%V	13 23,64%V	14 26,42%V	60 28,04%V
Entre 40 et 69 m²	17 34,69%V	19 33,33%V	24 43,64%V	16 30,19%V	76 35,51%V
Entre 70 et 99 m²	13 26,53%V	11 19,30%V	14 25,45%V	16 30,19%V	54 25,23%V
Plus de 100 m²	8 16,33%V	5 8,77%V	4 7,27%V	7 13,21%V	24 11,21%V
Total	49 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	53 100,00%V	214 100,00%V

4.9. Des différences de formes urbaines respectées

Le nombre de logements à l'adresse de l'enquêté fourni par le Fichier des Propriétés Bâties a permis d'établir une distinction concernant la taille de l'immeuble. On retrouve dans la constitution de l'échantillon, les différences de formes urbaines entre les quatre secteurs. Les personnes habitant des petits immeubles (8 à 25 logements) sont sur-représentées dans les secteurs Rochechouart-9e et La Roquette-11e, alors que les habitants de grands ensembles d'habitation (plus de 100 logements) sont essentiellement présents dans les secteurs Jeanne d'Arc (45%) et Falguière (25%) ($\chi^2 = 47,81$. ddl = 9, $p < .001$).

Tableau n°10 : le nombre de logements à l'adresse de l'enquêté

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
8 à 25 logements	22 41,51%V	19 32,76%V	9 15,52%V	8 14,81%V	58 26,01%V
26 à 49 logements	20 37,74%V	19 32,76%V	13 22,41%V	21 38,89%V	73 32,74%V
50 à 100 logements	11 20,75%V	15 25,86%V	10 17,24%V	11 20,37%V	47 21,08%V
Plus de 100 logements	0 0,00%V	5 8,62%V	26 44,83%V	14 25,93%V	45 20,18%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	54 100,00%V	223 100,00%V

L'analyse de la hauteur des immeubles confirme que notre échantillon reflète les différences de tissus urbain. Les habitants d'immeubles d'une hauteur comprise entre 8 et 10 étages et dépassant 10 étages sont concentrés sur les quartiers Jeanne d'Arc-13e (53%) et Falguière-15e (55%).

Les habitants qui résident dans les immeubles de 6 et 7 étages (correspondant à la hauteur hausmannienne) sont essentiellement concentrés dans les quartiers Rochechouart (70%) et La Roquette (60%).

Tableau n°11 : La hauteur des immeubles de l'échantillon

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
1 à 5 étages	13 24,53%V	14 24,14%V	10 17,24%V	4 7,41%V	41 18,39%V
6 à 7 étages	37 69,81%V	35 60,34%V	17 29,31%V	20 37,04%V	109 48,88%V
8 à 10 étages	3 5,66%V	7 12,07%V	13 22,41%V	10 18,52%V	33 14,80%V
Plus de 10 étages	0 0,00%V	2 3,45%V	18 31,03%V	20 37,04%V	40 17,94%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	54 100,00%V	223 100,00%V

Conclusion :

Globalement, mise à part la sur-représentation d'hommes observée dans le secteur de La Roquette, et les différences observées quant au statut d'occupation des logements les quatre groupes d'habitants interrogés sont relativement comparables du point de vue de leurs caractéristiques socio-démographiques. La constitution d'échantillons éloignés de la population des quartiers étudiés a été évitée et le tirage aléatoire d'adresses a permis d'interroger des personnes réparties sur l'ensemble des territoires délimités et de respecter la variété des tissus urbains représentés.



QUARTIER ROCHECHOUART- 9^e



rue Milton



rue des Martyrs



rue Pierre-Semard



rues Lafayette-Montholon



rue Condorcet



QUARTIER ROQUETTE- 11^e



boulevard Voltaire



rue de Charonne



rue de la Roquette



passage Emile-Lepou



rue de Charonne



QUARTIER JEANNED'ARC- 13^e



rue Nationale



rue du Chevaleret



square Dunois



TEP Dunois



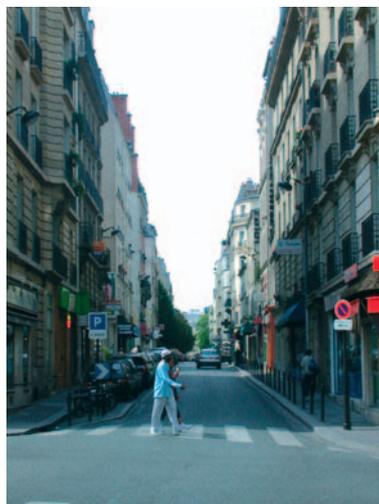
place Nationale



QUARTIER FALGUIERE- 15^e



place d'Alleray



rue Dutot



rue André-Gide



ilot Brague



rue du docteur Roux

CH 4. UN CADRE DE VIE DIVERSEMENT APPRECIÉ

1. La définition du quartier

A l'analyse de la fréquentation des rues de chaque secteur étudié, on constate que la délimitation qui a été opérée semble correspondre à la définition du quartier donnée par les habitants interrogés. En moyenne 92% des habitants interrogés fréquentent régulièrement des rues situées dans les secteurs étudiés. Toutefois, les habitants interrogés dans le secteur Falguière sont plus nombreux (20%) à fréquenter des rues hors secteurs ($\chi^2 = 29,66$. ddl = 9, $p < .001$). Peut-être est-ce dû à un manque de centralité forte dans ce quartier.

Tableau n°12 : Proportion des rues citées dans les secteurs étudiés

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
<50%	2 3,77%V	3 5,17%V	2 3,51%V	11 20,37%V	18 8,11%V
50 à 64%	16 30,19%V	25 43,10%V	12 21,05%V	11 20,37%V	64 28,83%V
65 à 79%	15 28,30%V	14 24,14%V	13 22,81%V	19 35,19%V	61 27,48%V
80 à 100%	20 37,74%V	16 27,59%V	30 52,63%V	13 24,07%V	79 35,59%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	54 100,00%V	222 100,00%V

Les centralités

On observe très nettement un éclatement des centralités données par les habitants en ce qui concerne le secteur situé dans le 15^e arrondissement. La vie urbaine ne semble pas s'organiser autour d'un espace très attractif comme cela semble être le cas dans les autres quartiers. En outre, cette analyse est confirmée par le grand nombre d'habitants de ce secteur qui affirment qu'il n'y a pas de centre ou qui situent le centre du quartier à l'extérieur du secteur délimité. Les centralités externes les plus fréquemment citées sont Montparnasse et la rue de Vaugirard. Ce manque de centralités internes explique sans doute pourquoi 11 personnes fréquentent majoritairement des rues qui se situent en dehors des limites du secteur.

Dans le 13^e, la centralité interne la plus forte se situe autour de la Place Jeanne D'Arc dont l'Eglise Notre Dame de La Gare confère au quartier un aspect morphologique de petit village et sans doute une identité forte. La Place d'Italie représente une forte centralité externe.

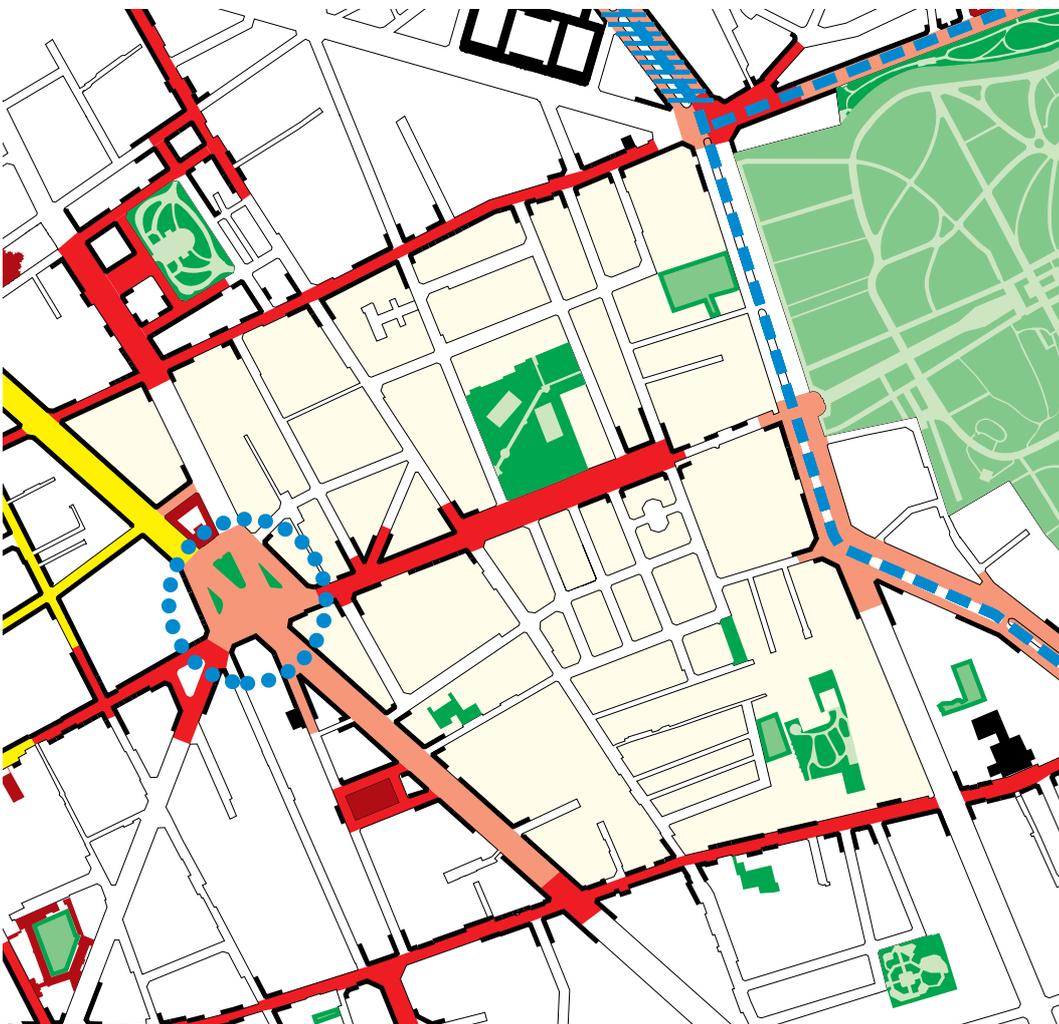
Dans le 11^e arrondissement, la Place Léon Blum où se situe la Mairie d'arrondissement est citée par 67% des habitants interrogés, ce qui lui confère une très forte centralité. Une deuxième centralité se dégage autour de la rue de la Roquette et du square qui la borde.

Dans le 9^e, deux centralités internes se dégagent, d'une part autour de la rue des Martyrs et d'autre part le long de la rue de Rochechouart aux intersections avec les rues de Maubeuge, Condorcet et Turgot. Ces différentes rues sont effectivement très attractives par la richesse des commerces de proximité qui s'y trouvent. La centralité hors secteur la plus fréquemment citée est le quartier Saint Georges.

QUARTIER ROCHECHOUART- 9^e



QUARTIER ROQUETTE- 11^e



ATOUPS

Centralité

- locale
- mixte
- globale

Équipement

- local
- global

Commerces

- sur rue
- grands magasins

Animations

- ⋯ temporaires
- ⋯ dont marchés

HANDICAPS

Difficultés de franchissement

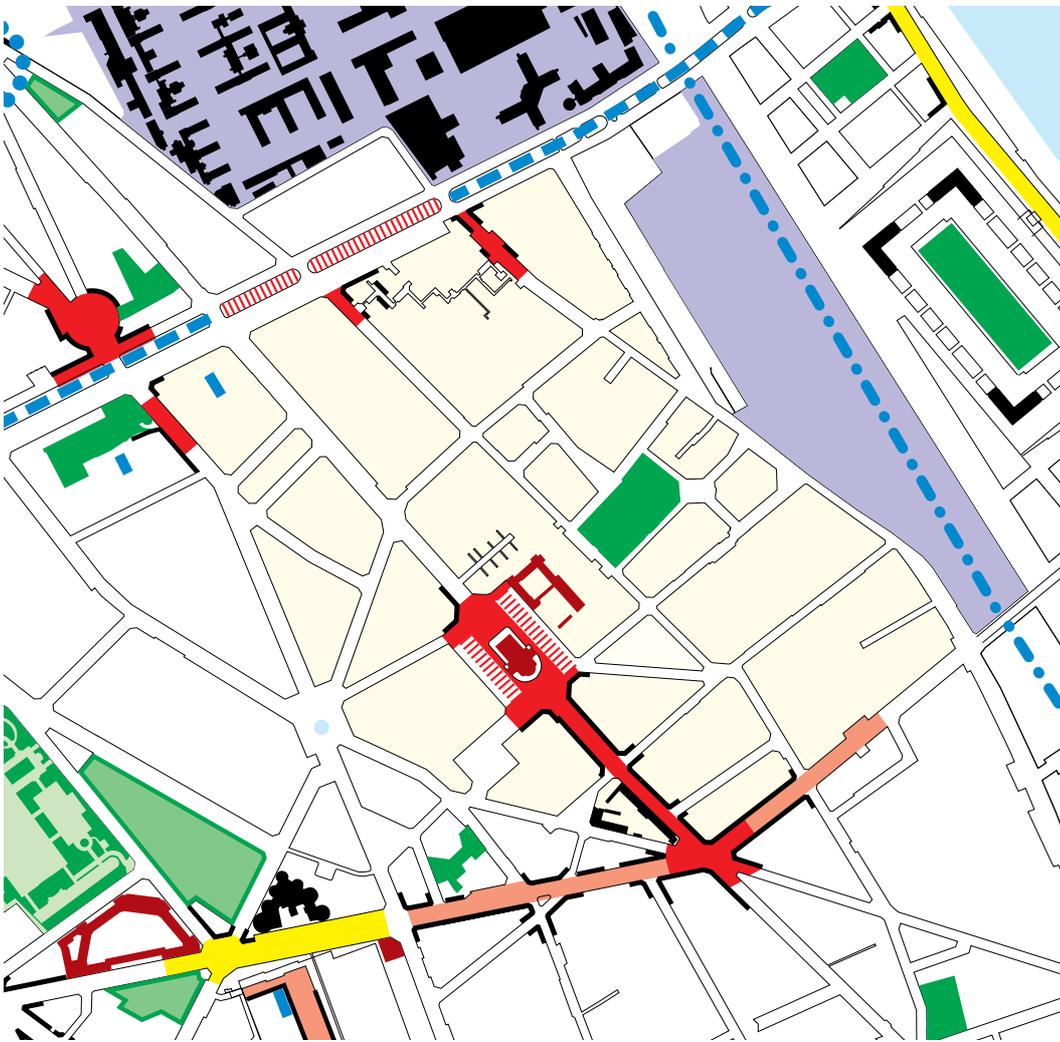
- des voies
- des places
- - - limites infranchissables
- - - axes bruyants et /ou polluants
- ▨ espace public dégradé

Lieux fermés

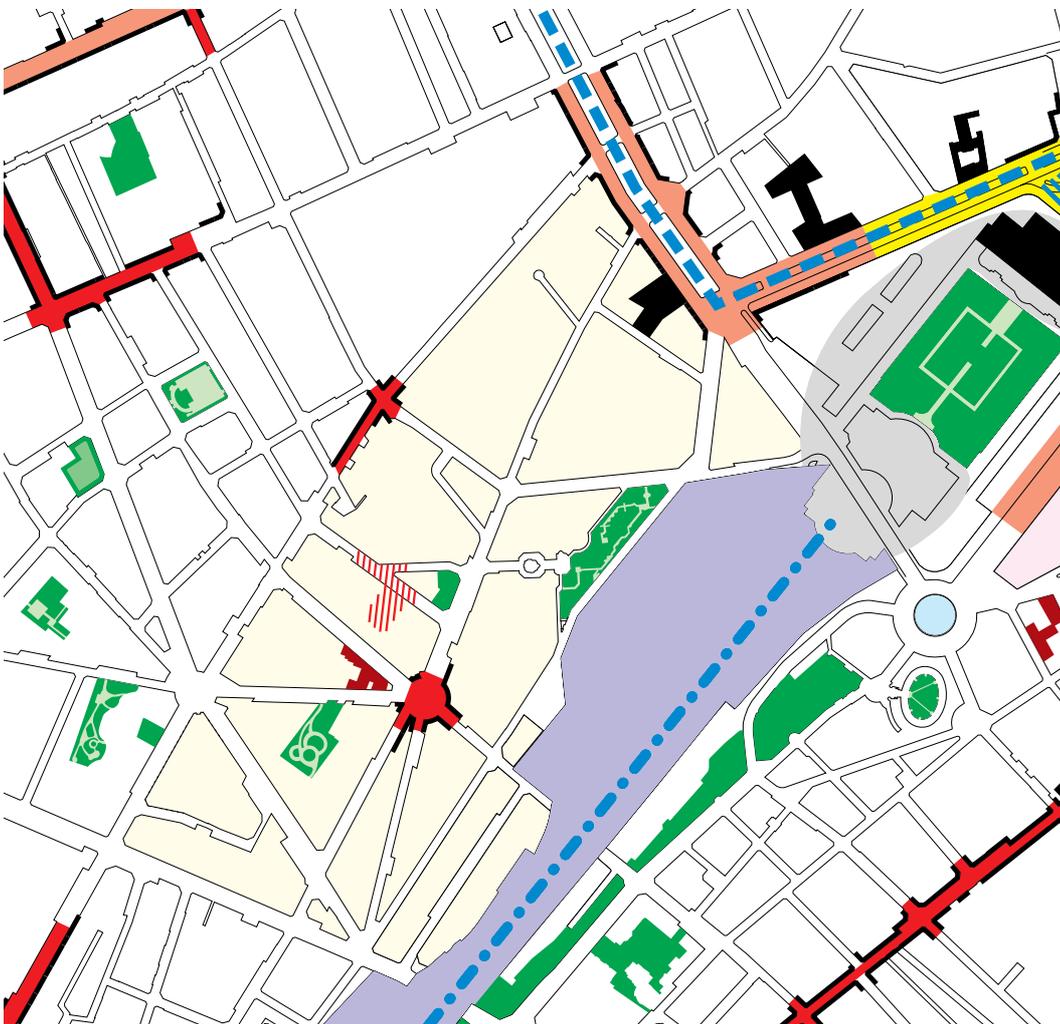
- grandes parcelles
- commerces
- grandes emprises formant enclave

- secteurs à vocation particulière

QUARTIER JEANNED'ARC- 13^e



QUARTIER FALGUIERE- 15^e



ATOUTS

Centralité

- locale
- mixte
- globale

Équipement

- local
- global

Commerces

- sur rue
- grands magasins

Animations

- temporaires
- dont marchés

HANDICAPS

Difficultés de franchissement

- des voies
- des places
- limites infranchissables
- axes bruyants et /ou polluants
- espace public dégradé

Lieux fermés

- grandes parcelles
- commerces
- grandes emprises formant enclave

- secteurs à vocation particulière

Ces centralités observées ne sont pas surprenantes. Elles sont conformes aux centralités figurant dans l'étude « Paris et ses quartiers » (APUR, 2001). Le vécu des habitants correspond aux données techniques de l'étude à l'exception peut-être du secteur Falguière. La place d'Alleray et la rue de Vouillé n'apparaissent pas dans l'étude Paris et ses quartiers comme des centralités, alors que les habitants interrogés considèrent qu'ils sont des espaces d'échanges importants. De nombreux commerces de proximité y sont effectivement implantés, notamment rue de Vouillé.

2. Un cadre urbain et une densité spatiale diversement appréciés

La qualité architecturale

Les quartiers anciens sont plus appréciés que les quartiers récents. L'architecture haussmanienne est la plus appréciée alors que l'architecture des années 1960-1970 apparaît dépréciée ($\chi^2 = 51,32$, ddl = 9, $p < .001$) et peu agréable à regarder. 83% des habitants interrogés dans le secteur de Rochechouart-9e estiment que leur quartier présente une certaine qualité architecturale et 68% qu'il est agréable à regarder. L'architecture des quartiers Jeanne d'Arc-13e et Falguière-15e est bien moins appréciée. Plus de la majorité des habitants de ces quartiers ont une appréciation négative de la qualité architecturale et estiment que leur quartier n'est pas agréable à regarder.

Tableau n°13 : Degré d'accord avec la proposition
« dans le quartier, il y a une certaine qualité architecturale ».

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas d'accord	4 7,55%V	20 34,48%V	31 55,36%V	26 47,27%V	81 36,49%V
Plutôt pas d'accord	5 9,43%V	14 24,14%V	9 16,07%V	8 14,55%V	36 16,22%V
Plutôt d'accord	17 32,08%V	14 24,14%V	8 14,29%V	15 27,27%V	54 24,32%V
D'accord	27 50,94%V	10 17,24%V	8 14,29%V	6 10,91%V	51 22,97%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	56 100,00%V	55 100,00%V	222 100,00%V

Le quartier de la Roquette-11e suscite davantage d'avis partagés. 58% des habitants interrogés ont une appréciation négative de la qualité architecturale, mais un peu plus de la majorité (54%) considèrent qu'il est agréable ou plutôt agréable à regarder. Le tissu urbain de ce quartier est effectivement moins homogène que celui de Rochechouart-9e et plus discontinu, aussi suscite-t-il davantage d'ambivalence. Si certains habitants parlent de « *richesse architecturale* » à l'égard de leur quartier, d'autres soulignent son caractère hétérogène « *l'architecture ancienne rassurante* » côtoie celle des années 1980 pas géniale ».

QUARTIER DE ROCHECHOUART - 9^e



rue de Maubeuge



square Trudaine



rue Choron



rue Semard - square Montholon



rue Gerando

QUARTIER ROQUETTE - 11^e



rue Duranti



rue de la Folie Regnault



avenue Philippe-Auguste



rue de la Vacquerie



rue Mercoeur

QUARTIER DE JEANNE D'ARC - 13^e



rue du docteur Richet



rue Charcot



rue Zadkine



rue Jeanne-d'Arc



rue de Tolbiac

QUARTIER DE FALGUIERE - 15^e



jardin Allera-Labrouste



rue Labrouste



rue de Vouillé



rue Aristide Maillol



rue de Brancion

Tableau n°14 : Le quartier paraît-il agréable à regarder ?

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas agréable à regarder	6 11,32%V	11 19,30%V	20 34,48%V	17 30,91%V	54 24,22%V
Plutôt pas agréable à regarder	11 20,75%V	15 26,32%V	14 24,14%V	13 23,64%V	53 23,77%V
Plutôt agréable à regarder	18 33,96%V	19 33,33%V	12 20,69%V	15 27,27%V	64 28,70%V
Agréable à regarder	18 33,96%V	12 21,05%V	12 20,69%V	10 18,18%V	52 23,32%V
Total	53 100,00%V	57 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

La qualité architecturale du quartier Rochechouart-9e a souvent été soulignée par les habitants affirmant l'existence d'une relation entre la forme urbaine et la qualité de vie. Ils relient la qualité architecturale à un sentiment de bien-être. Ainsi tel habitant trouve « *qu'il y a une belle architecture, ce qui crée un sentiment de bien-être et de vie.* » ; tel autre estime que « *l'architecture de ce quartier fait qu'on s'y sent bien. Ce qu'on regarde est très important pour que l'on se sente bien dans le quartier* ».

La densité du bâti

Lorsque l'on demande aux habitants d'estimer l'espace entre les constructions de leur quartier, aucune différence n'est observée. Quel que soit le quartier, le prospect est perçu par une grande majorité des habitants comme étant petit ou plutôt petit (en moyenne 72%) sans que l'on observe de différence significative (Cf annexes, tableau n° ?).

Lorsque la question induit davantage un jugement on observe des différences entre les quartiers, qui s'avèrent significatives entre Rochechouart-9e et Falguière-15e ($\chi^2 = 11$, ddl = 3, $p < .01$). Le quartier Rochechouart-9e, à l'image de son tissu resserré est perçu comme étant le moins aéré. 40% des habitants interrogés ont estimé que ce n'est pas un quartier aéré contre 24% des habitants de Falguière-15e.

Les habitants des quartiers de La Roquette-11e et de Jeanne d'Arc-13e ne portent pas un jugement significativement différent.

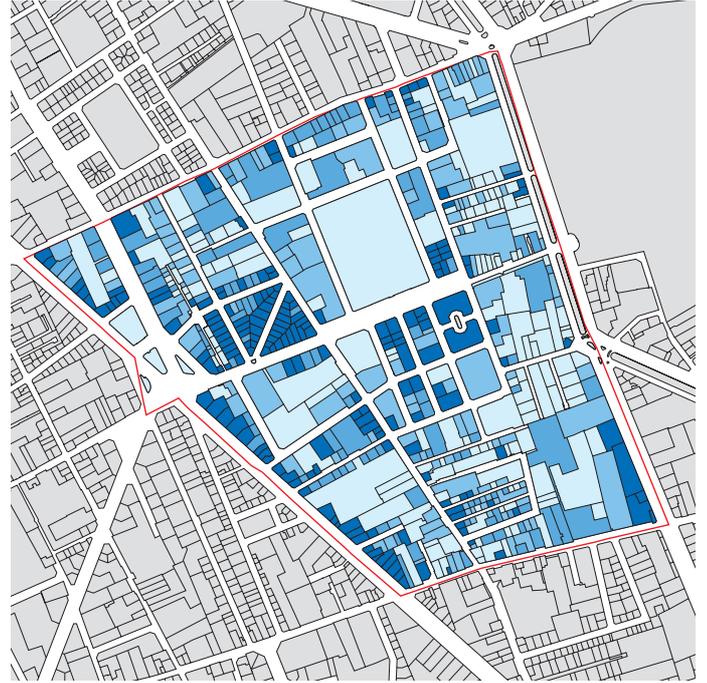
Tableau n°15 : Degré d'accord avec la proposition « c'est un quartier aéré »

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas d'accord	21 39,62%V	15 25,86%V	10 17,54%V	13 23,64%V	59 26,46%V
Plutôt pas d'accord	14 26,42%V	13 22,41%V	20 35,09%V	12 21,82%V	59 26,46%V
Plutôt d'accord	16 30,19%V	14 24,14%V	16 28,07%V	16 29,09%V	62 27,80%V
D'accord	2 3,77%V	16 27,59%V	11 19,30%V	14 25,45%V	43 19,28%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

DENSITE BATIE : COS



QUARTIER ROCHECHOUART - 9^e

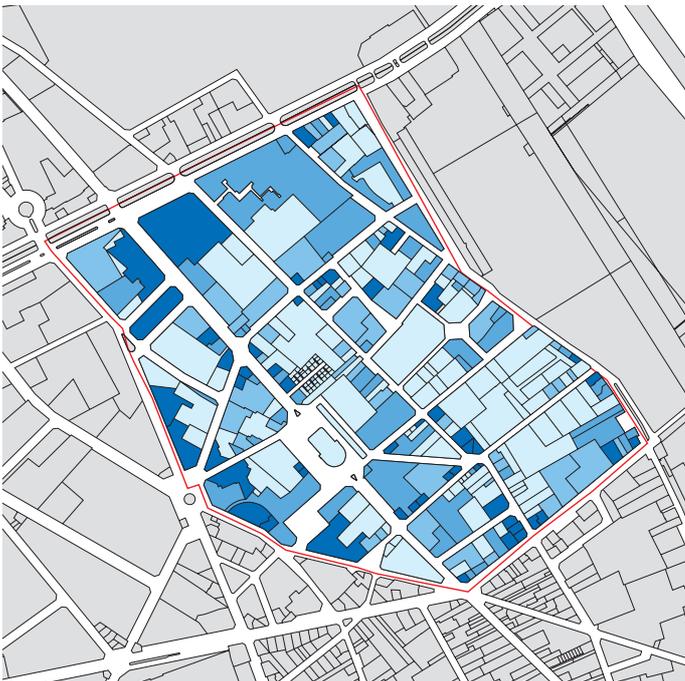


QUARTIER ROQUETTE - 11^e

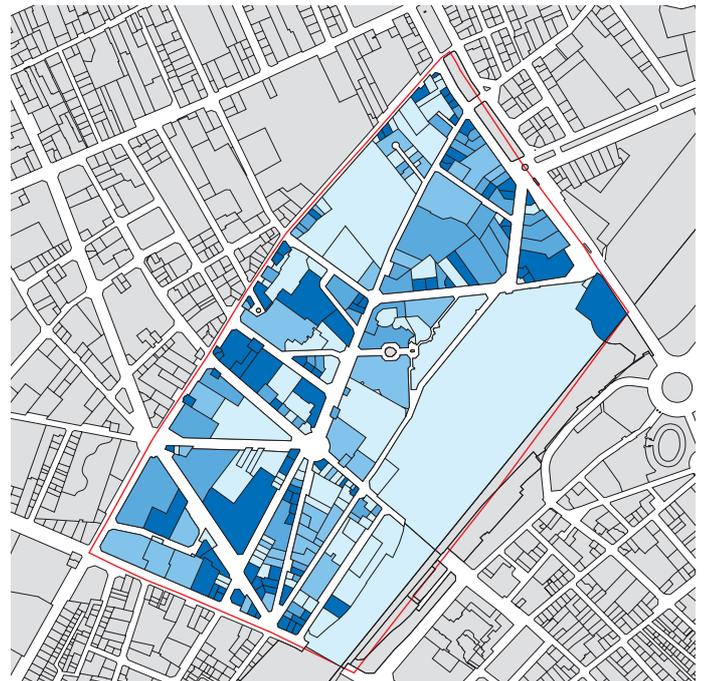
DENSITE BATIE A LA PARCELLE

Coefficient d'occupation du sol

- moins de 3
- de 3 3,99
- de 4 4,99
- 5 et plus



QUARTIER JEANNE D'ARC - 13^e

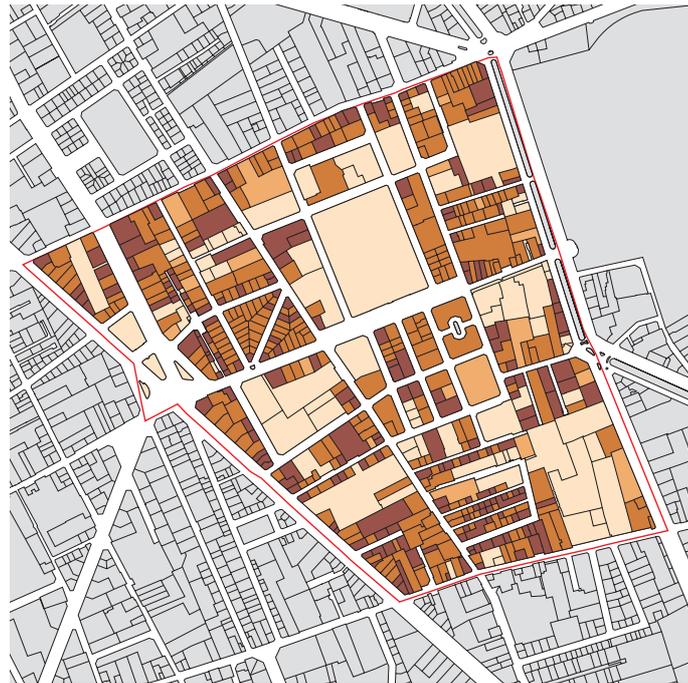


QUARTIER FALGUIERE - 15^e

DENSITE D'OCCUPATION DU SOL : CES



QUARTIER ROCHECHOUART - 9^e



QUARTIER ROQUETTE - 11^e

DENSITE BATIE A LA PARCELLE

Coefficient d'emprise au sol

-  moins de 0,50
-  de 0,50 à 0,59
-  de 0,60 à 0,89
-  0,90 et plus



QUARTIER JEANNE D'ARC - 13^e



QUARTIER FALGUIERE - 15^e

Pourtant, si les habitants de Rochechouart perçoivent leur quartier comme très resserré, très dense, ils sont les moins nombreux (33%) à estimer qu'il y a une trop forte densité spatiale. A l'inverse, 56% des habitants interrogés dans le quartier Falguière-15e considèrent qu'il y a trop de constructions. Ils sont 55% dans le secteur Jeanne d'Arc. Dans le secteur de la Roquette-11e, les habitants qui vivent mal la densité spatiale de leur quartier représentent 41%. Le contraste est statistiquement significatif entre les quartiers Rochechouart-9e et Falguière-15e ($\chi^2 = 7,86$, ddl = 3, $p < .04$).

Tableau n°16 : Evaluation de la densité spatiale

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout d'accord	22 43,14%V	17 29,31%V	19 32,76%V	11 20,00%V	69 31,08%V
Plutôt pas d'accord	12 23,53%V	17 29,31%V	7 12,07%V	13 23,64%V	49 22,07%V
Plutôt d'accord	7 13,73%V	8 13,79%V	15 25,86%V	15 27,27%V	45 20,27%V
Tout à fait d'accord	10 19,61%V	16 27,59%V	17 29,31%V	16 29,09%V	59 26,58%V
Total	51 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	222 100,00%V

La hauteur des bâtiments

La hauteur des bâtiments est diversement appréciée. Elle est la plus mal vécue dans le quartier Jeanne d'Arc-13e, où 53% des habitants l'on perçue comme oppressante ou plutôt oppressante. Les habitants de Falguière sont également plus nombreux (36%) que dans les quartiers anciens à considérer que la hauteur est oppressante. A l'inverse la hauteur des bâtiments est plutôt bien vécue dans les quartiers anciens. 66% des habitants de Rochechouart-9e considèrent que la hauteur des bâtiments n'est pas oppressante et 74% dans le secteur de La Roquette-11e. Ces différences sont statistiquement différentes, aussi bien entre les secteurs Rochechouart-9e et Falguière-15e ($\chi^2 = 7.74$, ddl = 3, $p < .05$) qu'entre les secteurs Jeanne d'Arc-13e et La Roquette-11e ($\chi^2 = 28.75$, ddl = 3, $p < .001$).

Cette question de la hauteur des bâtiments a souvent été évoquée par les habitants pour argumenter l'influence de la forme urbaine sur la qualité de vie, faisant ressortir les différences de vécu dans chaque quartier.

Ainsi, cet habitant du quartier Jeanne d'Arc considère que « *la hauteur des bâtiments et surtout la différence entre les bâtiments hauts et bas, est gênante* ». De même, cet habitant du secteur Falguière vit mal la présence des tours : « *il y a plein de grandes tours entassées, ce n'est pas agréable.* »

A l'inverse, les habitants des secteurs anciens expriment à cet égard une certaine satisfaction qui mêle esthétique et hauteur des bâtiments. Tel habitant du quartier de la Roquette déclare que « *le quartier est aéré, avec des constructions pas trop hautes, esthétiques et homogènes, ce qui a une influence positive sur la qualité de vie.* » Tel autre estime que « *l'architecture est jolie, les bâtiments sont peu élevés, il n'y a pas de sentiment d'oppression.* » ou encore

« l'architecture n'est pas désagréable, les bâtiments ne sont pas trop hauts, donc il n'y a pas d'influence négative sur le cadre de vie. »

Cette évocation de la hauteur des immeubles est souvent rattachée à la sociabilité des habitants et comparée à l'urbanisme des années 1960-70. « Les constructions n'étant pas trop hautes, on n'a pas l'impression d'étouffer. Il n'y a pas de gros ensembles. Tout reste à échelle humaine et convivial. » Abondant dans ce sens, un jeune habitant du 9^e nous confie : « on n'est pas étouffé par la hauteur des bâtiments, comme on peut l'être dans les cités. »

Tableau n°17 : Degré d'accord avec la proposition
« la hauteur des immeubles est oppressante »

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout d'accord	35 66,04%V	43 74,14%V	18 31,03%V	27 49,09%V	123 54,91%V
Plutôt pas d'accord	11 20,75%V	5 8,62%V	9 15,52%V	8 14,55%V	33 14,73%V
Plutôt d'accord	3 5,66%V	7 12,07%V	6 10,34%V	8 14,55%V	24 10,71%V
Tout à fait d'accord	4 7,55%V	3 5,17%V	25 43,10%V	12 21,82%V	44 19,64%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Par ailleurs, l'influence de la forme urbaine se manifeste également par le lien observé entre la hauteur réelle des bâtiments et le vécu de cette hauteur. Ainsi, on observe que les personnes interrogées qui habitent des immeubles de plus de 10 étages, jugent davantage la hauteur des bâtiments comme oppressante ou plutôt oppressante (52%) que les habitants d'immeubles d'une hauteur de 6 à 7 étages (23%). Ces derniers considèrent à 61% que la hauteur des bâtiments n'est pas oppressante.

La hauteur réelle des bâtiments influence également l'évaluation de la densité bâtie. Plus l'immeuble de l'enquêté comporte un grand nombre d'étages et plus il a tendance à estimer qu'il y a trop de constructions dans le quartier ($\chi^2 = 17.10$, ddl = 9, $p < .01$).

La dimension même des immeubles influence le jugement de la hauteur du bâti. En effet, plus l'immeuble de l'enquêté compte un grand nombre de logements et plus il a tendance à juger la hauteur des bâtiments comme oppressante ($\chi^2 = 20.34$, ddl = 9, $p < .01$, cf tableau en annexes).

La densité « écologique »

La présence des espaces verts :

La présence des espaces verts est diversement appréciée dans chaque secteur ($\chi^2 = 47.17$, ddl = 9, $p < .001$). Le 9^e arrondissement est un des plus démunis en espaces verts, et même si le secteur de Rochechouart comprend 2 des 5 squares de l'arrondissement (le square Anvers et le square Montholon), il apparaît comme très pauvre en espaces verts et en arbres. 72% des habitants interrogés dans ce quartier considèrent que le quartier n'est pas riche en espaces verts.

Ce constat rejoint celui d'une jeune mère de famille qui considère « *que ce qui manque au quartier ce sont les espaces verts et les jeux pour enfants* ».

Tableau n°18 : Evaluation de la présence des espaces verts en fonction du quartier habité

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas riche en espaces verts	38 71,70%V	14 24,14%V	22 37,93%V	13 23,64%V	87 38,84%V
Peu riche en espaces verts	8 15,09%V	15 25,86%V	12 20,69%V	14 25,45%V	49 21,88%V
Plutôt riche en espaces verts	6 11,32%V	9 15,52%V	16 27,59%V	17 30,91%V	48 21,43%V
Riche en espaces verts	1 1,89%V	20 34,48%V	8 13,79%V	11 20,00%V	40 17,86%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Dans les autres quartiers étudiés, cette question est plus partagée. On note que dans le secteur de la Roquette qui comprend le square du même nom, 50% des habitants estiment leur quartier riche en espaces verts, ce qui constitue une proportion relativement importante. La proximité immédiate du cimetière du Père Lachaise n'est peut-être pas étrangère à ce résultat car comme nous l'a fait remarquer un interlocuteur : « il procure un sentiment d'espace ».

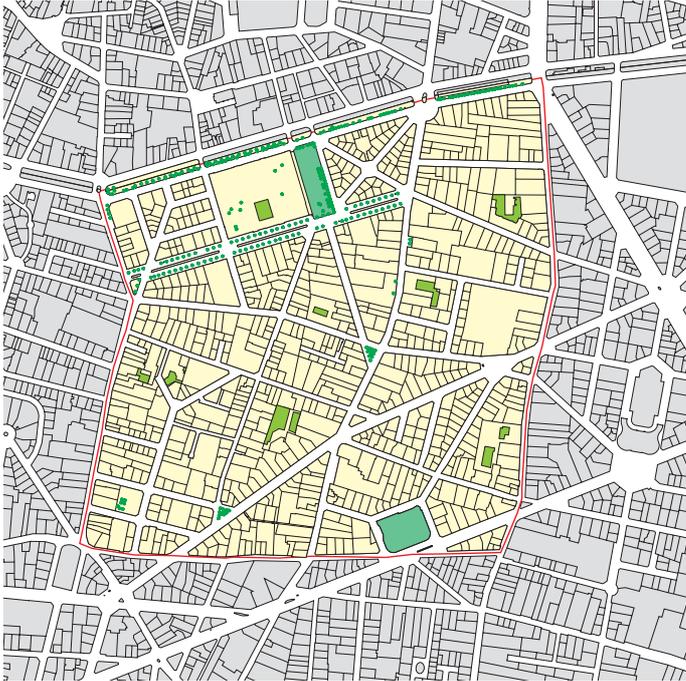
Dans le secteur Falguière-15e, 50% des habitants estiment également que le quartier est riche ou plutôt riche en espaces verts. Dans le secteur Jeanne d'arc-13e, la balance penche plus nettement du côté négatif, avec 58% des habitants interrogés qui estiment que le quartier est insuffisamment pourvu d'espaces verts.

La présence des arbres :

L'évaluation de la présence des arbres est marquée, comme précédemment, par un très fort contraste entre le quartier Rochechouart et les autres quartiers ($\chi^2 = 26.89$, ddl = 9, $p < .001$). 77% des habitants de ce secteur affirment que les arbres ne sont pas nombreux contre 43% des habitants du secteur de la Roquette, 48% des habitants de Jeanne d'Arc-13e et 49% des habitants de Falguière-15e.

Malgré tout, on constate que quel que soit le secteur pris en compte, plus des deux tiers des habitants considèrent que les arbres sont peu ou pas nombreux.

LES ESPACES VERTS ET LES ARBRES



QUARTIER ROCHECHOUART - 9^e



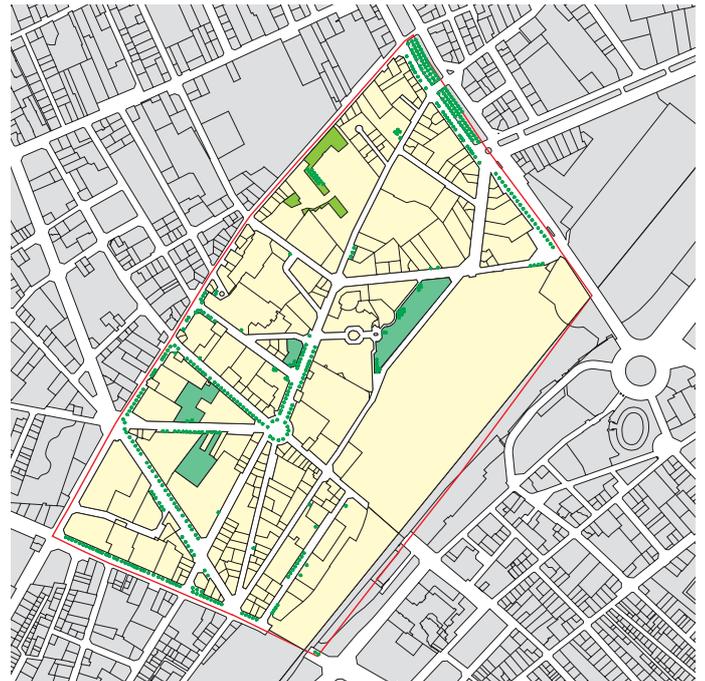
QUARTIER ROQUETTE - 11^e

LE VEGETAL

-  Espace vert ouvert au public
-  Autre espace vert non ouvert au public
-  Cimetière
-  EVIP
-  Arbre



QUARTIER JEANNE D'ARC - 13^e



QUARTIER FALGUIÈRE - 15^e

Tableau n°19 : Evaluation de la présence des arbres

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Arbres pas du tout nombreux	41 77,36%V	25 43,10%V	27 48,21%V	27 49,09%V	120 54,05%V
Arbres peu nombreux	9 16,98%V	15 25,86%V	12 21,43%V	16 29,09%V	52 23,42%V
Arbres plutôt nombreux	3 5,66%V	11 18,97%V	13 23,21%V	12 21,82%V	39 17,57%V
Arbres nombreux	0 0,00%V	7 12,07%V	4 7,14%V	0 0,00%V	11 4,95%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	56 100,00%V	55 100,00%V	222 100,00%V

3. L'évaluation des services et des équipements

Les commerces de proximité

L'évaluation des commerces de proximité est marquée par un fort contraste entre les quartiers ($\chi^2 = 19.61$, ddl = 9, $p < .001$). Les quartiers Rochechouart-9e et La Roquette-11e sont perçus comme étant plus commerçants que les quartiers Jeanne d'Arc-13e et Falguière-15e. 73% des habitants interrogés à Rochechouart-9e estiment que leur quartier est riche en commerces de proximité, ils ne sont que 47% dans le secteur Falguière ($\chi^2 = 8.35$, 3 = 9, $p < .03$). Le même déséquilibre est observé entre les habitants du secteur de la Roquette dont 67% considèrent que leur quartier est riche en commerces de proximité, comparé à 46% des habitants du secteur Jeanne d'Arc-13e.

Il est à noter à l'égard du secteur de la Roquette les inquiétudes exprimées par les habitants concernant l'implantation de commerces de gros au détriment de la diversité commerciale. L'amplification du phénomène pourrait susciter des changements quant à la sociabilité et la convivialité du quartier.

Tableau n°20 : Evaluation des commerces de proximité

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout et pas riche en commerces	6 11,32%V	2 3,45%V	5 8,62%V	9 16,36%V	22 9,82%V
Plutôt pas riche en commerces	4 7,55%V	6 10,34%V	9 15,52%V	9 16,36%V	28 12,50%V
Plutôt riche en commerces	4 7,55%V	11 18,97%V	17 29,31%V	11 20,00%V	43 19,20%V
Riche en commerces	39 73,58%V	39 67,24%V	27 46,55%V	26 47,27%V	131 58,48%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

LES COMMERCES DE PROXIMITE



QUARTIER ROCHECHOUART - 9^e



QUARTIER ROQUETTE - 11^e

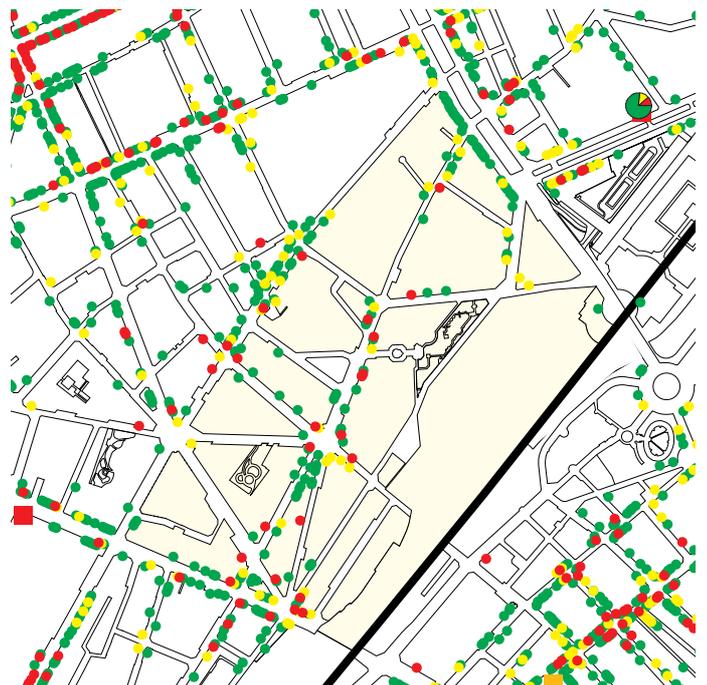
ÉQUIPEMENT COMMERCIAL

- commerce alimentaire
- grand commerce alimentaire
- café-restaurant
- autre commerce
- magasin populaire et hyper
- grand magasin
- centre commercial

Source : Apur – Banque de données sur le commerce 2000



QUARTIER JEANNE D'ARC - 13^e



QUARTIER FALGUIERE - 15^e

atteint 74% pour le quartier Falguière, dont les habitants sont plus critiques que ceux de Rochechouart-9e ($\chi^2 = 15.9$ ddl = 3, $p < .001$).

Le quartier Jeanne d'Arc-13e bénéficie d'une évaluation plus positive ($\chi^2 = 34.51$, ddl = 9, $p < .001$). En effet, la part des habitants qui estime que le quartier est riche ou plutôt riche en lieux de culture, est majoritaire (65%). Pourtant, les équipements culturels n'y sont pas plus nombreux que dans les autres quartiers.

La construction de la Bibliothèque François Mitterrand et l'ouverture récente d'un cinéma multiplexe à la proximité Est de ce quartier, explique peut-être cette particularité. Ce sont des équipements majeurs qui ont sans doute marqué les esprits.

Les espaces de jeux pour enfants

L'appréciation des espaces de jeux pour enfants suit l'évaluation de la présence des espaces verts. Ainsi, quel que soit le quartier, les habitants portent un jugement négatif sur la présence des espaces de jeux pour enfants.

Le quartier Rochechouart-9e apparaît le plus démuné, avec une très forte proportion des habitants qui évaluent le quartier comme peu riche en espaces de jeux. Les habitants des autres quartiers portent un jugement moins sévère, mais tout aussi négatif. A Falguière-15e, 72% des habitants interrogés estiment que le quartier est peu ou pas riche en espaces de jeux pour enfants, 66% à Jeanne d'Arc et 58% à La Roquette ($\chi^2 = 26.35$, ddl = 9, $p < .001$).

Tableau n°23 : Evaluation de la présence des espaces de jeux

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas riche en espace de jeux	29 61,70%V	15 28,85%V	26 48,15%V	20 39,22%V	90 44,12%V
Peu riche en espace de jeux	15 31,91%V	15 28,85%V	10 18,52%V	17 33,33%V	57 27,94%V
Plutôt riche en espace de jeux	1 2,13%V	10 19,23%V	8 14,81%V	11 21,57%V	30 14,71%V
Riche en espace de jeux	2 4,26%V	12 23,08%V	10 18,52%V	3 5,88%V	27 13,24%V
Total	47 100,00%V	52 100,00%V	54 100,00%V	51 100,00%V	204 100,00%V

Les enfants dont le développement psychomoteur est inachevé sont plus sensibles que les adultes à la densité et au manque d'espace (Chombart de Lawe, 1959, Evans *et al.*, 1998). A l'intérieur des logements, leurs activités ludiques sont souvent limitées par de fortes contraintes spatiales qui doivent pouvoir être compensées par la présence d'espaces publics susceptibles de les accueillir et de contribuer à leur socialisation.

La fréquentation excessive de ces espaces peut conduire certains à développer des comportements agressifs pour y accéder et par voie de conséquence contribuer à ce que d'autres les évitent.

4. Le contexte social

Des quartiers anciens plus conviviaux que les quartiers récents.

L'**ambiance du quartier** est jugée très différemment dans les quatre quartiers ($\chi^2 = 34.51$, ddl = 9, $p < .001$). Les quartiers Rochechouart-9e et la Roquette-11e sont perçus comme vivants, respectivement par 57% et 55 % des habitants, contre 31% à Falguière-15e et 28% à Jeanne d'Arc-13e.

Tableau n°24 : Evaluation du degré d'animation des quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas vivant	3 5,66%V	3 5,17%V	10 17,24%V	13 24,07%V	29 13,00%V
Peu vivant	7 13,21%V	7 12,07%V	16 27,59%V	15 27,78%V	45 20,18%V
Plutôt vivant	13 24,53%V	16 27,59%V	16 27,59%V	9 16,67%V	54 24,22%V
Vivant	30 56,60%V	32 55,17%V	16 27,59%V	17 31,48%V	95 42,60%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	54 100,00%V	223 100,00%V

L'**estimation de la fréquentation des rues** à différents moments de la semaine et en particulier le soir, donne une indication supplémentaire quant à l'aspect animé de la vie urbaine.

Qu'il s'agisse de la semaine ou du samedi, le quartier le moins passant semble être Falguière (Cf tableaux en annexes). Cette différence d'estimation de la fréquentation s'avère significative le samedi soir entre les quartiers Falguière-15e et Rochechouart-9e. Ainsi, 70% des habitants de Falguière déclarent que la rue qu'ils habitent est très peu fréquentée le samedi soir, contre 45% à Rochechouart ($\chi^2 = 7.79$, ddl = 3, $p < .05$).

Enfin, ce constat d'une animation plus grande dans le quartier Rochechouart-9e par rapport à Falguière-15e transparaît également à travers la question de **la fréquentation des lieux de convivialité**, que sont les cafés et les restaurants. 56% des habitants interrogés à Falguière n'ont pas fréquenté ces espaces durant les huit derniers jours précédents l'enquête, contre 32% à Rochechouart ($\chi^2 = 8.92$, ddl = 3, $p < .03$). Inversement, 34% des habitants de Rochechouart-9e ont fréquenté ces lieux au moins trois fois durant les huit derniers jours précédents l'enquête, contre 12% à Falguière-15e. Ce contraste s'explique sans doute par une plus grande présence de ce type de service dans le secteur Rochechouart-9e par rapport à Falguière-15e. Il est intéressant de noter que la fréquentation des lieux de convivialité ne diffère pas entre les habitants de Jeanne d'Arc et de La Roquette-11e.

Les quartiers anciens sont également moins marqués par **une sociabilité superficielle** que les quartiers récents, comme l'atteste la répartition des réponses à la question « *êtes-vous d'accord avec la proposition suivante : dans le quartier les relations entre les habitants se limitent à bonjour-bonsoir.* »

Tableau n°25 : Degré d'accord avec la proposition suivante
 « Dans le quartier les relations entre les habitants se limitent à bonjour-bonsoir ».

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout d'accord	16 30,19%V	18 31,03%V	9 15,52%V	8 14,55%V	51 22,77%V
Plutôt pas d'accord	13 24,53%V	6 10,34%V	5 8,62%V	4 7,27%V	28 12,50%V
Plutôt d'accord	4 7,55%V	7 12,07%V	9 15,52%V	10 18,18%V	30 13,39%V
Tout à fait d'accord	20 37,74%V	27 46,55%V	35 60,34%V	33 60,00%V	115 51,34%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

60% des habitants de Falguière-15e et de Jeanne d'Arc-13e se déclarent tout à fait d'accord avec cette affirmation, alors qu'ils ne représentent que 46% à La Roquette-11e et 38% à Rochechouart-9e. Inversement, la part d'habitants en total désaccord avec la proposition est supérieure pour les secteurs Rochechouart (30%) et La Roquette (31%) par rapport à Jeanne d'Arc-13e (15%) et Falguière-15e (14%). Ce contraste est statistiquement significatif ($\chi^2 = 20.70$, ddl = 9, $p < .01$).

Toutefois, cette différence d'appréciation de la sociabilité n'apparaît pas lorsqu'on demande aux habitants le nombre de personnes habitant le quartier qu'ils considèrent comme des amis. 30% n'ont aucun amis dans le quartier qu'ils habitent, 23% comptent 1 à 3 amis, 19% 4 à 6 amis et 29% 7 amis et plus (cf tableau en annexes)

On retrouve cette opposition entre quartiers anciens et récents en ce qui concerne le degré d'accord avec la proposition « dans le quartier il y a un respect mutuel entre les habitants » ($\chi^2 = 17.65$, ddl = 9, $p < .03$). Les habitants des quartiers Rochechouart-9e (50%) et La Roquette-11e (46%) abondent davantage dans ce sens que ceux de Jeanne d'Arc-13e (37%) et Falguière-15e (39%).

Tableau n°26 : Degré d'accord avec la proposition suivante
 « dans le quartier il y a un respect mutuel entre les habitants »

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout d'accord	4 7,69%V	11 18,97%V	13 22,81%V	4 7,41%V	32 14,48%V
Plutôt pas d'accord	10 19,23%V	10 17,24%V	4 7,02%V	14 25,93%V	38 17,19%V
Plutôt d'accord	12 23,08%V	10 17,24%V	19 33,33%V	15 27,78%V	56 25,34%V
Tout à fait d'accord	26 50,00%V	27 46,55%V	21 36,84%V	21 38,89%V	95 42,99%V
Total	52 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	54 100,00%V	221 100,00%V

Les transports collectifs

Quel que soit le quartier, les 2/3 des personnes interrogées estiment qu'il y a une bonne desserte des transports collectifs. Toutefois, ils sont moins nombreux à porter un jugement positif dans le secteur de Falguière-15e (66%) que dans les autres secteurs. Cette différence est significative entre les secteurs Rochechouart-9e et Falguière-15e ($\chi^2 = 8.61$, $3 = 9$, $p < .03$). Ce résultat confirme le manque de transports en commun du quartier Falguière-15e, souligné par l'étude Paris et ses quartiers (APUR, 2001). Les secteurs de la place Falguière, d'Alleray et la ZAC Vaugirard se situent dans un « trou de desserte ».

Tableau n°21 : Evaluation des transports collectifs dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas facile d'accès par les transports collectifs	0 0,00%V	2 3,57%V	2 3,51%V	4 7,55%V	8 3,65%V
Plutôt pas facile d'accès par les transports collectifs	3 5,66%V	2 3,57%V	8 14,04%V	9 16,98%V	22 10,05%V
Plutôt facile d'accès par les transports collectifs	9 16,98%V	8 14,29%V	5 8,77%V	5 9,43%V	27 12,33%V
Facile d'accès par les transports collectifs	41 77,36%V	44 78,57%V	42 73,68%V	35 66,04%V	162 73,97%V
Total	53 100,00%V	56 100,00%V	57 100,00%V	53 100,00%V	219 100,00%V

Les lieux de culture

La présence des équipements culturels est primordiale pour la construction des échanges, les rencontres, l'ouverture sur les autres. Ils créent de l'animation, de la densité « positive ». A l'exception du quartier Jeanne d'Arc, les habitants ne jugent pas leur quartier comme étant riches en lieux de culture. Il est vrai que la plupart d'entre eux se situent à proximité de centres culturels d'envergure, dont l'attractivité dépasse l'échelle parisienne (les secteurs autour de Montparnasse, de La Bastille, de la Place de l'Opéra).

Tableau n°22 : Evaluation de la présence des équipements culturels

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas riche en lieux de culture	12 23,53%V	21 39,62%V	12 21,05%V	32 59,26%V	77 35,81%V
Peu riche en lieux de culture	19 37,25%V	12 22,64%V	8 14,04%V	8 14,81%V	47 21,86%V
Plutôt riche en lieux de culture	14 27,45%V	12 22,64%V	21 36,84%V	7 12,96%V	54 25,12%V
Riche en lieux de culture	6 11,76%V	8 15,09%V	16 28,07%V	7 12,96%V	37 17,21%V
Total	51 100,00%V	53 100,00%V	57 100,00%V	54 100,00%V	215 100,00%V

Hormis Jeanne d'Arc-13e, la proportion moyenne d'habitants qui porte un jugement négatif est de 66% (Pourcentage qui regroupe les catégories pas et peu riche en lieux de culture). Elle

La mixité : La Roquette-11e en tête de la mixité.

La mixité sociale apparaît la plus importante dans le secteur de La Roquette. 74% des habitants interrogés sont tout à fait d'accord avec la proposition « *dans le quartier toutes les catégories sociales sont représentées* ». La part des habitants à abonder dans ce sens est beaucoup plus faible pour les trois autres quartiers : 59% pour Jeanne d'Arc, 58% pour Falguière-15e et 53% pour Rochechouart-9e (cf tableau en annexes). Ces différences ne sont toutefois pas significatives contrairement aux différences observées pour la mixité culturelle.

En effet, le quartier de La Roquette se distingue également des autres secteurs quant à la mixité culturelle ($\chi^2 = 22.53$, ddl = 9, $p < .001$). 82% des habitants interrogés se déclarent tout à fait d'accord avec la proposition « *dans le quartier, il y a un mélange des cultures* ». Les quartiers Jeanne d'Arc-13e et Rochechouart-9e paraissent assez brassés culturellement, la part des habitants tout à fait d'accord est respectivement dans ces deux secteurs de 72% et 70%. Par contraste, cette proportion tombe à 47% à Falguière-15e.

Tableau n°27 : Degré d'accord avec la proposition suivante
« *dans le quartier, il y a un mélange des cultures* »

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout d'accord	5 9,43%V	1 1,79%V	7 12,07%V	9 16,36%V	22 9,91%V
Plutôt pas d'accord	5 9,43%V	4 7,14%V	6 10,34%V	6 10,91%V	21 9,46%V
Plutôt d'accord	6 11,32%V	5 8,93%V	3 5,17%V	14 25,45%V	28 12,61%V
Tout à fait d'accord	37 69,81%V	46 82,14%V	42 72,41%V	26 47,27%V	151 68,02%V
Total	53 100,00%V	56 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	222 100,00%V

Le sentiment de sécurité

Aucune différence statistiquement significative ne ressort quant à l'évaluation de la sécurité dans les quatre quartiers. En moyenne, 74% de personnes interrogées jugent leur quartier sûr ou plutôt sûr. Cette proportion varie peu d'un quartier à l'autre : 72% pour le quartier Rochechouart-9e, 74 % pour La Roquette-11e, 75% pour Jeanne d'Arc-13e, 78% pour Falguière-15e.

(Il est signalé que dans ce dernier quartier, plusieurs habitants ont exprimé des inquiétudes quant à la sécurité de la Place Falguière).

Ce résultat est confirmé par le degré d'accord avec la proposition « *on s'y sent en sécurité* ». La part des personnes qui s'estiment en sécurité représente en moyenne 50%, à laquelle il faut ajouter la part (21%) de ceux qui se sentent *plutôt* en sécurité. Ces proportions ne varient quasiment pas d'un quartier à l'autre (cf. tableaux en annexes).

5. La perception des nuisances et de l'entretien des espaces

Les nuisances sonores : Les habitants de Jeanne d'Arc-13e moins gênés que les autres.

Les habitants de Jeanne d'Arc sont moins fréquemment gênés par le bruit que les habitants des autres quartiers. La part de ceux qui se déclarent fréquemment gênés est de 21% dans ce quartier contre 36% des habitants de la Roquette-11e, 43% des habitants de Rochechouart-9e et 47% des habitants de Falguière-15e ($\chi^2 = 16.84$, ddl = 9, $p < .05$). Inversement, 35% des habitants de Jeanne d'Arc-13e se déclarent être plutôt rarement gênés par le bruit, soit plus du double des habitants enquêtés à Rochechouart-9e (13%), à Falguière (14%) et à La Roquette-11e (15%).

Tableau n°28 : Fréquence de la gêne due aux nuisances sonores

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Rarement	12 22,64%V	18 31,03%V	15 26,32%V	12 21,82%V	57 25,56%V
Plutôt rarement	7 13,21%V	9 15,52%V	20 35,09%V	8 14,55%V	44 19,73%V
De temps en temps	11 20,75%V	10 17,24%V	10 17,54%V	9 16,36%V	40 17,94%V
Souvent	23 43,40%V	21 36,21%V	12 21,05%V	26 47,27%V	82 36,77%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

Cette particularité s'explique peut être par l'aménagement en zone 30, depuis 1994, d'une partie du secteur étudié notamment le long des rues Nationales et Clisson. Toutefois, le quartier Rochechouart-9e qui bénéficie lui aussi d'un aménagement en zone 30 (le secteur Milton) est jugé comme les quartiers Falguière-15e et Rochechouart-9e qui eux n'en bénéficient pas.

Les nuisances olfactives

Le quartier Jeanne d'Arc-13e se distingue, là aussi par une moindre gêne de ses habitants quant aux nuisances olfactives. Alors, que la proportion d'habitants fréquemment gênés par les nuisances olfactives n'est que de 14% à Jeanne d'Arc-13e, elle avoisine 29% dans les autres quartiers ($\chi^2 = 16.72$, ddl = 9, $p < .05$).

Tableau n°29 : Fréquence de la gêne due aux nuisances olfactives

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Rarement	18 34,62%V	17 30,36%V	29 50,88%V	27 49,09%V	91 41,36%V
Plutôt rarement	6 11,54%V	15 26,79%V	10 17,54%V	6 10,91%V	37 16,82%V
De temps en temps	13 25,00%V	8 14,29%V	10 17,54%V	6 10,91%V	37 16,82%V
Souvent	15 28,85%V	16 28,57%V	8 14,04%V	16 29,09%V	55 25,00%V

Total	52 100,00%V	56 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	220 100,00%V
--------------	----------------	----------------	----------------	----------------	-----------------

La propreté et la maintenance

Quel que soit le quartier, la propreté est évaluée de manière équivalente par les habitants. Celle-ci se situe plutôt sur le pôle négatif de l'échelle, 58% des personnes interrogées estimant que le quartier est peu ou pas propre.

De même, aucune différence significative n'est observée quant à l'évaluation de la maintenance. Aucun quartier n'est jugé significativement plus dégradé qu'un autre. En moyenne 70% des habitants jugent que leur quartier n'est pas ou peu dégradé (Cf. tableau annexes).

Les déjections canines

Les déjections canines sont une nuisance également partagée par les habitants des quatre quartiers. 70% des habitants se déclarent fréquemment gênés par les déjections canines. Cette proportion est légèrement supérieure dans les secteurs récents (78% pour Falguière-15e et 72% pour Jeanne d'Arc-13e) par comparaison aux secteurs anciens (66% à Rochechouart-9e et 65% à La Roquette-11e) sans pour autant que cette différence ne soit statistiquement significative.

Les voitures en stationnement

Là aussi, aucun contraste véritablement significatif n'est décelé et pour chaque quartier la réponse des habitants est assez mitigée. Ainsi, 39% des personnes interrogées déclarent être fréquemment gênées par les voitures en stationnement contre 36% qui le sont très rarement. La proportion des habitants fréquemment gênés est légèrement supérieure dans le secteur de la Roquette-11e (46%) et légèrement inférieure dans le secteur Jeanne d'Arc-13e (33%).

L'encombrement automobile

Le quartier Rochechouart-9e est jugé plus fréquemment encombré par les automobiles que les autres quartiers ($\chi^2 = 22.59$, ddl = 9, $p < .007$). 62% des habitants interrogés dans ce quartier estiment qu'il est souvent encombré par les voitures. Dans le quartier de La Roquette-11e, ils représentent 46%, à Falguière-15e 33% et Jeanne d'Arc-13e 31%.

6. Le degré de satisfaction à l'égard des logements

Les indices de satisfaction à l'égard du confort des logements ne montrent pas de différences significatives entre les quatre groupes d'habitants. Qu'il s'agisse de la superficie globale, du nombre de pièces, de la luminosité, de l'isolation acoustique ou de la vue (Cf tableaux annexes. Parmi ces six critères, la luminosité des logements est le critère le plus satisfaisant, 73% des personnes interrogées se déclarent satisfaites ou plutôt satisfaites de la luminosité de leur logement. La proportion d'habitants satisfaits est un peu plus basse dans le secteur de la Roquette-11e, sans que cela soit significatif.

La satisfaction à l'égard de la superficie globale des logements et du nombre de pièces est globalement similaire dans les quatre quartiers. La part des habitants de l'échantillon satisfaits et plutôt satisfaits de la surface du logement est de 68% ; elle est de 61% pour ce qui concerne le nombre de pièces. La part des « satisfaits » ne doit pas masquer celle des « mécontents », environ un tiers de notre échantillon pour qui les besoins d'espace dans le logement ne sont pas satisfaits.

Les résultats concernant l'isolation acoustique des logements montrent que les habitants quel que soit le quartier sont moins gênés par les bruits de la rue que par les bruits des voisins. En moyenne, 66% des habitants interrogés sont satisfaits et plutôt satisfaits de l'isolation acoustique vis-à-vis des bruits de la rue, alors qu'ils ne sont que 50% à être satisfaits de l'isolation acoustique vis-à-vis des bruits de voisinage. Les travaux engagés depuis plusieurs années pour améliorer l'isolation phonique des logements des bruits extérieurs à sans doute permis une diminution des nuisances mais qui va souvent de pair avec une amplification des nuisances dues aux bruits de voisinage. Ces derniers deviennent plus perceptibles et surtout plus envahissants. L'intimité de chacun n'est plus préservée, l'autre qu'on ne connaît pas s'immisce dans la vie privée et perturbe les activités en cours.

En ce qui concerne la vue, la majorité des habitants sont satisfaits ou plutôt satisfaits de ce critère dans les quartiers Falguière (60%), Rochechouart-9e et Jeanne d'Arc-13e (56%). Dans le quartier de la Roquette-11e, la proportion n'est que de 41%, sans que cette différence ne soit significative.

7. L'expérience de la densité humaine et les sentiments à l'égard du quartier

Le vécu de la densité humaine

Aucune différence significative n'est observée quant à l'estimation du nombre d'habitants de chaque quartier. Par contre, l'évaluation du quartier comme étant surpeuplé met en évidence un contraste entre les habitants de Rochechouart et ceux de Falguière ($\chi^2 = 9.38$, ddl = 3, $p < .02$). De façon générale, les habitants des quatre quartiers ne jugent pas leur quartier surpeuplé. Cependant, 42% des habitants interrogés à Falguière estiment le quartier surpeuplé ou plutôt surpeuplé, contre 19% des habitants enquêtés à Rochechouart-9e.

Tableau n°30 : Evaluation des quartiers comme étant ou non surpeuplés

	Rochechouart	Falguière	Total
Pas surpeuplé	22 42,31%V	23 41,82%V	45 42,06%V
Plutôt pas surpeuplé	20 38,46%V	9 16,36%V	29 27,10%V
Plutôt surpeuplé	6 11,54%V	12 21,82%V	18 16,82%V
Surpeuplé	4 7,69%V	11 20,00%V	15 14,02%V
Total	52 100,00%V	55 100,00%V	107 100,00%V

Cette tendance est confirmée par l'analyse du degré d'accord avec la proposition « on se sent entassé ». Ainsi, quel que soit le quartier, les habitants n'éprouvent pas de façon massive un sentiment d'entassement. Ce constat ne doit pas masquer l'existence de disparités entre les habitants des quatre quartiers. En effet, la proportion d'habitants affirmant se sentir entassés dans le quartier est la plus importante dans le secteur Jeanne d'Arc-13e (34%) et la plus faible dans le secteur Rochechouart-9e (13%). Elle est de 24% à Falguière et de 28% à la Roquette-11e ($\chi^2 = 17.97$, ddl = 9, $p < .03$).

Tableau n°31 : Degré d'accord avec la proposition « on se sent entassé » en fonction du quartier habité.

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout d'accord	33 63,46%V	32 55,17%V	23 39,66%V	28 50,91%V	116 52,02%V
Plutôt pas d'accord	12 23,08%V	10 17,24%V	15 25,86%V	14 25,45%V	51 22,87%V
Plutôt d'accord	4 7,69%V	11 18,97%V	14 24,14%V	3 5,45%V	32 14,35%V
Tout à fait d'accord	3 5,77%V	5 8,62%V	6 10,34%V	10 18,18%V	24 10,76%V
Total	52 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

Le sentiment d'entassement est également lié au nombre de logements à l'adresse de l'enquêté. Si la proportion de personne qui éprouvent un sentiment d'entassement reste faible, elle augmente avec le nombre de logements de l'immeuble. Ainsi, les habitants de structures immobilières de 8 à 25 logements qui éprouvent un sentiment d'entassement (regroupement des catégories d'accord et plutôt d'accord) représentent 19%, part qui s'élève à 47% pour les habitants de structure de plus de 100 logements. Autrement dit, plus la taille de l'immeuble en terme de nombre de logements est importante et plus les habitants sont susceptibles d'éprouver un sentiment d'entassement ($\chi^2 = 23.70$, ddl = 9, $p < .004$).

Tableau n°32 : Degré d'accord avec la proposition « on se sent entassé » en fonction du nombre de logements à l'adresse de l'enquêté

	8 à 25 logements	26 à 49 logements	50 à 100 logements	Plus de 100 logements	Total
Pas du tout d'accord	36 63,16%V	42 57,53%V	20 42,55%V	17 37,78%V	115 51,80%V
Plutôt pas d'accord	13 22,81%V	20 27,40%V	11 23,40%V	7 15,56%V	51 22,97%V
Plutôt d'accord	3 5,26%V	6 8,22%V	9 19,15%V	14 31,11%V	32 14,41%V
Tout à fait d'accord	5 8,77%V	5 6,85%V	7 14,89%V	7 15,56%V	24 10,81%V
Total	57 100,00%V	73 100,00%V	47 100,00%V	45 100,00%V	222 100,00%V

En ce qui concerne le sentiment d'étouffement, aucune différence significative n'est observée entre les quatre groupes d'habitants. La part des habitants qui éprouvent un sentiment d'étouffement représente 11% et varie peu quel que soit le quartier étudié.

Les habitants des quatre quartiers sont peu nombreux à éprouver un sentiment d'isolement. 17% des personnes interrogées sont d'accord ou plutôt d'accord avec la proposition « on se sent isolé ». Cette proportion est supérieure dans le quartier Falguière (24%) et inférieure pour Rochechouart (24%). Toutefois, ces différences ne sont pas significatives.

Les autres sentiments à l'égard du quartier

Globalement, les parisiens interrogés ne s'ennuient pas dans leur quartier. 74% d'entre eux sont en désaccord avec la proposition « on s'y ennuit » (Pourcentage obtenu après regroupement des réponses pas d'accord et plutôt pas d'accord). Cependant, la part des habitants qui abondent dans ce sens s'avère supérieure dans les quartiers récents par opposition aux quartiers anciens. Elle est de 21% pour Rochechouart-9e, 17 pour la Roquette-11e, 29% pour Jeanne d'Arc-13e et 37% à Falguière-15e. Ce contraste est en limite du seuil de significativité pour les secteurs Rochechouart-9e et Falguière-15e ($\chi^2 = 7.32$, ddl = 3, $p < .06$).

Les sentiments d'attachement, de bien-être ainsi que l'indice de satisfaction globale à l'égard du quartier ne permettent pas de différencier les quatre groupes d'habitants.

Quel que soit le quartier, les habitants se déclarent globalement satisfaits ou plutôt satisfaits (76%) et cette proportion varie peu d'un quartier à l'autre : 81% pour Rochechouart-9e, 78% pour la Roquette-11e, 74% pour Jeanne d'Arc-13e et 72% pour Falguière-15e.

Il en va de même pour le sentiment de bien-être. Une majorité d'habitants s'estiment bien dans leur quartier (57%) ou plutôt bien (24%).

De ce fait, le sentiment d'attachement est assez fort. Il est le plus fort dans le quartier Rochechouart (68%) et le plus faible pour Falguière (52%), sans pour autant que cet écart soit statistiquement significatif.

8. L'influence des variables sociodémographiques

Compte tenu du faible nombre de personnes interrogées, il est assez difficile de mesurer l'influence des variables socio-démographiques sur la perception de la densité et la satisfaction résidentielle des habitants concernés. Si cette influence n'a pas pu être mesurée à l'échelle des quatre quartiers, des calculs ont été réalisés sur l'ensemble de l'échantillon. Ont ainsi été pris en compte :

- la durée d'habitation dans le quartier
- l'âge des personnes interrogées
- la taille des logements

L'incidence du statut socioprofessionnel des personnes interrogées n'a pas pu être mesurée compte tenu de la faiblesse des effectifs observés pour certaines catégories dont les employés et ouvriers (24 sur 224 personnes interrogées).

La durée d'habitation dans le quartier

La durée d'habitation dans le quartier semble avoir peu d'incidence sur la satisfaction résidentielle à l'égard des quartiers étudiés. Des différences d'appréciation sont toutefois observées concernant l'évaluation de la densité du quartier et l'évaluation de la sécurité. Les personnes qui résident depuis plus de 10 ans dans ces quartiers les jugent davantage surpeuplés que les autres habitants arrivés il y a moins longtemps ($\chi^2 = 21.41$, ddl = 9, $p < .01$).

Tableau n°33 : Incidence de la durée d'habitation sur l'évaluation de la densité des quartiers

	moins de 2 ans	2 à 5 ans	6 à 10 ans	Plus de 10 ans	Total
Pas surpeuplé.	13 32,50%V	31 46,97%V	16 48,48%V	24 28,92%V	84 37,84%V
Plutôt pas surpeuplé.	12 30,00%V	20 30,30%V	4 12,12%V	28 33,73%V	64 28,83%V
Plutôt surpeuplé.	11 27,50%V	11 16,67%V	5 15,15%V	11 13,25%V	38 17,12%V
Surpeuplé.	4 10,00%V	4 6,06%V	8 24,24%V	20 24,10%V	36 16,22%V
Total	40 100,00%V	66 100,00%V	33 100,00%V	83 100,00%V	222 100,00%V

On retrouve cette tendance pour l'évaluation de la sécurité du quartier. Parmi, les anciens habitants dont la présence est supérieure à 10 ans, 40% d'entre eux portent un jugement négatif sur la sécurité des quartiers (sûr et peu sûr), contre 17% parmi les nouveaux arrivants (moins de 2 ans) et 15% parmi ceux qui habitent ces quartiers depuis 2 à 5 ans et 6 à 10 ans ($\chi^2 = 20.52$, ddl = 9, $p < .01$).

Tableau n°34 : Incidence de la durée d'habitation sur l'évaluation de la sécurité des quartiers

	moins de 2 ans	2 à 5 ans	6 à 10 ans	Plus de 10 ans	Total
Pas sûr	3 7,50%V	6 9,09%V	2 6,06%V	14 16,67%V	25 11,21%V
Peu sûr	4 10,00%V	4 6,06%V	3 9,09%V	20 23,81%V	31 13,90%V
Plutôt sûr	9 22,50%V	23 34,85%V	8 24,24%V	16 19,05%V	56 25,11%V
Sûr	24 60,00%V	33 50,00%V	20 60,61%V	34 40,48%V	111 49,78%V
Total	40 100,00%V	66 100,00%V	33 100,00%V	84 100,00%V	223 100,00%V

Le même constat est fait pour le sentiment de sécurité dans le quartier. Globalement, après regroupement des modalités pas d'accord et plutôt pas d'accord, 28% des personnes interrogées ne se sentent pas en sécurité dans leur quartier, mais cette proportion varie en fonction du nombre d'années passées dans le quartier. En effet, la part des anciens résidents (plus de 10 ans) qui ne se sentent pas en sécurité est bien supérieure (40%) à celle observée pour les autres habitants ($\chi^2 = 18.30$, ddl = 9, $p < .03$).

Tableau n°35 : Incidence de la durée d'habitation sur le sentiment de sécurité

	moins de 2 ans	2 à 5 ans	6 à 10 ans	Plus de 10 ans	Total
Pas d'accord	3 7,50%V	5 7,58%V	2 6,06%V	18 21,43%V	28 12,56%V
Plutôt pas d'accord	7 17,50%V	9 13,64%V	3 9,09%V	15 17,86%V	34 15,25%V
Plutôt d'accord	9 22,50%V	21 31,82%V	5 15,15%V	13 15,48%V	48 21,52%V
Tout à fait d'accord	21 52,50%V	31 46,97%V	23 69,70%V	38 45,24%V	113 50,67%V
Total	40 100,00%V	66 100,00%V	33 100,00%V	84 100,00%V	223 100,00%V

L'influence du statut d'occupation et la surface des logements

Le statut d'occupation a peu d'influence sur les différents critères évaluant le vécu de la densité et la satisfaction résidentielle. Seule, l'évaluation de la densité s'avère différente selon qu'il s'agit des propriétaires ou des locataires.

Les locataires perçoivent davantage leur quartier comme étant surpeuplé que ne le font les propriétaires ($\chi^2 = 7.51$, ddl = 3, $p < .05$). Ce résultat doit être relativisé, car il reflète probablement les différences entre les quartiers anciens et récents. Il faut rappeler que la proportion de locataires est bien supérieure pour les échantillons de personnes interrogées à Falguière-15e et Jeanne d'Arc-13e comparée à celle observée pour Rochechouart (9^e) et La Roquette-11e. Or, les quartiers récents dont principalement Falguière-15e sont perçus comme davantage surpeuplés que ne le sont les quartiers anciens.

Tableau n°36 : Incidence de la durée d'habitation sur le sentiment de sécurité

	Propriétaire	Locataire	Total
Pas surpeuplé.	25 32,89%V	59 40,41%V	84 37,84%V
Plutôt pas surpeuplé.	29 38,16%V	35 23,97%V	64 28,83%V
Plutôt surpeuplé.	8 10,53%V	30 20,55%V	38 17,12%V
Surpeuplé.	14 18,42%V	22 15,07%V	36 16,22%V
Total	76 100,00%V	146 100,00%V	222 100,00%V

L'influence de l'âge sur le vécu de la densité et la satisfaction résidentielle

Afin d'évaluer l'influence de l'âge des personnes interrogées sur les variables de satisfaction résidentielle, nous avons procédé à un regroupement des modalités et constitué ainsi trois groupes distincts : les moins de 39 ans, les 40-59 ans et les 60 et plus. La répartition de ces trois classes d'âge est équivalente dans les quatre quartiers. En moyenne les moins de 39 ans représentent 48% de l'échantillon, les 40-59 ans, 36%, et les 60 et plus 16%.

On constate que l'âge a une incidence importante sur certaines variables de perception de la densité et plus particulièrement ce que l'on peut qualifier de « densité écologique » (la présence des arbres et des espaces verts).

Les personnes de moins de 39 ans jugent les quartiers plus démunis en arbres et en espaces verts que les personnes de 40-59 ans et surtout les 60 et plus. Ainsi, la part des moins de 39 ans qui porte un jugement négatif sur la présence des espaces verts s'élève à 71% ; elle est de 54% chez les 40-59 ans et de 44% chez les 60 ans et plus. Inversement, la proportion d'habitants qui portent un jugement positif sur la présence des espaces verts augmente avec l'âge des personnes interrogées.

Tableau n°37 : Incidence de l'âge sur l'évaluation de la présence des espaces verts

	Moins de 39 ans	40-59 ans	60 et plus	Total
Pas riche en espaces verts	53 49,53%V	24 29,63%V	10 27,78%V	87 38,84%V
Peu riche en espaces verts	23 21,50%V	20 24,69%V	6 16,67%V	49 21,88%V
Plutôt riche en espaces verts	16 14,95%V	23 28,40%V	9 25,00%V	48 21,43%V
Riche en espaces verts	15 14,02%V	14 17,28%V	11 30,56%V	40 17,86%V
Total	107 100,00%V	81 100,00%V	36 100,00%V	224 100,00%V

Le même phénomène se vérifie en ce qui concerne l'évaluation de la présence des arbres dans les quartiers ($\chi^2 = 17,50$ ddl = 6, $p < .007$). Les arbres sont estimés plus nombreux par les 60 ans et plus (37%, après regroupement des deux modalités positives) que par les moins de 39 ans (18%).

Tableau n°38 : Incidence de l'âge sur l'évaluation de la présence des arbres

	Moins de 39 ans	40-59 ans	60 ans et plus	Total
Arbres pas du tout nombreux	61 57,55%V	44 54,32%V	15 42,86%V	120 54,05%V
Arbres peu nombreux	26 24,53%V	19 23,46%V	7 20,00%V	52 23,42%V
Arbres plutôt nombreux	19 17,92%V	13 16,05%V	7 20,00%V	39 17,57%V
Arbres nombreux	0 0,00%V	5 6,17%V	6 17,14%V	11 4,95%V
Total	106 100,00%V	81 100,00%V	35 100,00%V	222 100,00%V

L'influence de l'âge sur la perception de la densité ne se limite pas à la présence des espaces verts et des arbres. L'évaluation de l'espace entre les constructions est également fonction de l'âge des personnes interrogées. La proportion de personnes qui considèrent que le prospect comme grand est plus élevée chez 60 ans et plus (41%) et les 40-59 ans (37%) que chez les moins de 39 ans ($\chi^2 = 16.57$, ddl = 6, $p < .01$).

Tableau n°39 : Incidence de l'âge sur l'évaluation de l'espace entre les constructions

	Moins de 39 ans	40-59 ans	60 et plus	Total
Prospect petit	50 47,17%V	29 36,71%V	13 36,11%V	92 41,63%V
Prospect plutôt petit	39 36,79%V	21 26,58%V	8 22,22%V	68 30,77%V
Prospect plutôt grand	15 14,15%V	19 24,05%V	11 30,56%V	45 20,36%V
Prospect grand	2 1,89%V	10 12,66%V	4 11,11%V	16 7,24%V
Total	106 100,00%V	79 100,00%V	36 100,00%V	221 100,00%V

Ces contrastes observés entre les différentes classes d'âges explique peut-être pourquoi le sentiment d'étouffement s'avère beaucoup plus présent chez les moins de 39 ans que chez les 40-59 ans et surtout que chez 60 ans et plus. Certes, la proportion d'habitants qui semblent éprouver ce sentiment est faible (11% en moyenne), mais elle ne doit pas cacher des écarts importants entre les classes d'âge. Elle varie de 3% chez les 60 ans et plus à 16% chez les moins de 39 ans ($\chi^2 = 16.64$, ddl = 6, $p < .01$).

La moindre satisfaction des plus jeunes à l'égard des besoins d'espace dans le logement constitue une autre explication possible. En effet, le degré de satisfaction vis-à-vis de la superficie globale du logement et le nombre de pièces augmente avec l'âge. Ce résultat n'a rien d'étonnant, le nombre d'occupants des logements est sans doute plus faible chez les 60 ans et plus que chez les autres tranches d'âges ces dernières logeant encore leurs enfants. Ainsi, on constate que 77% des personnes interrogées âgées de 60 ans et plus sont tout à fait satisfaites de la superficie de leur logement. Cette proportion tombe à 53% pour la classe d'âge 40-59 ans et à 39% pour les moins de 39 ans ($\chi^2 = 16.96$, ddl = 6, $p < .009$).

Tableau n°40 : Incidence de l'âge sur la satisfaction à l'égard de la superficie du logement

	Moins de 39 ans	40-59 ans	60 et plus	Total
Pas du tout satisfaisant.	28 26,17%V	18 22,22%V	3 8,33%V	49 21,88%V
Peu satisfaisant	14 13,08%V	6 7,41%V	2 5,56%V	22 9,82%V
Plutôt satisfaisant	23 21,50%V	14 17,28%V	3 8,33%V	40 17,86%V
Tout à satisfaisant	42 39,25%V	43 53,09%V	28 77,78%V	113 50,45%V
Total	107 100,00%V	81 100,00%V	36 100,00%V	224 100,00%V

La même tendance est observée en ce qui concerne le degré de satisfaction à l'égard du nombre de pièces du logement. La proportion de personnes satisfaites chez les 60 ans et plus atteint 73% contre 32% chez les moins de 39 ans ($\chi^2 = 20.10$, ddl = 6, $p < .002$).

Tableau n°41 : Incidence de l'âge sur la satisfaction à l'égard du nombre de pièces du logement

	Moins de 39 ans	40-59 ans	60 et plus	Total
Pas du tout satisfaisant.	28 26,42%V	22 27,50%V	4 11,76%V	54 24,55%V
Peu satisfaisant	18 16,98%V	10 12,50%V	3 8,82%V	31 14,09%V
Plutôt satisfaisant	26 24,53%V	12 15,00%V	2 5,88%V	40 18,18%V
Tout à satisfaisant	34 32,08%V	36 45,00%V	25 73,53%V	95 43,18%V
Total	106 100,00%V	80 100,00%V	34 100,00%V	220 100,00%V

Ces contrastes entre les générations met en évidence les difficultés que peuvent rencontrer les familles à trouver un logement adapté à leurs besoins d'espace, besoins insatisfaits qui les conduits à désertier la capitale. Quoiqu'il en soit la génération des moins de 39 ans manque d'espace à l'intérieur du logement et par rapport à ses aînés est davantage soumise à un sentiment d'étouffement à l'égard du quartier, probablement lié à une insuffisance d'espaces verts. On peut également faire l'hypothèse d'une contamination du manque d'espace dans le logement à l'environnement du quartier. En d'autres termes, le sentiment d'étouffement à l'égard du quartier serait lié à l'insatisfaction des besoins d'espace dans le logement. Ce processus a d'ailleurs été observé dans d'autres études (Stokols, 1976).

CH 5. SYNTHÈSE

L'objectif de l'étude était d'apprécier le vécu de la densité bâtie et humaine des habitants de quartiers présentant différents niveaux de densité et des formes urbaines contrastées.

Le cadre bâti : des quartiers anciens plus appréciés que les quartiers modernes

L'architecture est plus appréciée dans les quartiers anciens et principalement pour ce qui concerne le secteur de Rochechouart-9e. Au contraire, l'architecture des quartiers Jeanne d'Arc-13e et Falguière-15e est jugée médiocre, et les constructions datant des années 1960-1970 sont mises en causes par les habitants « *les grandes constructions sont de basse qualité architecturale* ». Ce constat n'est pas nouveau, mais il faut rappeler l'importance de l'architecture des espaces résidentiels quant à l'estime de soi des usagers qui y vivent. « *Le fait de vivre dans un environnement étiqueté comme de qualité inférieure peut engendrer une prédiction créatrice ou une prophétie qui s'autoréalise : l'individu se déprécie parce qu'il s'identifie à un cadre désigné pour personnes exclues ou moins avantagées* » (Jutras, 2002). Cette qualité ne passe pas tant par l'esthétique extérieure des bâtiments que par la qualité même des matériaux utilisés, la finition des détails, l'isolation acoustique entre les logements...

La densité bâtie :

On observe un contraste important entre le vécu de la densité bâtie dans les quartiers anciens (Rochechouart-9e et la Roquette-11e) et les quartiers récents (Falguière-15e et Jeanne d'Arc-13e). La hauteur des bâtiments dans ces deux derniers secteurs procurent aux habitants un sentiment d'oppression à l'image de cet habitant de Jeanne d'Arc qui déclare « *les constructions hautes sont oppressantes et les architectes des années 1960 étaient mal inspirés* ». En outre, c'est dans ces deux secteurs, qu'une majorité de personnes jugent qu'il y a trop de constructions. Or, le COS net montre au contraire que la densité bâtie est la plus élevée dans le secteur Rochechouart-9e (4,5) et qu'elle est inférieure dans le secteur Jeanne d'Arc-13e (3,15) par rapport au secteur de la Roquette-11e (3,4). Ce résultat souligne l'écart qu'il peut y avoir entre les mesures de densité objective et l'expérience qu'en ont les usagers. En revanche, la hauteur objective des bâtiments constitue un critère objectif déterminant de la perception de la densité. Plus les habitants vivent dans des immeubles hauts et plus ils ont tendance à considérer, non seulement que la hauteur des bâtiments est oppressante, mais encore qu'il y a trop de constructions dans leur quartier.

Le tissu continu et resserré des quartiers anciens, la hauteur haussmanienne des bâtiments procurent apparemment davantage des sentiments d'intimité et de bien-être que d'oppression. Ainsi, tel habitant de Rochechouart déclare « *qu'il y a un côté reposant dans ce quartier ; il n'y a pas de tours donc ce n'est pas stressant. La taille des immeubles est très importante.* »

Il est intéressant de souligner que le discours des habitants sur les dimensions des bâtiments est souvent associé à la sociabilité. Les petits immeubles considérés comme étant à *échelle humaine* faciliteraient les échanges entre les habitants.

- « *Les constructions n'étant pas trop hautes, on n'a pas l'impression d'étouffer. Il n'y a pas de gros ensembles. Tout reste à échelle humaine et convivial : une concierge pour 20 personnes environ.* » (un habitant de Rochechouart-9e)
- « *Les HLM sont trop gros, personne ne fait connaissance.* » (un habitant de Falguière-15e)
- « *Les constructions très hautes produisent de l'isolement ; les petites structures d'habitation facilitent les échanges entre les gens* (un habitant de Jeanne d'Arc-13e).

- « *L'architecture détermine aussi la qualité relationnelle entre les gens. Notre immeuble par exemple est bien construit et cela favorise la convivialité.* » (un habitant de La Roquette-11e, immeuble de 5 étages comportant 22 logements à l'adresse).

L'influence de la dimension des immeubles sur les relations de voisinage et le bien-être des habitants sont l'objet depuis plusieurs années de recherche en psychologie. Celles-ci ont montré que les immeubles comprenant un grand nombre de logements favorisent le sentiment d'anonymat et rendent plus difficile le contrôle des interactions sociales (McCarthy et Saegert, 1978). Les habitants sont soumis dans les espaces communs à un plus grand nombre de contacts informels, imprévisibles, susceptibles de provoquer des sentiments d'entassement, d'insécurité et un manque d'intimité. Face à une surcharge d'interactions sociales, les habitants adoptent des comportements de repli sur soi, voire d'évitement des contacts qui rendent plus difficiles l'établissement de relations de solidarité. Ces comportements ont également été observés dans une recherche réalisée sur le sentiment d'entassement dans l'habitat collectif qui comparait le vécu des habitants de deux tours et une barre situées dans Paris. Les habitants de la plus haute tour (28 étages, 203 logements) éprouvent davantage des sentiments d'étouffement et de manque de contrôle sur les interactions sociales. En outre, ils ont davantage tendance à éviter les contacts avec les habitants de leur immeuble que les résidents des deux autres sites, ce qui en retour provoque un plus fort sentiment d'isolement (Bordas-Astudillo, 1999).

Le contexte social

Là aussi une opposition entre les quartiers anciens et récents se dessine. Les quartiers Rochechouart-9e et La Roquette-11e sont perçus comme étant plus animés que Jeanne d'Arc-13e et Falguière-15e, et à cet égard la fréquentation des rues par les passants le samedi soir constitue un bon indicateur du caractère animé de la vie urbaine. Le quartier de Falguière manque d'animation par rapport aux autres secteurs et ce contraste est particulièrement vrai le samedi soir.

Le contexte social est également marqué par une appréciation différente de la sociabilité, qui oppose à nouveau les habitants des quartiers anciens aux quartiers récents. En effet, 60% des habitants de Falguière-15e et de Jeanne d'Arc-13e s'accordent à dire que les relations entre les habitants se limitent à bonjour-bonsoir contre 38% à Rochechouart et 46% à La Roquette-11e. Cette opposition se confirme avec l'appréciation du respect mutuel entre les habitants, les habitants de Rochechouart-9e et de la Roquette-11e ayant davantage estimé ce respect mutuel présent que ceux des quartiers récents.

En ce qui concerne la mixité, le secteur de la Roquette-11e apparaît comme étant le plus mixte socialement et culturellement que les trois autres secteurs.

Enfin, le sentiment de sécurité n'est pas différent d'un quartier à l'autre, ce qui aurait pu modifier la perception de la densité humaine très dépendante du contexte social.

Certains interlocuteurs qui affirment l'absence de lien entre la forme des constructions et la qualité de vie dans leur quartier, considèrent que ce sont les relations sociales entre les habitants qui sont déterminantes :

« *Ce sont les hommes et l'animation du quartier qui font la qualité de vie dans le quartier.* »

« *Non, ce n'est pas l'architecture qui fait la qualité de vie, ce sont les gens.* »

D'autres argumentent leur réponse en affirmant que c'est le caractère animé ou non du quartier qui influence la qualité de vie et que celui-ci dépend beaucoup de la présence des lieux de loisirs, de culture ou de convivialité.

Les équipements et les services

En ce qui concerne l'évaluation des commerces de proximité, on retrouve l'opposition entre quartiers récents et quartiers anciens, ces derniers étant perçus comme beaucoup plus riches en commerces de proximité. Le manque de commerces de proximité pourrait en partie expliquer le caractère un peu monotone de la vie urbaine dans les quartiers récents comme le résume assez bien cet habitant de Jeanne d'Arc-13e : « *ce quartier manque d'animation, avec des cafés ou de la musique, des grandes terrasses, il manque aussi de librairies, de boutiques de vêtements. Il manque de vie.* »

L'évaluation des transports collectifs met en exergue le secteur Falguière-15e. La réalité objective décrite dans Paris et ses quartiers (2001) rejoint l'appréciation subjective des habitants qui sont nettement moins satisfaits de la desserte que les autres habitants. La faible couverture de ce secteur par les transports collectifs participe sans doute au manque d'animation constaté que pourrait peut-être apporter une station de métro.

A l'exception de Jeanne d'Arc-13e, les habitants estiment que les équipements culturels ne sont pas assez présents dans les quartiers. Ce résultat est assez surprenant car ce secteur du 13^e arrondissement n'est pas mieux pourvu que les autres quartiers. On peut supposer que l'ouverture récente d'équipements culturels d'envergure (la Bibliothèque F. Mitterrand et le MK2) à proximité immédiate de ce secteur du 13^e est pu modifier positivement la perception des habitants.

Quoi qu'il en soit la présence des lieux de culture et de divertissement a été souvent présentée par les interlocuteurs comme ayant une influence sur la qualité de vie. « *La qualité de vie ne se réduit pas à la forme des constructions. L'important c'est la possibilité de se divertir, les activités culturelles, rencontrer les gens...* » affirme un habitant de Falguière.

Les espaces verts, les arbres et les espaces de jeux pour enfants sont jugés insuffisants quel que soit le quartier. Le secteur Rochechouart-9e, malgré la présence des squares Trudaine et Montholon est jugé le plus démuné. 71% des habitants interrogés considèrent que le secteur est pauvre en espaces verts.

Ce besoin de verdure, de nature pousse les habitants à proposer des solutions adaptées à l'urbanisme parisien, telle cette habitant de La Roquette qui suggère « *d'habiller les rues avec de la verdure* ».

En outre, les espaces verts peuvent être considérés comme « des cadres reconstituants », qui ont des effets bénéfiques sur le bien-être (Jutras, 2002).

Le vécu de la densité humaine et les autres sentiments à l'égard du quartier

Globalement, la densité humaine de ces quartiers est plutôt bien vécue. Les sentiments d'entassement ou d'étouffement concernent plutôt une minorité d'habitants. Toutefois, ce constat ne doit pas masquer les différences entre les habitants des quatre quartiers. Le secteur Rochechouart-9e, qui d'un point de vue objectif est le plus dense (densité de fréquentation la plus élevée des quatre quartiers) est celui où la proportion d'habitants qui éprouvent un sentiment d'entassement est la plus faible (13%). Elle est la plus élevée pour le secteur Jeanne d'Arc-13e avec 34%). La forme urbaine semble bien déterminante puisque le nombre même de logements à l'adresse de l'enquêté est corrélé au sentiment d'entassement. Plus la structure immobilière comporte un grand nombre de logements et plus les habitants sont nombreux à éprouver un sentiment d'entassement à l'égard de leur quartier.

Ce contraste affecte peu les sentiments d'attachement et de bien-être des habitants, aucune différence n'ayant été constatée entre les quatre quartiers.

Conclusion

De l'ensemble de ces résultats se dessine une opposition entre les habitants des quartiers anciens, où le tissu urbain est relativement homogène (Rochechouart-9e et La Roquette-11e), et ceux des quartiers récents (Jeanne d'Arc-13e et Falguière-15e) au tissu plus discontinu et marqué par l'urbanisme des années 1960-70.

Dans les deux quartiers anciens on constate :

- une densité bâtie et une hauteur des bâtiments mieux vécue ;
- une animation plus importante, notamment due à une plus grande présence des commerces de proximité ;
- une sociabilité vécue comme étant moins superficielle et empreinte d'un respect mutuel entre les habitants ;
- une densité sociale (sentiment d'entassement) parfois mieux vécue (tous les indicateurs ne sont pas significatifs).

Ainsi, le quartier Rochechouart-9e, le plus densément bâti de nos quatre quartiers (densité nette de 4.51) s'avère celui, où cette densité de constructions est la mieux vécue. A l'opposé, le quartier Falguière-15e, le moins densément bâti des quatre est celui avec Jeanne d'Arc-13e, où les habitants estiment majoritairement qu'il y a trop de constructions. L'idée d'une influence de la forme urbaine sur la perception de la densité semble trouver ici des arguments. En outre, la perception de la densité apparaît liée aux dimensions de l'immeuble de l'enquêté, qu'il s'agisse de sa hauteur ou du nombre de logements que l'édifice comporte.

Aux architectes d'imaginer des formes de constructions « à échelle humaine », comme l'ont évoqué certains de nos habitants, et surtout qui ne rappellent pas l'architecture des grands ensembles, dont les représentations fortement stéréotypées continuent malheureusement de véhiculer une image négative. La qualité de l'architecture des espaces résidentiels participe à la construction de l'estime de soi et il en va aux urbanistes de créer des espaces qui valorisent les usagers. La relation entre la qualité esthétique des édifices et le sentiment de bien-être a été soulignée à plusieurs reprises par les habitants.

Les différences de perception de la densité sont sans doute également liées à des différences de sociabilité et d'animation entre les quartiers. La richesse des commerces de proximité dans les quartiers Rochechouart-9e et La Roquette-11e contribue à développer les échanges entre les habitants, à donner un sentiment de vie de quartier qui semble faire défaut aux quartiers récents et plus particulièrement à Falguière. Il manque à ce secteur une centralité forte, un lieu d'attractivité qui lui confère une véritable identité. Le secteur Jeanne d'Arc-13e, malgré les importantes modifications qu'il a subies depuis les années 1960 dans sa partie Nord, conserve avec l'Eglise Notre Dame de La Gare et la rue de Patay très commerçante, une forte identité de quartier qui fédère les habitants.

Les fortes densités semblent bien vécues lorsqu'elles s'accompagnent d'une diversité des populations et des activités susceptible de créer une véritable animation. L'offre de services et d'équipements de proximité paraît insuffisante à Falguière pour y susciter de la densité « positive ».

Certaines orientations inscrites à la Communication au Conseil de Paris des 27 et 28 janvier 2003 concernant le Plan Local d'Urbanisme, relatives à la vie des quartiers, trouvent dans cette étude un certain écho : renforcer les centres de quartiers, favoriser l'essor de la diversité commerciale et développer les équipements de proximité. Ainsi, une forte densité spatiale n'est pas forcément rejetée, si elle s'accompagne d'une certaine densité d'animation apportée par la richesse des commerces de proximité, la présence de lieux de cultures et de convivialité

(cafés, bars, restaurants...espaces verts et espaces de jeux) favorisant les échanges entre les habitants.

Enfin, nous terminerons ce chapitre par les réflexions de Jane Jacobs sur la densité : *«...on peut parfaitement considérer comme un bien absolu le fait de rassembler des masses de gens dans une ville raisonnablement dense, si on croit que ces gens sont les bienvenus parce qu'ils apportent une gigantesque vitalité et parce que, sur un espace limité, ils constituent un trésor de différences et de possibilités ; beaucoup de ces différences sont d'ailleurs extraordinaires et inattendues, ce qui en fait leur prix. Si on se range à cette opinion, on ne devrait pas simplement considérer la présence de cette vaste concentration de population urbaine comme un enjeu purement matériel. On devrait également considérer cette présence comme un bienfait et s'en réjouir. Et cela en densifiant encore davantage la population là où cela est nécessaire pour renforcer la vie de la cité, et ensuite, en cherchant à instaurer une vie sociale manifestement animée dans la rue, et à susciter et encourager le maximum de diversité dans l'économie et le décor de la ville. »*

Bibliographie

1. ALTMAN, I. (1975). *The environment and social behavior*. Monterey, CA : Brooks-Cole
2. APUR (2001). Paris et ses quartiers : Etats des lieux, éléments pour un diagnostic urbain.
3. BAKONYI, M. et MOESCHLER, P. (1980). Surpopulation et pathologie : existe-t-il une relation chez l'homme ? *Médecine et Hygiène*, Vol. 38, 3890-3894.
4. BAUM, A. et VALINS, S. (1977). Architectural and social behavior : Psychological studies of social density. Erlbaum. Hillsdale.
5. BAUM, A. et VALINS, S. (1979). Architectural mediation of residential density and control : crowding and the regulation of social contact. *Advances in Experimental Social Psychology*, Vol. 12, 131-175.
6. BAUM, A. et DAVIS, G.E. (1980). Reducing the stress of high density living : an architectural intervention. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 38, n°3, 471-481.
7. BELL, P. A., FISCHER, J.D., BAUM, A. et GREENE, T.C. (1990). High density and crowding. *Environmental Psychology*. Harcourt Brace Jovanovich College Publishers. New York.
8. BONNES, M., BONAIUTO, M. et ERCOLANI, A.P. (1991). Crowding and residential satisfaction in the urban environment : a contextual approach. *Environment and Behavior*, Vol. 23, n°5, 531-552.
9. BORDAS-ASTUDILLO, F. (1999). « Aspects cognitifs et affectifs de la densité humaine : le cas de l'habitat collectif », Thèse soutenue le 1^{er} décembre 1999 à l'Université de Paris X Nanterre.
10. BORDAS-ASTUDILLO, F., Moch, A., & Hermand, D. The predictors of the feelings of crowding and crampedness in large residential buildings. Bordas-Astudillo, F., Moch, A., & Hermand, D. in press in: G. Moser, E. Pol, Y. Bernard, M. Bonnes, J. Corraliza & V. Giuliani (Eds.) *Places, People & Sustainability / Sustainability, People & Places*. Göttingen, Germany: Hogrefe & Huber, 2002.
11. BORDAS-ASTUDILLO, F. (1999). Densité perçue et forme architecturale. *Villes en parallèle*, N°28-29, 140-161. Numéro spécial consacré à la psychologie sociale de l'environnement.
12. BONNES, M., BONAIUTO, M. et ERCOLANI, A.P. (1991). Crowding and residential satisfaction in the urban environment : a contextual approach. *Environment and Behavior*, Vol. 23, n°5, 531-552.
13. BONAIUTO, M., AIELLO, A., PERUGINI, M., BONNES, M. & ERCOLANI, A.P. (1999). Multidimensional perception of residential environment quality and neighborhood attachment in the urban environment. *Journal of Environmental Psychology*, Vol. 19, 331-352.
14. CHOMBART DE LAUWE P. (1959). *Famille et habitation*, tome 1. Sciences humaines & conception de l'habitat. Paris, CNRS.
15. CHURCHMAN, A. et GINSBERG, Y. (1984). The image and experience of high rise housing in Israel. *Journal of Environmental Psychology*, Vol. 4, 27-41.
16. EVANS. G.W., LEPORE, S.J. et SCHROEDER, A. (1996). The role of interior design elements in human responses to crowding. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 70, n°1, 41-46.
17. EVANS. G.W., LEPORE, S.J., SHEJWAL, B.R. et PALSANE, M.N. (1998). *Chronic residential crowding and children's well-being : An ecological perspective*. *Child Development*, Vol. 69, n°6, 1514-1523.
18. FIJALKOW, Y. (1995). Les usages de la notion de densité résidentielle : les enjeux de l'intervention publique à Paris, 1850-1946. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°67, 94-108.
19. FOUCHIER, V. (1995). La densification : une comparaison internationale entre politiques contrastées. Eclairage du schéma directeur francilien par des exemples étrangers, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°67, 94-108.

20. FOUCHIER, V. (1997). *Les densités urbaines et le développement durable. Le cas de l'Île-de-France et des villes nouvelles*. Édition du SGVN.
21. FREEDMAN, J.L., HESHKA, S., et LEVY, A. (1975). Population density and pathology : is there a relationship ? *Journal of Experimental Social Psychology*, Vol. 11, 539-552.
22. GALLE, R.O., GOVE, W.R. et McPHERSON, J.M. (1972). Population density and pathology : what are the relations for man ? *Science*, Vol. 176, 23-30.
23. GOMEZ-JACINTO, L. et HOMBRADOS-MENDIETA, I. (2002). Multiple effects of community and household crowding, *Journal of Environmental Psychology*, Vol. 22, 233-246.
24. HALL, Edward T. (1966). *La dimension cachée*. Éditions du seuil.
25. HOMMA, M. (1990). A Japanese perspective on crowding : how well have the Japanese adjusted to high density ? *Psychologia*, Vol. 33, 128-137.
26. JACOBS, J. (1991). *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Traduit de *The death and life of great American cities*. 1977. Vintage Books, New-York Mardaga.
27. JONAS, O. (2002). *Rêver la ville, Utopies urbaines : de la cité idéale à la ville numérique. Voyage au pays des villes rêvées : l'Oniropolis, l'Utopia, la Virtuapolis, la Cyberpolis, la Futurapolis...* Document du CDU disponible sur le site internet <http://www.urbanisme.equipement.gouv.fr/cdu/accueil/bibliographies/reverlaville/rever.htm>
28. JUTRAS, S. (2002). L'influence des relations personne-environnement sur la santé, in G. N. Fischer, *Traité de Psychologie de la Santé*. DUNOD. Paris
29. KIRMEYER, S.L. (1978). Urban density and pathology : a review of research. *Environment and Behavior*, Vol.10, n° 2, 247-269.
30. MCCARTHY, D. et SAEGERT, S. (1978). Residential density, social overload, and social withdrawal, *Human Ecology*, Vol. 6, n° 3, 253-272.
31. MARTIN-HOUSART, G. et RIZK, C. (2002). Mesurer la qualité de vie dans les grandes agglomérations, *Insee Première*, N°868.
32. MILGRAM, S. (1970). The experience of living in cities. *Science*, Vol. 167, 1461-1468.
33. PROSHANSKY, H.M., ITTELSON, W.H. et RIVLIN, L.G. (1970). Freedom of choice and behavior in a physical setting. In H.M. Proshansky, W.H. Ittelson et L.G. Rivlin (dir.), *Environmental psychology : man and his physical setting*. New York : Holt, Rinehart et Winston.
34. RAPOPORT, A. (1975). Toward a redefinition of density. *Environment and Behavior*, Vol. 7, n°2, 133-157.
35. ROUET, P. (2002). La densité, un bon outil pour connaître Paris ? *Note de 4 pages*, n°4, APUR. Paris.
36. ROUXEL, F. (1999). L'héritage urbain et la ville de demain. Pour une approche de développement durable. Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement. Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction.
37. SIMMEL, G. (1903). Métropoles et mentalités. In Y. Grafmeyer & I. Joseph. (1979). *L'école de Chicago*. Paris. Champ urbain. Aubier
38. STOKOLS, D. (1972). On the distinction between density and crowding : some implications for future research. *Psychological Review*, Vol.79, n° 3, 275-277.
39. STOKOLS, D. (1976). The Experience of crowding in primary and secondary environments. *Environment and Behavior*, Vol. 8, n° 1, 49-86.

ANNEXES

Le questionnaire

Les caractéristiques sociodémographiques des quartiers

Les calculs statistiques.

ANNEXES

Annexe 1 : La population et le logement dans les quatre secteurs étudiés au dernier recensement de 1999.

Annexe 2 : Le questionnaire

Annexe 3 : Tableaux complémentaires concernant la comparaison entre les quatre groupes d'habitants issus de chaque quartier

Annexe 4 : Retranscription des arguments donnés à la question 47 : y a-t-il un rapport entre la qualité de vie dans votre quartier et la forme des constructions qui s'y trouvent ?

RESULTATS DU RECENSEMENT DE 1999 (INSEE)

POPULATION

	Rochechouart		La Roquette		Jeanne d'Arc		Falguière		Paris	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
1990	22 383		22 883		20 265		14 287			
1999	22 212		22 175		20 799		14 567		2 125 851	
Structure par âge										
0-19 ans	3 688	16,6%	3 670	16,6%	4 030	19,4%	2 577	17,7%	388 374	18,3%
20-34 ans	6 765	30,5%	6 958	31,4%	5 246	25,2%	4 043	27,8%	595 824	28,0%
35-59 ans	7 698	34,7%	7 524	33,9%	7 870	37,8%	5 350	36,7%	724 562	34,1%
60 ans et +	4 061	18,3%	4 023	18,1%	3 653	17,6%	2 597	17,8%	417 091	19,6%
<i>Population totale</i>	22 212	100,0%	22 175	100,0%	20 799	100,0%	14 567	100,0%	2 125 851	100,0%
Age moyen	39,2		39,0		39,0		39,3		39,5	
Activité										
ayant un emploi	11 272	50,7%	10 812	48,8%	10 357	49,8%	7 366	50,6%	991 003	46,6%
chômeur	1 397	6,3%	1 685	7,6%	1 063	5,1%	728	5,0%	135 759	6,4%
militaire du contingent	7	0,0%	13	0,1%	16	0,1%	13	0,1%	1 817	0,1%
<i>sous-total actifs</i>	12 676	57,1%	12 510	56,4%	11 436	55,0%	8 107	55,7%	1 128 579	53,1%
enfant de moins de 15 ans	2 802	12,6%	2 748	12,4%	2 975	14,3%	1 849	12,7%	287 636	13,5%
étudiant	2 112	9,5%	2 163	9,8%	2 089	10,0%	1 564	10,7%	227 851	10,7%
retraité	3 261	14,7%	3 497	15,8%	3 219	15,5%	2 047	14,1%	330 041	15,5%
autres inactifs	1 361	6,1%	1 257	5,7%	1 080	5,2%	1 000	6,9%	151 744	7,1%
<i>sous-total inactifs</i>	9 536	42,9%	9 665	43,6%	9 363	45,0%	6 460	44,3%	997 272	46,9%
<i>Population totale</i>	22 212	100,0%	22 175	100,0%	20 799	100,0%	14 567	100,0%	2 125 851	100,0%

	Rochechouart		La Roquette		Jeanne d'Arc		Falguière		Paris	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Catégories socio-professionnelles des actifs										
Artisans, commerçants, chefs d'ent.	804	6,3%	556	4,3%	312	2,7%	270	3,4%	68 814	6,1%
Cadres, professions intellect. sup.	5 124	40,3%	3 624	28,3%	3 196	28,0%	2 843	35,9%	393 883	34,9%
Professions intermédiaires	2 760	21,7%	3 472	27,1%	3 224	28,2%	2 089	26,4%	259 432	23,0%
Employés	2 872	22,6%	3 324	25,9%	3 348	29,3%	1 887	23,8%	275 495	24,4%
Ouvriers	1 064	8,4%	1 644	12,8%	1 236	10,8%	786	9,9%	116 516	10,3%
Autres actifs	96	0,8%	208	1,6%	100	0,9%	43	0,5%	13 980	1,2%
Total actifs	12 720	100,0%	12 828	100,0%	11 416	100,0%	7 918	100,0%	1 128 120	100,0%
Nombre d'occupants										
1 personnes	6 636	54,3%	6 948	55,9%	5 346	50,8%	3 537	50,0%	581 691	52,4%
2 personnes	3 114	25,5%	3 190	25,7%	2 673	25,4%	1 866	26,4%	288 093	25,9%
3 personnes	1 275	10,4%	1 137	9,1%	1 263	12,0%	798	11,3%	116 202	10,5%
4 personnes	820	6,7%	776	6,2%	841	8,0%	582	8,2%	79 340	7,1%
5 personnes	282	2,3%	253	2,0%	281	2,7%	206	2,9%	30 244	2,7%
6 personnes et +	103	0,8%	131	1,1%	116	1,1%	90	1,3%	15 342	1,4%
Total ménages	12 230	100,0%	12 435	100,0%	10 520	100,0%	7 079	100,0%	1 110 912	100,0%
taille moyenne	1,80		1,77		1,90		1,92		1,87	

RESULTATS DU RECENSEMENT DE 1999 (INSEE)

LOGEMENTS

	Rochechouart		La Roquette		Jeanne d'Arc		Falguière		Paris	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Affectation des logements										
résidence principale	12 230	81,6%	12 435	85,5%	10 520	89,0%	7 079	88,4%	1 110 912	84,0%
logement occasionnel	584	3,9%	345	2,4%	331	2,8%	267	3,3%	42 859	3,2%
résidence secondaire	303	2,0%	220	1,5%	154	1,3%	150	1,9%	32 215	2,4%
logement vacant	1 869	12,5%	1 536	10,6%	814	6,9%	516	6,4%	136 554	10,3%
<i>Total logements</i>	<i>14 986</i>	<i>100,0%</i>	<i>14 536</i>	<i>100,0%</i>	<i>11 819</i>	<i>100,0%</i>	<i>8 012</i>	<i>100,0%</i>	<i>1 322 540</i>	<i>100,0%</i>
Type de logement										
maison individuelle	44	0,3%	86	0,6%	98	0,8%	27	0,3%	12 592	1,0%
immeuble collectif	14 362	95,8%	13 858	95,3%	11 187	94,7%	7 816	97,6%	1 259 594	95,2%
foyer personnes âgées	14	0,1%	133	0,9%	115	1,0%	6	0,1%	4 725	0,4%
pièce indépendante	359	2,4%	174	1,2%	89	0,8%	90	1,1%	22 863	1,7%
hôtel et chambre meublée	70	0,5%	199	1,4%	19	0,2%	20	0,2%	9 115	0,7%
autres	137	0,9%	86	0,6%	311	2,6%	53	0,7%	13 651	1,0%
<i>Total logements</i>	<i>14 986</i>	<i>100,0%</i>	<i>14 536</i>	<i>100,0%</i>	<i>11 819</i>	<i>100,0%</i>	<i>8 012</i>	<i>100,0%</i>	<i>1 322 540</i>	<i>100,0%</i>
Nombre de pièces										
1 pièce	4 220	28,2%	3 844	26,4%	3 133	26,5%	1 728	21,6%	341 302	25,8%
2 pièces	4 410	29,4%	5 880	40,5%	3 533	29,9%	2 619	32,7%	427 581	32,3%
3 pièces	3 201	21,4%	2 941	20,2%	3 113	26,3%	2 028	25,3%	293 541	22,2%
4 pièces	1 775	11,8%	1 361	9,4%	1 509	12,8%	1 089	13,6%	153 805	11,6%
5 pièces et +	1 380	9,2%	510	3,5%	531	4,5%	548	6,8%	106 311	8,0%
<i>Total logements</i>	<i>14 986</i>	<i>100,0%</i>	<i>14 536</i>	<i>100,0%</i>	<i>11 819</i>	<i>100,0%</i>	<i>8 012</i>	<i>100,0%</i>	<i>1 322 540</i>	<i>100,0%</i>

	Rochechouart		La Roquette		Jeanne d'Arc		Falguière		Paris	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Surface des logements										
moins de 40 m_	6 886	45,9%	7 323	50,4%	4 310	36,5%	2 445	30,5%	533 144	40,3%
40 m_ à 70 m_	4 564	30,5%	4 928	33,9%	5 031	42,6%	3 372	42,1%	463 879	35,1%
70 m_ à 100 m_	2 058	13,7%	1 764	12,1%	2 132	18,0%	1 680	21,0%	206 413	15,6%
100 m_ à 150 m_	1 152	7,7%	463	3,2%	320	2,7%	487	6,1%	88 017	6,7%
150 m_ ou plus	326	2,2%	58	0,4%	26	0,2%	28	0,3%	31 087	2,4%
Total logements	14 986	100,0%	14 536	100,0%	11 819	100,0%	8 012	100,0%	1 322 540	100,0%
Époque de construction										
Avant 1915	13 234	88,3%	7 549	51,9%	1 697	14,4%	1 415	17,7%	637 933	48,2%
1915-1948	837	5,6%	1 864	12,8%	1 678	14,2%	1 020	12,7%	242 572	18,3%
1949-1974	427	2,8%	2 682	18,5%	2 974	25,2%	3 155	39,4%	251 510	19,0%
1975-1989	383	2,6%	1 838	12,6%	4 353	36,8%	1 889	23,6%	133 307	10,1%
1990-1999	105	0,7%	603	4,1%	1 117	9,5%	533	6,7%	57 218	4,3%
Total logements	14 986	100,0%	14 536	100,0%	11 819	100,0%	8 012	100,0%	1 322 540	100,0%

RESULTATS DU RECENSEMENT DE 1999 (INSEE)

RESIDENCES PRINCIPALES

	Rochechouart		La Roquette		Jeanne d'Arc		Falguière		Paris	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Statut d'occupation										
propriétaire	4 682	38,3%	3 430	27,6%	1 651	15,7%	1 679	23,7%	329 113	29,6%
locataire non HLM	5 621	46,0%	5 402	43,4%	3 235	30,8%	2 489	35,2%	463 966	41,8%
locataire HLM	248	2,0%	2 269	18,2%	4 747			33,8%	185 328	16,7%
locataire en meublé	682	5,6%	635	5,1%	505	4,8%	186	2,6%	51 640	4,6%
logé gratuitement	997	8,2%	699	5,6%	382	3,6%	334	4,7%	80 865	7,3%
<i>Total résidences principales</i>	12 230	100,0%	12 435	100,0%	10 520	100,0%	7 079	100,0%	1 110 912	100,0%
Nombre de pièces										
1 pièce	3 076	25,2%	3 126	25,1%	2 615	24,9%	1 417	20,0%	265 257	23,9%
2 pièces	3 589	29,3%	4 987	40,1%	3 156	30,0%	2 277	32,2%	357 670	32,2%
3 pièces	2 745	22,4%	2 617	21,0%	2 846	27,1%	1 861	26,3%	256 942	23,1%
4 pièces	1 573	12,9%	1 242	10,0%	1 415	13,5%	1 015	14,3%	137 056	12,3%
5 pièces et +	1 247	10,2%	463	3,7%	488	4,6%	509	7,2%	93 987	8,5%
<i>Total résidences principales</i>	12 230	100,0%	12 435	100,0%	10 520	100,0%	7 079	100,0%	1 110 912	100,0%
nombre moyen de pièces	2,57		2,28		2,44		2,58		2,52	
Surface des logements										
moins de 40 m _²	5 157	42,2%	6 002	48,3%	3 627	34,5%	2 016	28,5%	421 593	38,0%
40 m _² à 70 m _²	3 904	31,9%	4 364	35,1%	4 593	43,7%	3 038	42,9%	401 982	36,2%
70 m _² à 100 m _²	1 839	15,0%	1 597	12,8%	1 986	18,9%	1 551	21,9%	183 338	16,5%
100 m _² à 150 m _²	1 031	8,4%	422	3,4%	295	2,8%	447	6,3%	77 402	7,0%
150 m _² ou plus	299	2,4%	50	0,4%	19	0,2%	27	0,4%	26 597	2,4%
<i>Total logements</i>	12 230	100,0%	12 435	100,0%	10 520	100,0%	7 079	100,0%	1 110 912	100,0%

	Rochechouart		La Roquette		Jeanne d'Arc		Falguière		Paris	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Époque de construction										
Avant 1915	10 796	88,3%	6 257	50,3%	1 390	13,2%	1 177	16,6%	516 618	46,5%
1915-1948	668	5,5%	1 572	12,6%	1 435	13,6%	860	12,1%	204 877	18,4%
1949-1974	333	2,7%	2 366	19,0%	2 742	26,1%	2 829	40,0%	220 279	19,8%
1975-1989	340	2,8%	1 729	13,9%	3 896	37,0%	1 734	24,5%	118 483	10,7%
1990-1999	93	0,8%	511	4,1%	1 057	10,0%	479	6,8%	50 655	4,6%
<i>Total résidences principales</i>	12 230	100,0%	12 435	100,0%	10 520	100,0%	7 079	100,0%	1 110 912	100,0%
Chiffres moyens										
occupants/résid. principale	1,80		1,77		1,90		1,92		1,87	
occupants/pièce	0,70		0,78		0,78		0,75		0,74	
pièces/résid. principale	2,57		2,28		2,44		2,58		2,52	

N° d'arrondissement :	Questionnaire N° :
------------------------------	---------------------------

Enquête de l'Atelier parisien d'urbanisme auprès des habitants de quatre secteurs situés dans les 9^e, 11^e, 13^e et 15^e arrondissements de Paris.

FICHE CONTACT

Nom enquêteur :

Nom de l'enquêté :

Adresse de l'enquêté :
.....
.....
.....

Code d'entrée :

RDV pris pour le : **Heure :** **h** **mn**

Rappel de la consigne d'introduction du questionnaire :

L'Atelier parisien d'urbanisme réalise une enquête concernant la satisfaction à l'égard du cadre de vie des parisiens. Je vais donc vous poser des questions concernant votre quartier et votre logement.

Date de l'entretien :

N° d'arrondissement :	Questionnaire N° :
-----------------------	--------------------

1. Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier ?

- 1 = Moins de 2 ans
- 2 = De 2 à 5 ans
- 3 = Entre 6 et 10 ans
- 4 = Plus de 10 ans
- 5 = Né(e) dans le quartier ou a passé(e) son enfance dans le quartier

2. Pouvez-vous me dire en vous aidant de ce plan quelles sont les rues que vous fréquentez le plus souvent ?

Proportion des rues dans le secteur :

Proportion des rues hors secteur :

Ici plan de chaque secteur

3. Pouvez vous m'indiquer quel est pour vous le lieu ou les lieux qui représente(nt) le centre de votre quartier ?

- 1 =
- 2 =
- 3 =
- 4 =
- 5 =

4. Le quartier vous paraît-il ?

Pouvez-vous indiquer votre réponse sur une échelle allant de 1 à 6, 1 correspond à pas du tout, 6 à tout à fait.

(4.) Riche en commerces de proximité

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

5. Facile d'accès par les transports collectifs

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

6. Vivant

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

7. Propre

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

8. Sûr

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

9. Riche en espaces verts

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

10. Surpeuplé

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

11. Riche en lieux de culture

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

12. Agréable à regarder

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

13. Dégradé

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

14. Riche en espaces de jeux pour les enfants

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

15. Riche en équipements de santé

Pas du tout] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait

16. De manière générale, l'espace entre les différentes constructions du quartier vous paraît-il?

1 correspond à très petit et 6 correspond à très grand.

Très petit] 1 2 3 4 5 6 [Très grand

17. De manière générale, les arbres dans le quartier vous semblent-ils :

1 correspond à très peu nombreux et 6 correspond à très nombreux.

Très peu nombreux] 1 2 3 4 5 6 [Très nombreux

18. De manière générale, les habitants du quartier vous semblent-ils ?

1 correspond à très peu nombreux et 6 correspond à très nombreux.

Très peu nombreux] 1 2 3 4 5 6 [Très nombreux

19. Lorsque vous marchez dans le quartier vous arrive-t-il d'être gênés par :

1 correspond à jamais et 6 correspond à très souvent.

(19.) Le bruit (1 correspond à Jamais, 6 correspond à très souvent)

Jamais] 1 2 3 4 5 6 [Très souvent

20. Des odeurs de toutes sortes

Jamais] 1 2 3 4 5 6 [Très souvent

21. Les déjections canines

Jamais] 1 2 3 4 5 6 [Très souvent

22. Les voitures en stationnement

Jamais] 1 2 3 4 5 6 [Très souvent

23. Le quartier vous paraît-il encombré par la circulation automobile ?

1 correspond à jamais et 6 correspond à très souvent.

Jamais] 1 2 3 4 5 6 [Très souvent

24. Etes-vous d'accord avec les propositions suivantes concernant votre quartier ?

1 correspond à pas du tout d'accord, 6 correspond à tout à fait d'accord

(24.) C'est un quartier aéré

Pas du tout d'accord] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

25. Dans le quartier, il y a une certaine qualité architecturale

Pas du tout d'accord] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

26. Dans le quartier il y a trop de constructions

Pas du tout d'accord] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

27. Dans le quartier, il y a un respect mutuel entre les habitants

Pas du tout d'accord] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

28. Dans le quartier, les relations entre les habitants se limitent à « bonjour-bonsoir »

Pas du tout d'accord] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

29. Dans le quartier, toutes les catégories sociales sont représentées

Pas du tout d'accord] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

30. Dans le quartier, il y a un mélange des cultures

Pas du tout d'accord] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

31. La hauteur des bâtiments est oppressante

Pas du tout d'accord] 1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

32. Pouvez-vous maintenant estimer la fréquentation de votre rue par les passants ?

1 correspond à « très peu fréquentée » et 6 à « très fréquentée » :

(32). La journée, en semaine jusqu'à 20 heures :

Très peu fréquentée]1 2 3 4 5 6 [Très fréquentée

33. Le soir, en semaine après 20 heures:

Très peu fréquentée]1 2 3 4 5 6 [Très fréquentée

34. Le samedi dans la journée jusqu'à 20 heures:

Très peu fréquentée]1 2 3 4 5 6 [Très fréquentée

35. Le samedi soir après 20 heures:

Très peu fréquentée]1 2 3 4 5 6 [Très fréquentée

36. Etes-vous d'accord avec les propositions suivantes concernant votre quartier ?

Indiquer votre réponse à l'aide d'une échelle allant de 1 à 6, 1 correspondant à pas du tout d'accord, 6 correspondant à tout à fait d'accord.

(36.) On s'y ennue

Pas du tout d'accord]1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

37. On s'y sent en sécurité

Pas du tout d'accord]1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

38. On s'y sent entassé

Pas du tout d'accord]1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

39. On s'y sent bien

Pas du tout d'accord]1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

40. On s'y sent isolé

Pas du tout d'accord]1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

41. On étouffe

Pas du tout d'accord]1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

42. Cela serait difficile pour moi de quitter ce quartier

Pas du tout d'accord]1 2 3 4 5 6 [Tout à fait d'accord

Je vais maintenant vous poser quelques questions concernant votre logement.

49. En ce qui concerne votre logement vous estimez-vous satisfait(e) de :

1 correspond à pas du tout satisfait, 6 correspond à tout à fait satisfait.

(49.) Sa superficie globale

Pas du tout satisfait]1 2 3 4 5 6[Tout à fait satisfait

50. Du nombre de pièces

Pas du tout satisfait]1 2 3 4 5 6[Tout à fait satisfait

51. De la luminosité

Pas du tout satisfait]1 2 3 4 5 6[Tout à fait satisfait

52. De l'isolation acoustique vis-à-vis des bruits de la rue

Pas du tout satisfait]1 2 3 4 5 6[Tout à fait satisfait

53. De l'isolation acoustique vis-à-vis des bruits des voisins

Pas du tout satisfait]1 2 3 4 5 6[Tout à fait satisfait

54. De la vue

Pas du tout satisfait]1 2 3 4 5 6[Tout à fait satisfait

Pouvez-vous maintenant me donner quelques renseignements vous concernant.

55. Actuellement, êtes-vous propriétaire ou locataire de votre logement

1 = Propriétaire (ou en accession à la propriété)

2 = Locataire (sous locataire)

3 = Autre :.....

56. Ce logement est pour vous ?

1 = votre résidence principale

2 = votre résidence secondaire

57. En dehors des périodes de vacances, habitez-vous dans cette résidence :

1 = l'essentiel de l'année

2 = environ 6 mois par an

3 = Entre 3 et 5 mois par an

4 = Moins de 3 mois par an

58. Combien y a-t-il de pièces dans votre logement ? (Ne sont pas compter comme pièce quelle que soit leur taille la cuisine, les WC et la salle de bain, les couloirs) :

Nombre :

58bis. Votre cuisine (ou vos cuisines) a-t-elle (ont-elles) une surface supérieure à 12 m² ?

Nombre de m² (de chaque cuisine si plusieurs) :

:

59. Connaissez-vous la surface totale de votre logement ?

..... m²

60. Combien de personnes vivent dans votre logement y compris vous-mêmes ?

.....

61. Parmi elles, combien y a-t-il d'enfants :..... ?

62. Pouvez-vous m'indiquer dans quelle tranche d'âge vous vous situez :

- | | |
|---------------------|--------------------|
| 1 = moins de 29 ans | 4 = 50-59 ans |
| 2 = 30-39 ans | 5 = 60-69 ans |
| 3 = 40-49 ans | 6 = 70 ans et plus |

63. Actuellement quelle est votre situation socioprofessionnelle, êtes-vous ?

- 1 = Artisan, commerçant, chef d'entreprise
- 2 = Cadre, prof. libérale et profession intellectuelle ou artistique
- 3 = Profession intermédiaire de la fonction publique, prof. inter. administrative ou commerciale, technicien, agent de maîtrise et contremaître.
- 4 = Employé et personnel des services directs aux particuliers
- 5 = Ouvrier qualifié, non qualifié ou ouvriers agricoles
- 6 = Elève ou étudiant
- 7 = Femme au foyer
- 8 = Retraité(e).....
- 9 = En recherche d'emploi

Si vous ne trouvez pas la catégorie à laquelle appartient l'enquêté, l'écrire ci-dessous :

.....

64. Etes-vous adhérent d'une association d'habitants du quartier ?

- 1 = Oui
- 2 = Non

65. Au cours de ces derniers mois, avez-vous assisté à des réunions concernant la qualité de vie dans le quartier ?

- 1 = Oui
- 2 = Non

66. L'enquêté est-il :

- 1 = Un homme
- 2 = Une femme

L'entretien est terminé, je vous remercie vivement de votre participation...

67. Compter le nombre d'appartements du palier :

Nombre =.....

68. Compter le nombre de boites aux lettres dans l'immeuble de l'enquêté :

Nombre =.....

69. Compter le nombre d'étages de l'immeuble :

Nombre =.....

Annexe 3 : Tableaux complémentaires concernant la comparaison entre les quatre groupes d'habitants issus de chaque quartier

Le profil des habitants enquêtés

Tableau n°42 : Le statut de résidence des personnes interrogées

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Résidence principale	53 100,00%V	57 98,28%V	55 94,83%V	54 98,18%V	219 97,77%V
Résidence secondaire	0 0,00%V	1 1,72%V	3 5,17%V	1 1,82%V	5 2,23%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n°43 : Temps de présence dans le quartier à l'année

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
L'essentiel de l'année	53 100,00%V	55 94,83%V	56 96,55%V	52 94,55%V	216 96,43%V
Environ 6 mois/an	0 0,00%V	3 5,17%V	2 3,45%V	3 5,45%V	8 3,57%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n°44 : Les catégories socioprofessionnelles de l'échantillon

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Artisans, commerçants	0 0,00%V	1 1,72%V	1 1,75%V	1 1,85%V	3 1,35%V
Cadres et Prof. Int. Sup.	27 50,94%V	22 37,93%V	19 33,33%V	26 48,15%V	94 42,34%V
Prof. Intermédiaires	7 13,21%V	9 15,52%V	12 21,05%V	8 14,81%V	36 16,22%V
Employés et ouvriers	6 11,32%V	6 10,34%V	6 10,53%V	6 11,11%V	24 10,81%V
Autres inactifs	2 3,77%V	9 15,52%V	6 10,53%V	5 9,26%V	22 9,91%V
Retraités	6 11,32%V	9 15,52%V	9 15,79%V	8 14,81%V	32 14,41%V
En recherche d'emploi	5 9,43%V	2 3,45%V	4 7,02%V	0 0,00%V	11 4,95%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	54 100,00%V	222 100,00%V

Tableau n° 45 : Le nombre de pièces des logements de l'échantillon

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
1 pièce	7 13,21%V	10 17,24%V	13 22,81%V	12 21,82%V	42 18,83%V
2 pièces	17 32,08%V	22 37,93%V	11 19,30%V	12 21,82%V	62 27,80%V
3 pièces	14 26,42%V	13 22,41%V	22 38,60%V	16 29,09%V	65 29,15%V
4 pièces	8 15,09%V	8 13,79%V	7 12,28%V	8 14,55%V	31 13,90%V
5 pièces	7 13,21%V	5 8,62%V	4 7,02%V	7 12,73%V	23 10,31%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

Tableau n° 46 : Participation à des associations concernant la qualité de vie dans le quartier

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Adhérents	0 0,00%V	6 10,53%V	9 15,52%V	4 7,27%V	19 8,52%V
Non adhérents	53 100,00%V	51 89,47%V	49 84,48%V	51 92,73%V	204 91,48%V
Total	53 100,00%V	57 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

Tableau n° 47 : Participation à des réunions concernant la qualité de vie dans le quartier

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Participation	6 11,32%V	3 5,17%V	6 11,54%V	4 7,27%V	19 8,72%V
Non-participation	47 88,68%V	55 94,83%V	46 88,46%V	51 92,73%V	199 91,28%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	52 100,00%V	55 100,00%V	218 100,00%V

La satisfaction résidentielle et le vécu de la densité dans les quatre quartiers

Tableaux complémentaires

Tableau n° 48 : Evaluation de l'espace entre les constructions dans chaque quartier

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Très petit	22 42,31%V	23 39,66%V	23 40,35%V	24 44,44%V	92 41,63%V
Plutôt petit	19 36,54%V	20 34,48%V	14 24,56%V	15 27,78%V	68 30,77%V
Plutôt grand	7 13,46%V	13 22,41%V	14 24,56%V	11 20,37%V	45 20,36%V
Très grand	4 7,69%V	2 3,45%V	6 10,53%V	4 7,41%V	16 7,24%V
Total	52 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	54 100,00%V	221 100,00%V

Tableau n°49 : Estimation de la fréquentation des rues la journée en semaine dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Très peu fréquentées	16 31,37%V	15 27,27%V	13 24,07%V	22 41,51%V	66 30,99%V
Peu fréquentées	10 19,61%V	11 20,00%V	13 24,07%V	9 16,98%V	43 20,19%V
Assez fréquentées	7 13,73%V	15 27,27%V	9 16,67%V	12 22,64%V	43 20,19%V
Très fréquentée	18 35,29%V	14 25,45%V	19 35,19%V	10 18,87%V	61 28,64%V
Total	51 100,00%V	55 100,00%V	54 100,00%V	53 100,00%V	213 100,00%V

Tableau n°50 : Estimation de la fréquentation des rues en semaine le soir après 20h dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Très peu fréquentées	29 54,72%V	30 53,57%V	41 70,69%V	39 72,22%V	139 62,90%V
Peu fréquentées	12 22,64%V	12 21,43%V	11 18,97%V	5 9,26%V	40 18,10%V
Assez fréquentées	8 15,09%V	5 8,93%V	3 5,17%V	8 14,81%V	24 10,86%V
Très fréquentée	4 7,55%V	9 16,07%V	3 5,17%V	2 3,70%V	18 8,14%V
Total	53 100,00%V	56 100,00%V	58 100,00%V	54 100,00%V	221 100,00%V

Tableau n°51 : Estimation de la fréquentation des rues le samedi dans la journée dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Très peu fréquentées	13 26,00%V	14 25,00%V	14 24,56%V	21 38,89%V	62 28,57%V
Peu fréquentées	13 26,00%V	15 26,79%V	13 22,81%V	13 24,07%V	54 24,88%V
Assez fréquentées	11 22,00%V	7 12,50%V	14 24,56%V	10 18,52%V	42 19,35%V
Très fréquentée	13 26,00%V	20 35,71%V	16 28,07%V	10 18,52%V	59 27,19%V
Total	50 100,00%V	56 100,00%V	57 100,00%V	54 100,00%V	217 100,00%V

Tableau n°52 : Estimation de la fréquentation des rues le samedi soir après 20 heures dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Très peu fréquentées	23 45,10%V	28 50,91%V	35 61,40%V	37 69,81%V	123 56,94%V
Peu fréquentées	17 33,33%V	13 23,64%V	12 21,05%V	7 13,21%V	49 22,69%V
Assez fréquentées	6 11,76%V	7 12,73%V	6 10,53%V	4 7,55%V	23 10,65%V
Très fréquentée	5 9,80%V	7 12,73%V	4 7,02%V	5 9,43%V	21 9,72%V
Total	51 100,00%V	55 100,00%V	57 100,00%V	53 100,00%V	216 100,00%V

Tableau n°53 : Estimation des relations amicales dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas d'amis	19 35,85%V	15 25,86%V	16 27,59%V	17 30,91%V	67 29,91%V
1 à 3 amis	10 18,87%V	12 20,69%V	19 32,76%V	10 18,18%V	51 22,77%V
4 à 6 amis	7 13,21%V	12 20,69%V	9 15,52%V	14 25,45%V	42 18,75%V
7 amis et plus	17 32,08%V	19 32,76%V	14 24,14%V	14 25,45%V	64 28,57%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n°54 : Fréquentation des lieux de convivialité dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
aucune	17 32,08%V	23 39,66%V	21 36,21%V	31 56,36%V	92 41,07%V
1 à 2 fois	18 33,96%V	18 31,03%V	20 34,48%V	17 30,91%V	73 32,59%V
3 à 4 fois	8 15,09%V	10 17,24%V	12 20,69%V	3 5,45%V	33 14,73%V
plus de 5	10 18,87%V	7 12,07%V	5 8,62%V	4 7,27%V	26 11,61%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n°55 : Fréquentation des commerces de proximité dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Moins de 3 fois	11 20,75%V	14 24,14%V	14 24,14%V	15 27,27%V	54 24,11%V
3 à 4 fois	11 20,75%V	7 12,07%V	18 31,03%V	13 23,64%V	49 21,88%V
5 à 7 fois	10 18,87%V	15 25,86%V	8 13,79%V	11 20,00%V	44 19,64%V
8 fois et plus	21 39,62%V	22 37,93%V	18 31,03%V	16 29,09%V	77 34,38%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n° 56 : Degré d'accord avec la proposition « dans le quartier toutes les catégories sociales sont représentées »

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout d'accord	5 9,43%V	5 8,77%V	11 19,64%V	6 11,11%V	27 12,27%V
Plutôt pas d'accord	8 15,09%V	6 10,53%V	4 7,14%V	8 14,81%V	26 11,82%V
Plutôt d'accord	12 22,64%V	4 7,02%V	8 14,29%V	9 16,67%V	33 15,00%V
Tout à fait d'accord	28 52,83%V	42 73,68%V	33 58,93%V	31 57,41%V	134 60,91%V
	53 100,00%V	57 100,00%V	56 100,00%V	54 100,00%V	220 100,00%V

Tableau n° 57 : Evaluation de la propreté dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas propre	15 28,30%V	16 27,59%V	19 32,76%V	13 23,64%V	63 28,13%V
Plutôt pas propre	14 26,42%V	20 34,48%V	12 20,69%V	20 36,36%V	66 29,46%V
Plutôt propre	13 24,53%V	11 18,97%V	13 22,41%V	9 16,36%V	46 20,54%V
Tout à fait propre	11 20,75%V	11 18,97%V	14 24,14%V	13 23,64%V	49 21,88%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n°58 : Evaluation de la « maintenance » dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout dégradé	29 55,77%V	28 48,28%V	25 43,86%V	28 50,91%V	110 49,55%V
Plutôt pas dégradé	11 21,15%V	15 25,86%V	9 15,79%V	12 21,82%V	47 21,17%V
Plutôt dégradé	10 19,23%V	5 8,62%V	12 21,05%V	7 12,73%V	34 15,32%V
13 Très dégradé	2 3,85%V	10 17,24%V	11 19,30%V	8 14,55%V	31 13,96%V
Total	52 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	222 100,00%V

Tableau n°59 : Fréquence de la gêne due aux déjections canines dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Très rarement	8 15,09%V	4 6,90%V	6 10,53%V	3 5,45%V	21 9,42%V
Plutôt rarement	2 3,77%V	7 12,07%V	4 7,02%V	6 10,91%V	19 8,52%V
Plutôt souvent	8 15,09%V	9 15,52%V	6 10,53%V	3 5,45%V	26 11,66%V
Très souvent	35 66,04%V	38 65,52%V	41 71,93%V	43 78,18%V	157 70,40%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

Tableau n°60 : Fréquence de la gêne due aux voitures en stationnement dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Très rarement	19 35,85%V	17 29,31%V	25 43,86%V	20 36,36%V	81 36,32%V
Plutôt rarement	8 15,09%V	7 12,07%V	9 15,79%V	5 9,09%V	29 13,00%V
Plutôt souvent	6 11,32%V	7 12,07%V	4 7,02%V	9 16,36%V	26 11,66%V
Très souvent	20 37,74%V	27 46,55%V	19 33,33%V	21 38,18%V	87 39,01%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

Tableau n°61 : Evaluation de l'encombrement automobile dans les quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Très rarement	4 7,55%V	11 18,97%V	14 24,56%V	11 20,37%V	40 18,02%V
Plutôt rarement	7 13,21%V	9 15,52%V	15 26,32%V	6 11,11%V	37 16,67%V
Plutôt souvent	9 16,98%V	11 18,97%V	10 17,54%V	19 35,19%V	49 22,07%V
Très souvent	33 62,26%V	27 46,55%V	18 31,58%V	18 33,33%V	96 43,24%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	54 100,00%V	222 100,00%V

Tableau n°62 : Indice de satisfaction globale à l'égard des quatre quartiers

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout satisfait	2 3,85%V	2 3,45%V	4 6,90%V	4 7,41%V	12 5,41%V
Plutôt pas satisfait	8 15,38%V	11 18,97%V	11 18,97%V	11 20,37%V	41 18,47%V
Plutôt satisfait	19 36,54%V	16 27,59%V	19 32,76%V	15 27,78%V	69 31,08%V
Très satisfait	23 44,23%V	29 50,00%V	24 41,38%V	24 44,44%V	100 45,05%V
Total	52 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	54 100,00%V	222 100,00%V

Tableau n°63 : Evaluation de la satisfaction à l'égard de la superficie des logements

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout satisfait	5 9,43%V	19 32,76%V	13 22,41%V	12 21,82%V	49 21,88%V
Plutôt pas satisfait	5 9,43%V	7 12,07%V	5 8,62%V	5 9,09%V	22 9,82%V
Plutôt satisfait	14 26,42%V	8 13,79%V	10 17,24%V	8 14,55%V	40 17,86%V
Très satisfait	29 54,72%V	24 41,38%V	30 51,72%V	30 54,55%V	113 50,45%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n°64 : Evaluation de la satisfaction à l'égard du nombre de pièces des logements

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout satisfait	6 11,32%V	19 33,33%V	14 25,45%V	15 27,27%V	54 24,55%V
Plutôt pas satisfait	12 22,64%V	5 8,77%V	10 18,18%V	4 7,27%V	31 14,09%V
Plutôt satisfait	9 16,98%V	10 17,54%V	11 20,00%V	10 18,18%V	40 18,18%V
Très satisfait	26 49,06%V	23 40,35%V	20 36,36%V	26 47,27%V	95 43,18%V
Total	53 100,00%V	57 100,00%V	55 100,00%V	55 100,00%V	220 100,00%V

Tableau n°65 : Evaluation de la satisfaction à l'égard de la luminosité des logements

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout satisfait	5 9,43%V	11 18,97%V	10 17,24%V	7 12,73%V	33 14,73%V
Plutôt pas satisfait	8 15,09%V	9 15,52%V	4 6,90%V	5 9,09%V	26 11,61%V
Plutôt satisfait	3 5,66%V	6 10,34%V	5 8,62%V	3 5,45%V	17 7,59%V
Très satisfait	37 69,81%V	32 55,17%V	39 67,24%V	40 72,73%V	148 66,07%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n°66 : Evaluation de la satisfaction à l'égard de l'isolation acoustique vis-à-vis des bruits de la rue

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout satisfait	11 20,75%V	16 28,07%V	15 25,86%V	13 23,64%V	55 24,66%V
Plutôt pas satisfait	6 11,32%V	5 8,77%V	4 6,90%V	5 9,09%V	20 8,97%V
Plutôt satisfait	5 9,43%V	9 15,79%V	5 8,62%V	9 16,36%V	28 12,56%V
Très satisfait	31 58,49%V	27 47,37%V	34 58,62%V	28 50,91%V	120 53,81%V
Total	53 100,00%V	57 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	223 100,00%V

Tableau n°67 : Evaluation de la satisfaction à l'égard de l'isolation acoustique vis-à-vis des bruits de voisinage

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout satisfait	10 18,87%V	27 46,55%V	20 34,48%V	19 34,55%V	76 33,93%V
Plutôt pas satisfait	15 28,30%V	6 10,34%V	6 10,34%V	8 14,55%V	35 15,63%V
Plutôt satisfait	10 18,87%V	10 17,24%V	12 20,69%V	8 14,55%V	40 17,86%V
Très satisfait	18 33,96%V	15 25,86%V	20 34,48%V	20 36,36%V	73 32,59%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Tableau n°68 : Evaluation de la satisfaction à l'égard de la vue des logements

	Rochechouart	La Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Pas du tout satisfait	16 30,19%V	21 36,21%V	17 29,31%V	15 27,27%V	69 30,80%V
Plutôt pas satisfait	7 13,21%V	13 22,41%V	8 13,79%V	7 12,73%V	35 15,63%V
Plutôt satisfait	14 26,42%V	8 13,79%V	11 18,97%V	8 14,55%V	41 18,30%V
Très satisfait	16 30,19%V	16 27,59%V	22 37,93%V	25 45,45%V	79 35,27%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	58 100,00%V	55 100,00%V	224 100,00%V

Influence de la dimension des immeubles sur la perception de la densité

Tableau n°69 : Degré d'accord avec la proposition « *la hauteur des immeubles est oppressante* » en fonction du nombre de logements de l'immeuble

	8 à 25 logements	26 à 49 logements	50 à 100 logements	Plus de 100 logements	Total
Pas du tout d'accord	36 62,07%V	42 57,53%V	25 53,19%V	19 42,22%V	122 54,71%V
Plutôt pas d'accord	9 15,52%V	12 16,44%V	9 19,15%V	3 6,67%V	33 14,80%V
Plutôt d'accord	7 12,07%V	7 9,59%V	6 12,77%V	4 8,89%V	24 10,76%V
Tout à fait d'accord	6 10,34%V	12 16,44%V	7 14,89%V	19 42,22%V	44 19,73%V
Total	58 100,00%V	73 100,00%V	47 100,00%V	45 100,00%V	223 100,00%V

Tableau n°70 : Degré d'accord avec la proposition « *la hauteur des immeubles est oppressante* » en fonction du nombre d'étages de l'immeuble

	Moins de 5 étages	6-7 étages	8 à 10 étages	Plus de 10 étages	Total
Pas du tout d'accord	20 48,78%V	67 61,47%V	19 57,58%V	16 40,00%V	122 54,71%V
Plutôt pas d'accord	9 21,95%V	17 15,60%V	4 12,12%V	3 7,50%V	33 14,80%V
Plutôt d'accord	4 9,76%V	11 10,09%V	5 15,15%V	4 10,00%V	24 10,76%V
Tout à fait d'accord	8 19,51%V	14 12,84%V	5 15,15%V	17 42,50%V	44 19,73%V
Total	41 100,00%V	109 100,00%V	33 100,00%V	40 100,00%V	223 100,00%V

Tableau n°71 : Degré d'accord avec la proposition « *dans le quartier il y a trop de constructions* » en fonction du nombre d'étages de l'immeuble

	Moins de 5 étages	6-7 étages	8 à 10 étages	Plus de 10 étages	Total
Pas du tout d'accord	10 25,00%V	41 37,96%V	11 33,33%V	7 17,50%V	69 31,22%V
Plutôt pas d'accord	15 37,50%V	21 19,44%V	7 21,21%V	6 15,00%V	49 22,17%V
Plutôt d'accord	4 10,00%V	23 21,30%V	6 18,18%V	12 30,00%V	45 20,36%V
Tout à fait d'accord	11 27,50%V	23 21,30%V	9 27,27%V	15 37,50%V	58 26,24%V
Total	40 100,00%V	108 100,00%V	33 100,00%V	40 100,00%V	221 100,00%V

ANNEXE 4

Pour vous, y a-t-il un rapport entre la qualité de vie dans votre quartier et la forme des constructions qui s'y trouvent ?

(Question 47 du questionnaire, retranscription des arguments donnés par les enquêtés)

Tableau n°72 : Distribution des réponses en fonction du quartier habité

	Rochechouart	Roquette	Jeanne d'Arc	Falguière	Total
Oui	36 67,92%V	43 74,14%V	34 59,65%V	41 75,93%V	154 69,37%V
Non	12 22,64%V	11 18,97%V	16 28,07%V	6 11,11%V	45 20,27%V
Ne sait pas	5 9,43%V	4 6,90%V	7 12,28%V	7 12,96%V	23 10,36%V
Total	53 100,00%V	58 100,00%V	57 100,00%V	54 100,00%V	222 100,00%V

SECTEUR DE LA ROQUETTE (11^e) :

Arguments de ceux qui ont répondu oui :

S 5 : *Oui. Les grands ensembles ça fait moins village, c'est moins sympathique. Lorsque c'est trop grand, ça se ressent sur les habitants. Les grands ensembles sont des ghettos.*

S 14 : *Oui, dans la rue de Charonne, les bâtiments sont assez bas. C'est animé et on a une vue sur le parc de l'appartement, alors c'est agréable.*

S 15 : *Oui, quand il n'y a pas beaucoup d'espaces verts dans le quartier, les gens sont beaucoup plus cloîtrés et ils se sentent isolés. S'il y avait beaucoup plus d'espaces verts, ça créerait une animation et les relations ne se limiteraient pas à bonjour-bonsoir.*

S 20 : *Oui, un quartier aéré, mais pas un quartier cité est entretenu et respecté, alors ça influence le cadre de vie. Sauf les magasins entrepôts où la forme n'est pas respectée et les bâtiments pas entretenus, alors ça dégrade le cadre de vie.*

S 22 : *Oui, l'architecture est jolie, les bâtiments sont peu élevés. Il n'y a pas de sentiment d'oppression. Pas mal de squares.*

S 30 : *oui, il y a une certaine richesse architecturale, des passages, des bâtiments de faible hauteur, beaucoup d'ancien, peu de neuf... les espaces verts sont à restructurer, le square de la Folie Régnault est laissé à l'abandon.*

S 31 : *Oui, on a ici des concentrations de catégories sociales défavorisées au même endroit. La mixité sociale passe par l'urbanisme et ce n'est pas forcément le cas ici.*

S 33 : *Oui. La construction doit être adaptée aux transports.*

S 36 : *Oui, la hauteur des bâtiments compte beaucoup, trop haut, ça serait trop désagréable. La largeur des trottoirs est aussi très importante. L'aménagement des rez-de-chaussée compte aussi beaucoup pour la convivialité. C'est dommage que les immeubles anciens ne soient pas réhabilités, mais systématiquement détruits et remplacés par des nouvelles architectures.*

S 42 : *Oui, l'esthétique est importante. Par exemple la résidence, il y a un jardin public qu'il a fallu fermer car les passages privés ne sont pas contrôlés par la police et sont fréquentés par la petite délinquance. Les lieux vides sont mal fréquentés le soir, génèrent des zones d'élection pour la petite délinquance. Si on veut que la police intervienne, il faut les appeler car ce sont des passages privés. C'est bien d'avoir des espaces verts, mais il y a 30 ans il n'y avait pas ces problèmes de sécurité.*

S 44 : *Oui, si les bâtiments sont beaux on se sent beaucoup mieux.*

S 51 : *Oui. Ça influence, mais ça serait plutôt dans le sens négatif, en comparaison avec la maison individuelle par rapport aux immeubles collectifs.*

S 57 : *Oui. Le cimetière du Père Lachaise y fait beaucoup, il n'y a pas d'habitants et cela procure un sentiment d'espace. Par contre la rue du chemin vert est assez oppressante. Et il y a des immeubles moches dans le haut de la rue de la Roquette. Le parc est aussi très mal pensé.*

S 70 : *Oui, l'habitat n'est pas trop surpeuplé, il y a un mélange d'immeubles anciens et de nouvelles constructions de bonne qualité. C'est un quartier populaire et petit bourgeois... Il est regrettable de laisser démolir les constructions du 18^e siècle rue de Charonne.*

S 72 : *Oui, cela fait partie du sentiment de se sentir bien.*

S 76 : *Oui, C'est un quartier où il n'y a pas de nouvelles constructions (ni de réhabilitation). Malheureusement, il n'y a pas de verdure, on pourrait profiter de l'espace pas construit, on pourrait « habiller » les rues avec de la verdure.*

- S 81 :** *Oui, il y a une certaine harmonie des proportions et des lieux de rencontres.*
- S 84 :** *Oui, l'harmonie architecturale, la continuité dans la circulation, l'animation des rues, l'absence de « cités » permettent une bonne qualité de vie.*
- S 85 :** *Oui, il y a beaucoup d'anciennes constructions, depuis peu, il y a beaucoup de rénovations et les nouvelles constructions sont sympathiques. On se sent bien, c'est à échelle humaine. C'est moins haut et il y a de la verdure autour, jardin, square...*
- S 95 :** *Oui, je suis sensible à l'architecture et celle du quartier je ne la trouve pas innovante et variée, alors ça influence ma qualité de vie.*
- S 96 :** *Oui, j'ai choisi ce quartier pour ces immeubles en pierre de taille et la rue est à taille humaine.*
- S 97 :** *Oui, la forme de l'architecture peut être oppressante par exemple la forme blockhaus des nouveaux commissariats.*
- S 98 :** *Oui, il n'a pas de trop grands immeubles, 6 étages pas plus.*
- S 101 :** *Oui, les commerces chinois ne génèrent pas de liens sociaux, comme dans la rue Sedaine qui se « ghéttoise », sans vie le week-end. Il y a une colonisation progressive de la rue.*
- S 102 :** *Oui, pour qu'on se sente bien, il faut que le lieu soit agréable à regarder.*
- S 104 :** *Oui, il y a des immeubles anciens avec un certain caractère, des lofts qui attirent une certaine population artistique. Il s'agit du type du bâtiment.*
- S 108 :** *Oui, la hauteur des immeubles est modérée, mais la densité devient excessive.*
- S 111 :** *Oui, si on veut être bien, il faut de l'espace, il faut donc de l'argent pour avoir un grand appartement. Il y a pas mal de nouveaux bâtiments qui se créent dans le secteur avec des jardins, donc c'est plus agréable. Mais en même temps on empiète plus vite sur les autres. (fenêtres ouvertes, beaucoup de bruit).*
- S 116 :** *Oui, l'image de ma rue et la façon dont les gens vivent c'est un bien-être, une certaine rythmique ...Il y a des immeubles du 19^e siècle et ceux des années 70, c'est assez agréable.*
- S 119 :** *Oui, beaux immeubles...*

S 124 : *Oui, mais la qualité de vie n'est pas due qu'à cela. Elle est aussi liée aux gens qui y habitent. Il y a un problème de « colonisation » de commerces import/export chinois rue du Chemin vert en remontant vers le Père Lachaise. Rue Sedaine et Popincourt en totalité.*

S 125 : *Oui, la hauteur de l'architecture sur certaines parcelles avoisinent les 30 mètres : ce n'est pas beau. Du coup la qualité de vie est moindre. Les fenêtres sont moins souvent ouvertes à cause du bâtiment en face. Il faut mettre des rideaux pour cacher la hauteur du bâtiment en face. On opère une re-crédation du « cadre de vue ».*

S 126 : *Je suis sensible à l'esthétique et je préfère l'ancien tout de même ravalé.*

S 133 : *Oui, avant j'habitais Londres, et je trouvais ça moche et je préfère Paris. Je trouve ça plus joli. C'est important d'être dans un cadre agréable.*

S 137 : *Oui, le type de logement correspond au type de bâtiment et de fréquentation. Pour les logements sociaux, la situation est imposée par rapport aux immeubles haussmanniens. Les deux cohabitent bien. C'est un quartier plutôt populaire et c'est lié aux commerces.*

S 145 : *Oui, il y a beaucoup de constructions et la densité rend le quartier vivant. Les constructions anciennes sont agréables à regarder.*

S 145 bis : *Oui, le quartier est aéré, avec des constructions pas trop hautes et esthétiques et homogènes, ce qui a une influence sur la qualité de vie. Les constructions anciennes gardent l'âme de Paris.*

Arguments de ceux qui ont répondu non ou qui ne savent pas :

S 46 : *Non, l'architecture n'est pas désagréable, les bâtiments ne sont pas trop hauts, donc il n'y a pas d'influence négative sur le cadre de vie.*

S 71 : *Non, les constructions ne sont pas homogènes, elles sont dépareillées, plutôt vieilles. Le cadre n'est pas agréable par rapport aux gens y circulant et aux commerces.*

S 74 : *Non, il n'y a pas de lien entre la forme des constructions et la qualité de vie. L'élément important c'est la population, le mélange des populations d'origines diverses, ici orientales et la sociabilité, la convivialité.*

S 88 : *Non, on est dans un quartier avec des constructions assez neutres, ni classiques, ni modernes, ni petites, ni grandes et ce n'est pas le décor qui compte le plus.*

S 91 : *Non, ce n'est pas l'architecture qui fait la qualité de vie, c'est les gens.*

S 105 : *non. Ce qui compte c'est la vie dans le quartier : quartier populaire et agréable.*

S 109 : *non, les gens qui habitent le quartier y errent pour se divertir avec les cafés et les restaurants.*

S 140 : *non, les constructions ne sont pas différentes de celles des autres arrondissements, il n'y a pas de singularité. Ce n'est pas la forme des constructions qui a des conséquences sur les modes de vie mais plutôt les activités dans les rues.*

SECTEUR JEANNE D'ARC (13^e) :

Arguments de ceux qui ont répondu oui :

S 2 : *Oui, la diversité urbaine rend la vie plus agréable que quelque chose de monotone, par exemple, l'aspect différent des façades, les rues larges, les trottoirs et tous types de services.*

S 6 : *Oui, il y a trop d'immeubles, ça fait cité.*

S 10 : *Oui, sans être architecte, le moderne « acier-vitre » sera-t-il agréable ? Je préfère la pierre. Par rapport à Hong Kong c'est plutôt joli et agréable. Il faudrait mettre des toilettes publiques gratuites dans les parcs.*

S 18 : *Oui, pour être bien dans un endroit, il faut avoir une vision dégagée et une vue qui montre la nature, ou des éléments de la nature, ou dont l'esthétique apporte un certain bonheur. La lumière et la clarté sont importantes. Dans ce quartier, il n'y a pas de balcons ; j'aimerais un balcon pour respirer davantage et avoir le métro aérien c'est pas terrible.*

Le vis-à-vis avec des barres HLM est très gênant, les tours sont omniprésentes. C'est important d'avoir une vision esthétique et saine lorsqu'on regarde par la fenêtre.

S 26 : *Oui, la hauteur des bâtiments et surtout la différence entre les bâtiments hauts et les bas est gênante.*

S 28 : *Oui, il faut faire un effort sur l'architecture, il faut prendre en considération les personnes : l'humain, ça compte. Les immeubles ne doivent pas être qu'un endroit où se caser. A la place des barres, il faut faire des constructions harmonieuses avec des balcons. Pas très loin, il y a un immeuble construit par un architecte (Edifice de Portzamparc) Ici c'est disparate, il n'y a pas de vision architecturale, c'est laid ici.*

S 32 : *Oui, les maires d'arrondissement se sont bien occupés du quartier pendant ces dernières années. L'architecture s'est bien améliorée et c'est agréable à regarder.*

S 33 : *Oui, l'architecture détermine aussi la qualité relationnelle entre les gens. On l'a bien vu par exemple dans les banlieues. Notre immeuble par exemple est bien construit et cela favorise la convivialité.*

S 44 : *Oui, il y a une contrainte au niveau des relations à cause des immeubles.*

S 45 : *Oui, les quartiers qui sont trop denses deviennent oppressants.*

S 50 : *Oui, j'ai de la chance, je suis dans le côté un peu ancien du 13^e donc c'est agréable. Je n'habiterai pas à Tolbiac. J'ai choisi ce quartier pour son côté ancien. Mais, le plus important c'est d'être proche de l'école, pouvoir se garer facilement. Si l'ambiance est bonne, c'est un plus. L'ensemble est harmonieux, plein de petites maisons.*

Pour l'aménagement futur du quartier, il faut tenir compte du besoin d'espace.

S 53 : *Oui, les constructions hautes sont plus oppressantes, les architectes des années 1960 étaient mal inspirés. C'est agréable de voir de belles choses.*

S 56 : *Oui, avant j'habitais le 19^e, c'était moins aéré et j'avais l'impression d'étouffer. Ce n'est pas le cas ici, le parc en face, joue beaucoup. Il y a une belle vue.*

S 62 : *oui, l'aspect humain se retrouve dans la hauteur des bâtiments.*

S 73 : *Oui, la forme des constructions est lourde alors ça diminue la qualité de vie.*

S 79 : *Oui, (fait réf au square Dunois). La galerie est sombre, sans commerces, ce n'est qu'un passage couvert pour clochards qui semble à l'abandon. C'est squatté, taggué...*

S 80 : *Oui, les constructions très hautes produisent de l'isolement, les petites structures d'habitation facilitent les échanges entre les gens.*

S 83 : *Oui, un peu. Car ici il y a de l'espace entre les constructions, des cours, des passages, des jardins. Donc comme on n'est pas entassé, on a une bonne qualité de vie. C'est une architecture moderne ce qui est triste car cela manque un peu de vieille pierre. Ce n'est pas toujours aussi beau à voir, aussi esthétique que les quartiers de vieilles rues. Ce quartier manque d'animation, avec des cafés, où de la musique, des grandes terrasses ; il manque aussi de librairies, de boutiques de vêtements. Il manque de vie.*

S 92 : *Oui, la forme des constructions à un effet sur la qualité de vie dans le quartier. Les vieux immeubles sont plus intimes, ici c'est plus moderne et ça a un aspect moins intime. La convivialité est plus vers le centre, derrière l'église.*

S 99 : *Oui, c'est oppressant car il n'y a pas assez d'espaces verts.*

S 101 : *Oui, la mauvaise qualité des constructions engendre un mauvais cadre de vie et donc une mauvaise qualité de vie.*

S 112 : *Oui, c'est moche ! Il y a beaucoup de bâtiments modernes et pas adaptés, il n'y a pas de cohérence dans les bâtiments. Il y a trop de diversité et pas assez d'espaces verts.*

S 126 : *Oui, il n'y pas de tours et la hauteur des bâtiments limitée garantissent une certaine forme de convivialité, de coexistence. On se sent beaucoup mieux dans un quartier qui est moins dense.*

S 127 : *Oui, l'environnement visuel a des répercussions sur le mode de vie. Par exemple, les immeubles du nouveau quartier de Bercy sont impersonnels et cela produit l'isolement des individus.*

S 133 : *Oui, c'est important l'esthétique et la vue.*

S 134 : *Oui, les grands immeubles ont un effet négatif.*

S 143 : *Oui, la hauteur des bâtiments est importante ; les immeubles hauts créent des sensations négatives, par contre une bonne diversité architecturale c'est agréable. Des espaces aérés dans la ville sont aussi agréables.*

S 147 : *Dans ce quartier, il y a beaucoup de rues avec que des tours et aucune boutique. Ce n'est pas tant la hauteur des tours le problème mais surtout l'implantation des commerces. Ce qui est très important c'est l'aménagement des rez-de-chaussée avec des bars et des boutiques.*

S 1033 : *Oui, c'est un quartier aéré, il y a de la place entre les immeubles pour la circulation piétonne, les trottoirs sont larges, les enfants peuvent y jouer.*

Arguments de ceux qui ont répondu non :

S 4 : *Non, mais il y a quelques grandes tours dans les parages.*

S 15 : *Non, la qualité est liée aux endroits où se divertir, les cafés, les cinémas, les boutiques, les espaces verts pour s'aérer, pour changer d'air. Je trouve que cela manque dans le quartier. Je trouve aussi qu'il n'y a pas assez de boutiques. La qualité passe plus par les activités proposées dans le quartier que par l'architecture.*

S 23 : *Non, pas la forme, mais plutôt la quantité, le nombre d'immeubles.*

S 34 : *Non, ce sont les habitants qui font la vie du quartier, qui se chargent de se réapproprier leur cadre de vie pour se sentir bien. Si il n'y avait que des tours avec très peu d'espace se serait peut-être pas terrible, mais il suffit de très peu d'équipements pour que ça s'améliore.*

S 54 : *Non, la qualité de vie n'a pas de rapport avec les constructions. Elle est due au temps dont on dispose. Le temps nous fait défaut pour utiliser tous les espaces culturels.*

S 68 : *Non, je ne sais pas pourquoi, il n'y a pas de rapport, les gens sont ce qu'ils sont, qu'ils soient dans un lieu ou un autre.*

S 72 : *Non, dans ces tours, il y a une bonne qualité de vie, mais cela est dû au fait qu'il y a une association qui permet d'établir des relations entre les habitants. Au début, il y avait une solidarité entre les gens qui a aujourd'hui tendance à se perdre, c'est dû au niveau de vie des habitants. La vie associative permet une certaine qualité de vie. Les équipements sportifs proches permettent aussi de créer des occasions pour rencontrer des gens.*

Le problème non résolu c'est celui de la dalle en dessous (fait réf au square Dunois). Il y a 20 ans il y avait des commerces de proximité. Petit à petit les commerces ont disparu. Aujourd'hui c'est un no man's land. C'est très taggué... des personnes vivent là et c'est très choquant ! C'est un espace qui cristallise deux attitudes : tout ouvrir ou tout fermer. Je suis pour la 1^e solution, il faut créer du mouvement. Plus cela circule mieux c'est ! Ce problème est lié aussi à une copropriété horizontale qui n'est pas résolue depuis l'origine. Le problème c'est qui va payer. Des choses ont été proposées mais ça traîne. Il faut également vraiment faire quelque chose pour les enfants et les jeunes, il y a vraiment très peu d'espaces pour eux.

S 76 : *Non, le plus important c'est qu'il y ait beaucoup de choses à côté, médecins, commerces, cinémas, et qu'on s'y sente en sécurité.*

S 107 : *Plutôt non, c'est un quartier très contrasté... Il y a un manque d'hygiène du français moyen, de civilité, des problèmes sociologiques. Il n'y a pas assez d'implantation de bureaux de poste. La population du 13^e a augmenté sans que les équipements suivent. Les équipements publics sont insuffisants, il faut implanter une nouvelle poste. Il y a aussi des problèmes de stationnement, de transports en communs. Le quartier est mal desservi.*

S 145 : *Non, le plus important c'est de voir les arbres et le ciel dans le quartier, ce qui est le cas ici. Ce qui joue c'est l'animation du quartier, que cela ne soit pas bruyant. Ici la vie de quartier est agréable.*

S 1105 : *Non, on peut vivre dans un cadre idyllique sans avoir de rapports amicaux avec ses voisins.*

SECTEUR DE ROCHECHOUART (9^e) :

Arguments de ceux qui ont répondu oui :

S 2 : *Oui, les constructions à dimension humaine permettent des relations à dimension humaine.*

S 3 : *Oui, les relations de l'homme avec son environnement proche sont très importantes pour la qualité de vie. Si, on manque d'espace on ne se sent pas bien. Si, on a un sentiment d'oppression, on ne sent pas bien socialement.*

S 6 : *Oui, le 9^e a été construit au 19^e siècle. Ce sont des immeubles de taille moyenne et c'est un quartier traditionnellement populaire. Il y a des immeubles bourgeois cossus. Ce quartier garde une dimension humaine. Il y a un côté populaire de proximité.*

Dieu merci, il n'y a pas de grands immeubles modernes et impersonnels. C'est le fait qu'il n'y ait pas ce genre de constructions qui préserve le quartier. Merci de restaurer les anciens immeubles et de ne pas construire de tours modernes.

S 9 : *Oui, ici la forme de constructions est inscrite dans le temps. Ici on a conscience de vivre dans une ville avec un passé. On n'est pas étouffé par la hauteur des bâtiments, comme on peut l'être dans les cités. Le côté esthétique est aussi important que le côté pratique. Ici on arrive à voir le ciel. Par rapport à cet appartement, le soleil rentre directement.*

S 15 : *Oui, Ici c'est intime, ça fait plaisir d'admirer les maisons. L'environnement architectural est enrichissant.*

S 17 : *Oui, le tissu haussmannien avec des petites cours donne de l'intimité. il y a différentes façades et ce qu'il s'y passe derrière fait le charme du quartier. Il y a un côté piéton sympa, il y a plein de choses à faire à pied. Par contre cela manque de lieux de culture.*

S 18 : *Oui, ce quartier n'a pas été dégradé, donc c'est agréable. C'est ce qui fait que je m'y sens bien. Par contre je trouve qu'il n'y a pas assez d'activités variées. Je m'ennuie un peu.*

S 22 : *Oui, la place dans le quartier fait qu'on se sent bien, c'est convivial, c'est chaleureux.*

S 24 : *Oui, le cadre de vie c'est important, il agit sur la qualité de vie même inconsciemment.*

S 43 : *Oui, le quartier est assez riche, les immeubles sont assez spacieux et les appartements sont très grands.*

S 45 : *Oui, la beauté des lieux est quelque chose d'agréable. Les avenues aérées, le dispositif immeubles - largeur des rues est bon. C'est un beau quartier.*

S 48 : *Oui, plus c'est beau et plus le cadre de vie dégénère. Il faut refaire un cinéma dans le quartier pour améliorer le cadre de vie.*

S 49 : *Oui, c'est un quartier haussmannien qui permet d'avoir de belles avenues, de belles perspectives et de voir le ciel, c'est une dimension humaine.*

S 50 : *Oui, les immeubles anciens sont plus authentiques, plus agréables et plus chaleureux.*

S52 : *Oui, les constructions n'étant pas trop hautes, on n'a pas l'impression d'étouffer. Il n'y a pas de gros ensembles. Tout reste à échelle humaine et convivial : une concierge pour 20 personnes environ.*

S 54 : *Oui, c'est un quartier plutôt agréable à regarder. J'aime bien mon vieil immeuble. Il y a une qualité de vie particulière aux vieux quartiers. Il y a un lien entre ce qu'on voit et la qualité de vie dans ce quartier. Par contre ce n'est pas parce qu'un quartier est vieux qu'il est bien. Je trouve que dans mon quartier il y a une belle architecture, ce qui crée un sentiment de bien-être et de vie. Il faut donc protéger cette architecture et faire des jardins.*

S 55 bis : *Oui, les immeubles neufs sans caractère ne sont pas beaux à regarder.*

S 58 : *Oui, quand je me promène, il y a un côté esthétique auquel j'attache de l'importance.*

S 64 : *Oui, il n'y a pas de constructions très grandes. L'architecture a un lien avec le fait de se sentir bien. Ici ce n'est pas oppressant. Et en plus c'est un quartier historique. J'aime le cadre du 9^e, je le trouve serein.*

S 68 : *Oui, il n'y a pas de grandes tours dans ce quartier, ce n'est pas surpeuplé. L'architecture dans ce quartier fait qu'on s'y sent bien. Ce qu'on regarde est très important pour que l'on se sente bien dans le quartier.*

S 80 : *Oui, la forme des rues fait qu'elles sont plus passantes, le soleil rentre plus, ça fait qu'on se sent mieux que s'il y avait des HLM partout.*

S 87 : *Les grands appartements dessinent un type de milieu social, ce qui influence le cadre de vie.*

S 91 : *Oui, dans ce quartier il y a un côté reposant, il n'y a pas de tours, donc ce n'est pas stressant : la taille des immeubles est très importante.*

S 95 : *oui, c'est agréable à l'œil ; j'aime bien la densité de la ville et le fait qu'ici ce soit construit en alignement et qu'il n'y ait pas de dent creuse.*

S 100 : *Oui, personnellement, je me sens mieux entouré par l'architecture ancienne. Je trouve dommage que certains aménagements urbains ne soient pas plus humains comme par exemple plus de bancs, de verdure, de garages à bicyclettes et surtout ne pas mettre de faux gazons comme c'est le cas square Montholon. La passerelle dans la rue Pierre Semard est très agréable à regarder, mais il faut la repeindre.*

S 102 : *Oui, s'il y a avait des buildings comme à New York, ce ne serait pas terrible. Ici l'architecture est plutôt agréable mais cela manque d'espaces verts.*

S 103 : *Oui, je ne pourrais pas vivre dans les tours du 13^e. L'architecture joue un rôle, un quartier moderne, pourquoi pas, pourvu qu'il soit beau.*

S 109 : *Oui, c'est le quartier « nouvelle Athènes » où se trouvent de beaux immeubles 18/19^e siècles et c'est agréable. Ce n'est pas que des appartements typiques, c'est un mélange agréable.*

S 116 : *Oui, l'architecture haussmannienne voire antérieure a du charme.*

S 123 : *Oui, la beauté et la pratique des bâtiments jouent beaucoup sur la qualité de vie, il y a beaucoup à améliorer. Il faut rénover et créer des espaces verts.*

S 134 : *Oui, il y a de belles façades, il n'y a pas de HLM style barre.*

S 139 : *Oui, le quartier est à échelle humaine, il n'y a pas de grands bâtiments de trop grand style.*

S 142 : *Oui, les immeubles sont beaux, agréables à regarder... C'est un plaisir de marcher dans ce quartier, dans un beau paysage.*

Arguments de ceux qui ont répondu non :

S 8 : *Non, ce qui manque au quartier ce sont les espaces verts et les jeux pour enfants.*

S 19 : *Non (mais donne une explication qui montre un lien entre les deux). C'est un quartier d'immeubles haussmanniens donc il n'y a pas de problème.*

S 33 : *Non, Ce n'est pas la construction qui fait la qualité de vie. C'est plutôt les rapports humains et les services de toutes sortes et la sécurité.*

S 78 : *Non, il n'y pas de rapport, c'est plus lié aux gens qui y sont. Le mélange des communautés est sympa. Il y a une harmonie, une diversité qui ne se reflète pas dans les bâtiments.*

S 82 : *Non, La qualité de vie c'est plutôt lié à si on se sent bien et si on est en sécurité.*

S 97 : *Non, ce sont les hommes et l'animation du quartier qui font la qualité de vie dans le quartier.*

S 120 : *Non, Pour moi, ce n'est pas ça qui influence la qualité de vie dans mon quartier. Les relations humaines sont assez froides. Mais par contre la cité Napoléon où j'habite qui a une architecture remarquable et originale, qui comprend une cour-jardin est malheureusement dans un état lamentable. Les appartements sont très petits. Les propriétaires sont des petits propriétaires de tous âges. La copropriété a beaucoup de mal à avoir une solidarité humaine et financière pour rénover ensemble. Le jardin est à refaire et tout l'immeuble est à réhabiliter.*

D'autre part, il y a dans la cité quelques petites entreprises dont l'activité dégrade l'environnement (les voitures, les poubelles, l'encombrement). Alors, je suis déçue, cette forme architecturale mérite un meilleur cadre de vie.

S 124 : *Non, Pour moi, le plus important c'est d'être à proximité des lieux de loisirs les théâtres, les salles de concerts, les cinémas et les petites places avec des cafés. Et avec la vue sur Montmartre, lieu historique, on n'a pas la sensation d'étouffer sensation.*

S 126 : *Non, la forme des constructions n'est pas gênante, Par contre le quartier manque d'activités culturelles, les cinémas sont éloignés. La qualité de vie c'est davantage lié à autre chose.*

S 140 : *Non, la qualité de vie est en relation avec les gens. Je n'aime pas ce que le quartier est devenu. Maintenant, il y a trop de laisser aller : scooters sur les trottoirs, terrasses de café partout... c'est un quartier sale.*

SECTEUR DE FALGUIERE (15^e) :

Arguments de ceux qui ont répondu oui :

S 11 : *Oui, il y a plein de grandes tours entassées, ce n'est pas agréable. La voie ferrée à côté produit beaucoup de nuisances sonores en plus des bruits de la circulation automobile. Ce n'est pas agréable. En été on ne peut pas ouvrir les fenêtres.*

S 13 : *Oui, les petits immeubles c'est mieux, c'est plus agréable ou l'ancien. Les nouveaux immeubles sont moins bien.*

S 15 : *Oui. Il y a un caractère oppressant des immeubles. La densité forte de ces populations a des conséquences sur la qualité de vie et le manque des espaces verts à cause des constructions.*

S 18 : *Oui, un environnement fait que de tours serait très oppressant, ici le quartier est très varié.*

S 19 : *oui, si l'immeuble était plus petit (pas de grande tour) ce serait plus agréable à vivre.*

S 27 : *Oui, c'est un quartier historique avec de vieilles pierres chargées émotionnellement, à l'inverse des constructions nouvelles Place de Catalogne et gare Montparnasse. Malgré tout la Place de Catalogne n'est pas si mal. Par contre rue Bargue les bâtiments sont horribles. Le côté froid de certains quartiers à grandes tours.*

S 30 : *Oui, c'est anarchique, il y a pas mal de constructions en mauvais état et pas rénovées.*

S 31 : *Oui, l'architecture de cette partie du 15^e est agréable.*

S 40 : *Oui, ce quartier n'a pas d'âme. Il y a une terrasse que personne ne fréquente sauf une bande de jeunes.*

S 39 : *Oui, il y a trop de tours, trop d'étages.*

S 41 : *Oui, j'aime les espaces verts et je pense qu'il faut plus de jardins. Il faut donner à chacun ce qu'il veut donc mélanger les tours et les petits immeubles. Ainsi, on n'a pas une vue uniforme des rues et des paysages c'est mieux.*

S 45 : *Oui, l'environnement joue sur la qualité de vie, l'image du quartier est importante.*

S 47 : *Oui, il y a des immeubles de toutes sortes dans le quartier, variés. Je me sens agressée par les grandes tours, et j'ai quitté le 13^e pour cela. L'agencement du quartier fait que je m'y sent bien.*

S 57 b : *Oui, les constructions nouvelles sont moches, disparates. Il y a un manque d'unité architecturale. Il y a des vieux bâtiments et des grandes tours neuves aux alentours de la gare et des voies ferrées.*

S 61 : *Oui. Quand on a de beaux immeubles pas trop hauts, cohérents, les gens se sentent mieux. Une mixité sociale et le mélange des immeubles et des pavillons, un ensemble harmonieux font aussi qu'on se sent bien. Mais ici, ça manque de lieux de convivialité.*

S 68 : *Oui, il y a peu de grandes tours et de barres dans le quartier, cela reste à une échelle humaine. Il y a beaucoup d'espaces verts, ce qui permet d'être en contact avec la nature, on sent le rythme des saisons.*

S 69 : *Oui, l'absence d'harmonie architecturale a des conséquences sur la qualité de vie. Par exemple l'immeuble France Télécom très moderne à côté d'immeubles 1900 ça fait un décalage esthétique et je préfère la cohérence.*

S 78 : *Oui, cela joue car si c'est beau et que c'est plus cohérent, c'est plus agréable, mais ici les constructions sont trop denses et trop hautes. Il faut aussi plus d'ouverture et d'espaces verts. On manque de verdure.*

Dans ce quartier, il y a une bonne ambiance, un mélange des cultures et des âges en bonne proportion. Par contre, il n'y a pas encore assez de transports en commun. Et il faut faire disparaître les aires de livraisons inutiles.

S 89 : *Oui, les immeubles ne devraient pas dépasser les 6 étages, c'est à échelle humaine.*

S 95 : *Oui, les constructions sont modernes ce qui donne un sentiment de propreté. Globalement la hauteur est limitée donc pas de sentiment négatif. Les immeubles sont sobres et l'architecture ne dénature pas le cadre de vie. Cela reste homogène.*

S 98 : *Oui, quand on se sent bien dans un quartier c'est que l'environnement nous plaît c'est un tout et les bâtiments en font partie.*

S 100 : *Oui, je suis très sensible à l'architecture et j'aime surtout l'architecture ancienne et la lumière. Il faut des espaces entre les constructions, des voies assez larges, ça améliore notre vie.*

S 103 : *Oui, lorsque c'est agréable à regarder, ça améliore notre qualité de vie.*

S 107 : *Oui, l'entassement des populations entraîne des contraintes de vie commune.*

S 111 : *Oui, pas d'uniformité de la forme, c'est positif.*

S 112 : *Oui, la tour immense rue Georges Pitard c'est impersonnel. Il faut éviter les vis-à-vis et les immeubles trop haut ; c'est important. Le quartier manque aussi d'infrastructures culturelles.*

S 113 : *Oui, les grandes constructions sont de basse qualité architecturale. Ce n'est pas animé, il n'y a pas d'espace verts : c'est un quartier dortoir.*

S 124 : *Oui, l'esthétisme c'est important. Ce qui est moche entretient le vandalisme et la dégradation.*

S 130 : *Oui, d'un point de vue esthétique.*

S 138 : *Oui, on ne se sentirait pas bien dans un endroit tout taggué, sale ; où on a peur.*

On se sent bien dans un endroit propre et agréable à regarder.

S 140 : *Oui, le mélange des constructions, nouvelles, anciennes, HLM contribue au mélange social et des cultures, ce qui est bien pour moi. Et c'est assez fleuri, les immeubles très hauts ce n'est pas désagréable.*

S 141 bis : *Oui, ici c'est espacé et lumineux donc compte beaucoup. Il y a des maisons aux milieux des immeubles et c'est agréable.*

S 145 : *Oui, les HLM sont trop gros, personne ne fait connaissance.*

Arguments de ceux qui ont répondu non ou qui ne savent pas :

S 28 : *Non, pour la qualité de vie le plus important ce sont les cinémas, les commerces et l'animation, la sécurité. Le problème ici c'est que le quartier n'est pas très jeune et ça manque un peu d'animation.*

S 29 : *Je ne sais pas. D'autres choses sont plus prioritaires à régler dans le quartier, il y a des problèmes avec des jeunes. Dans les nouveaux aménagements de la ZAC, cela manque de mixité sociale. C'est un peu de « l'urbanisme sauvage » à la place des anciens ateliers SNCF. Il y a une salle des jeunes mais les crèches et les écoles supplémentaires ne sont pas prévues.*

S 56 : *je ne sais pas, mais la mauvaise qualité de vie c'est dû à la concentration des constructions HLM.*

S 57 : *Je ne sais pas. La qualité de vie ne se réduit pas à la forme des constructions. L'important c'est la possibilité de se divertir, les activités culturelles, rencontrer des gens.*

S 90 : *je ne sais pas... Pourquoi les habitants ne sont pas consulter avant de construire..*

S 141 : *Non, un superbe bâtiment plein de cafards c'est insupportable ; je préfère un bâtiment pas terrible mais un chez soi bien aménagé. C'est la différence entre l'immeuble et la façon dont on aménage son appartement. On fait ce qu'on veut de son intérieur.*

S 145 bis : *Non, c'est plus lié aux personnes qui y habitent et aux commerces. Cela manque un peu d'ambiance le week-end, il n'y a pas assez de monde.*